

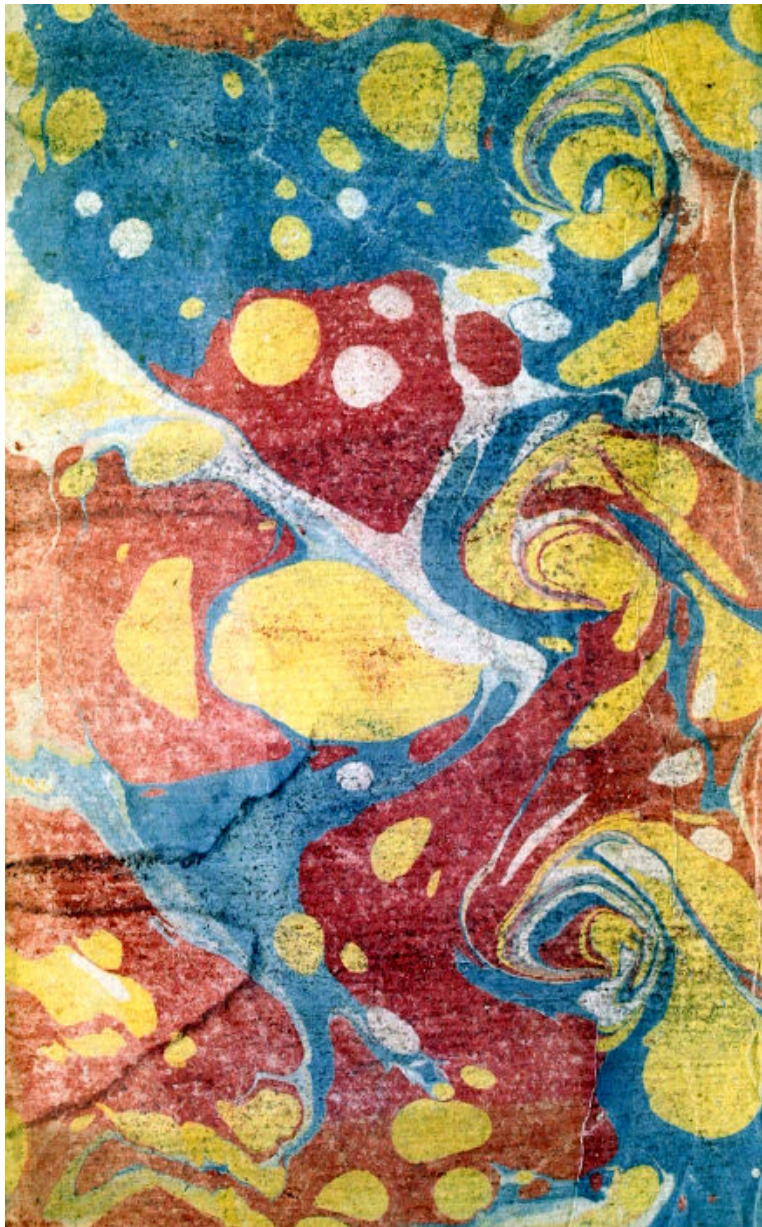
Le Breton, Charles. Les clefs de la philosophie spagyrique, qui donnent la connoissance des principes & des véritables opérations de cet art dans les mixtes des trois genres, par feu M. Le Breton, Medecin de la Faculté de Paris.

A Paris, ruë S. Jacques, chez Claude Jombert, au coin de la rue des Mathurins, à l'Image de Nôtre-Dame. M. DCCXXII. Avec approbation & privilege du Roy., 1722.

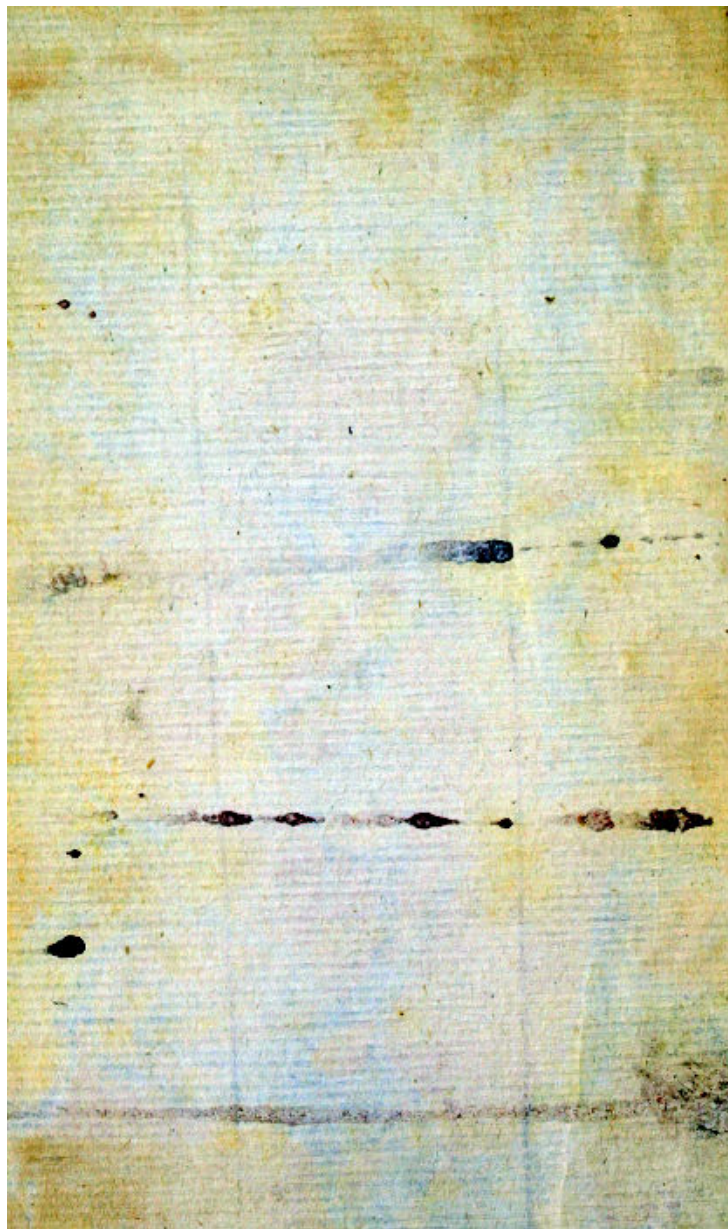
Cote : BIU Santé Pharmacie 11469

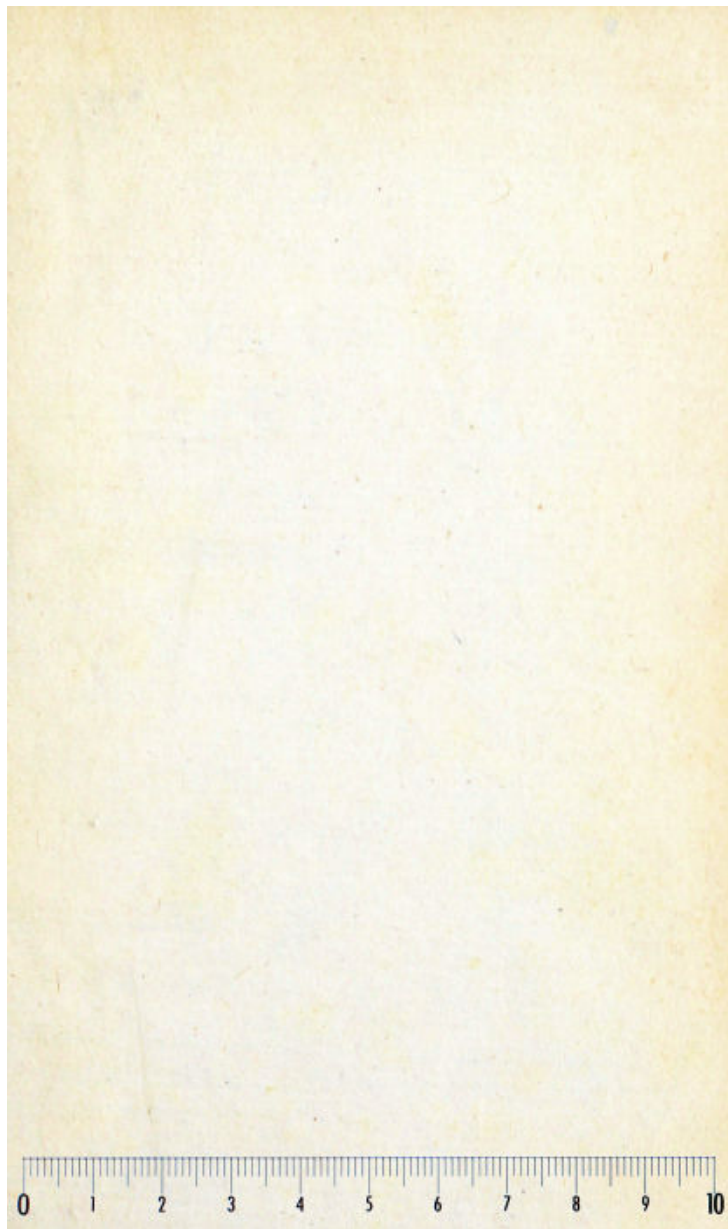


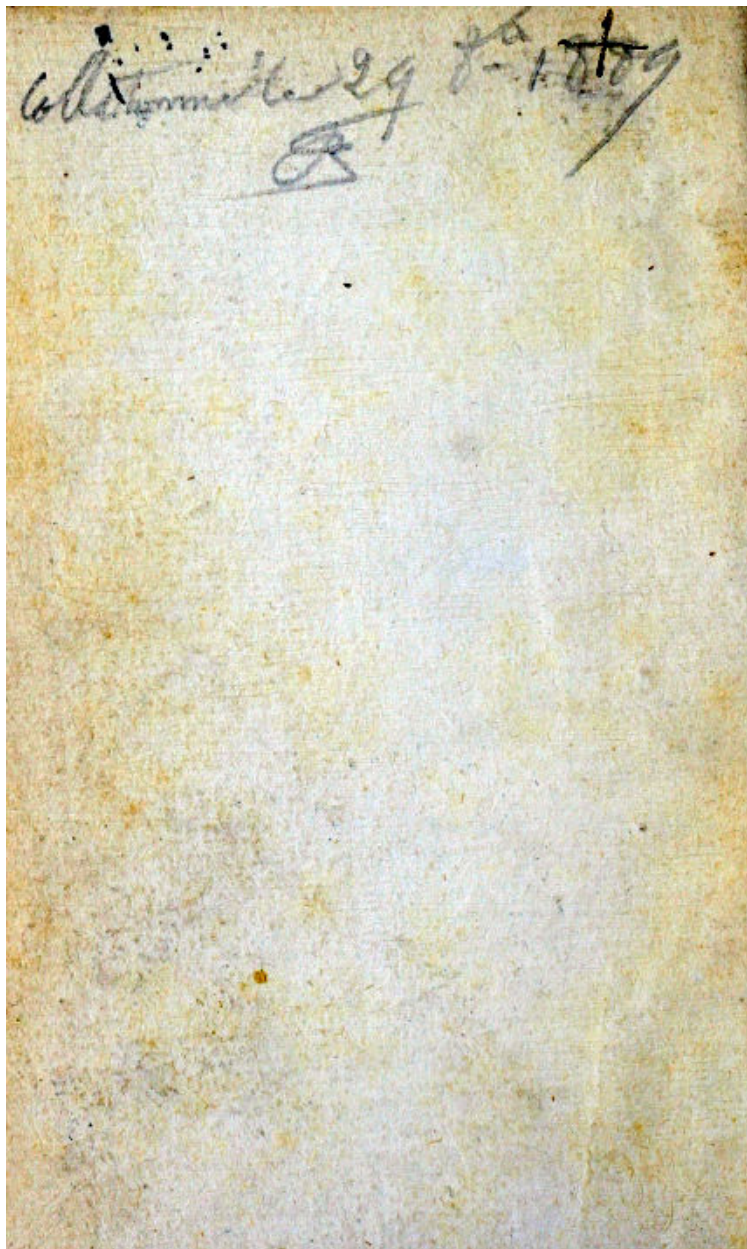


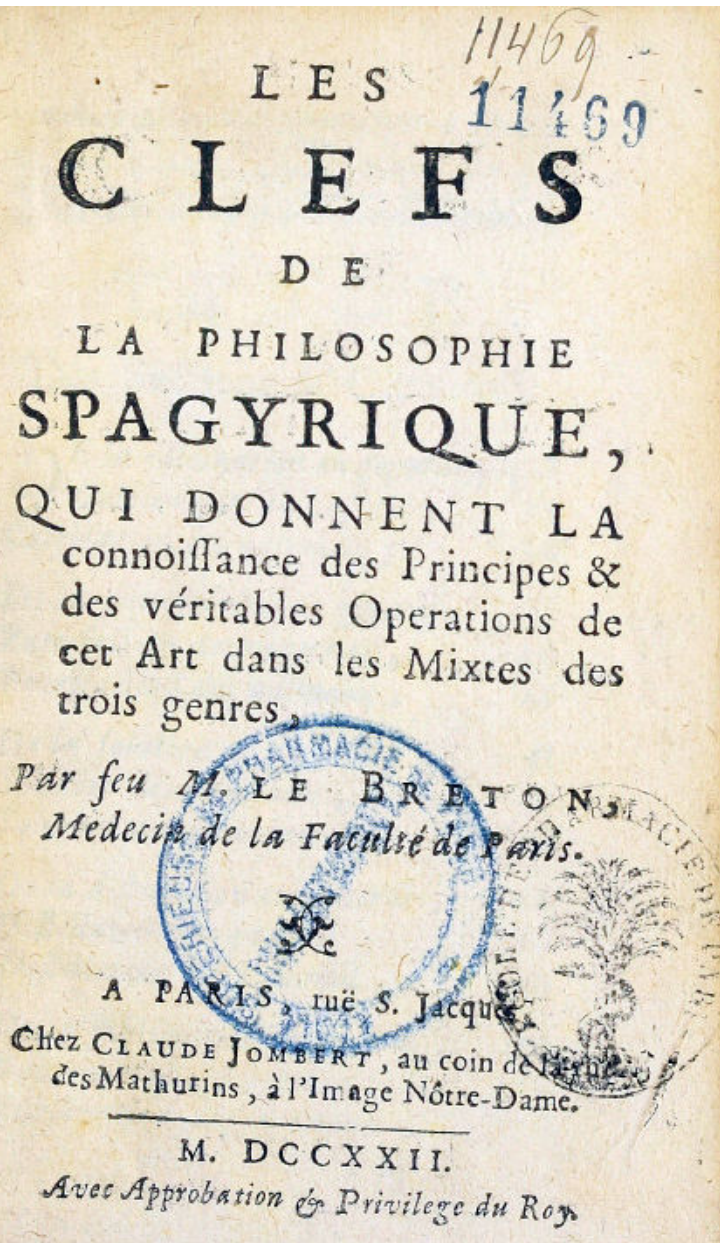


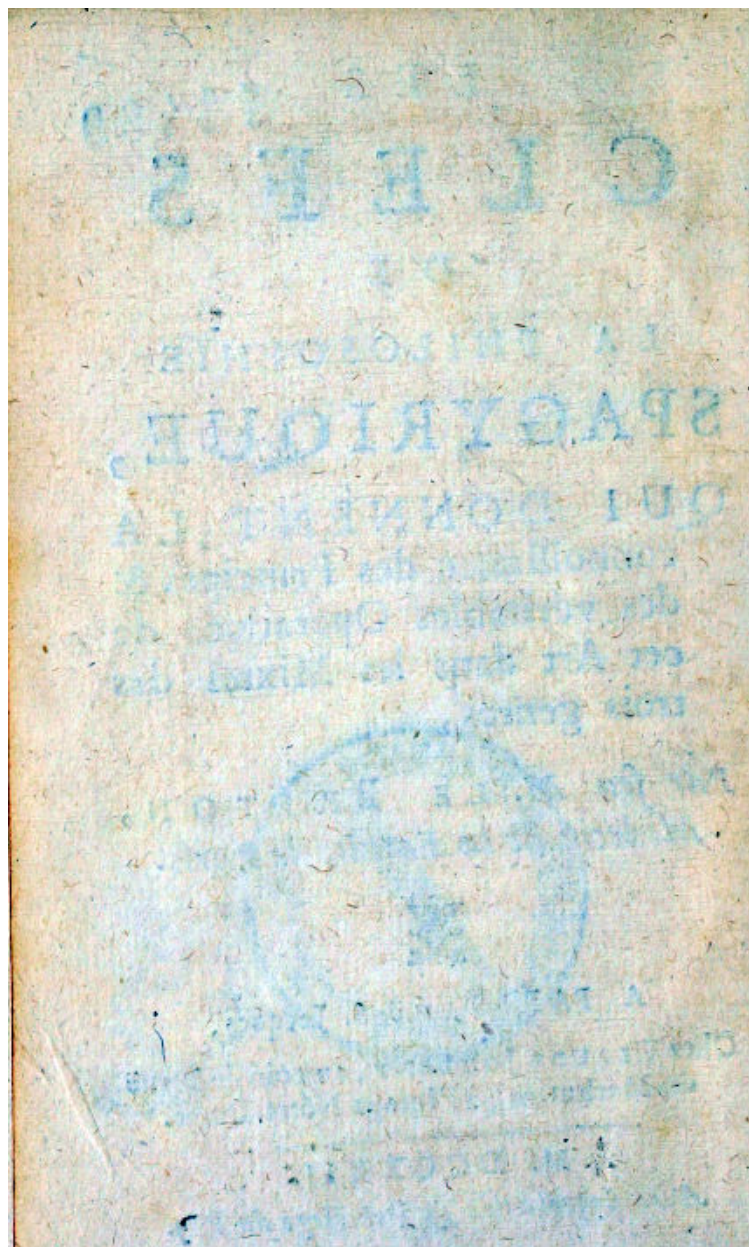


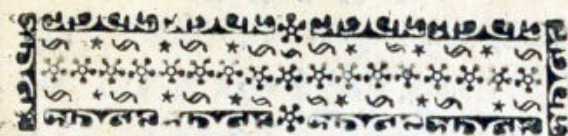












TABLE

Des Sections & Chapitres.

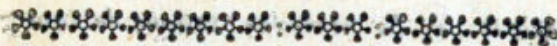
D E la calcination en general, pag. I	
Calcination du vegetal,	15
Calcination des animaux,	30
De la putrefaction en general,	33
Putrefaction des vegetaux,	40
Putrefaction des animaux,	46
De la solution en general,	51
Solution des vegetaux,	55
Solution des animaux,	61
De la distillation en general,	68
Distillation du vegetal,	86
Distillation de l'animal,	99
De la sublimation en general,	105
Sublimation des vegetaux,	116
Sublimation des animaux,	126

ā ij

T A B L E.

<i>De l'union en general ,</i>	139
<i>L'union des vegetaux ,</i>	159
<i>L'union des animaux ,</i>	167
<i>De la coagulation en general ,</i>	189
<i>Coagulation de l'elixir vegetal ,</i>	203
<i>Coagulation de l'elixir animal ,</i>	215
<i>Calcination des mineraux ,</i>	235
<i>Putrefaction des mineraux ,</i>	262
<i>Solution des mineraux ,</i>	283
<i>Distillation des mineraux ,</i>	317
<i>Sublimation des mineraux ,</i>	334
<i>L'union des mineraux ,</i>	350
<i>Coagulation des mineraux ,</i>	374
<i>Multiplication des elixirs ,</i>	388

Fin de la Table.



APPROBATION

De M. ANDRY, Censeur Royal des Livres.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, ces Manuscrits intitulés, *Formules de Medecine : les Clefs de la Philosophie Spagyrique : & La Medecine Statique de Sanctorius*, lesquels trois titres sont écrits de suite au premier feuillet, numéroté 1310. Je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce 12. Février mil sept cens vingt.

ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Nôtre bien amé CLAUDE JOMBERT Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Ouvrage, qui a pour titre, *Formules de Medecine : les Clefs de la Philosophie Spa-*

grique, & la Medecine Statique de San-
torius, qu'il souhaiteroit faire imprimer
& donner au Public, s'il Nous plaisoit
lui accorder nos Lettres de Privilege sur
ce necessaires : A CES CAUSES, voulant
favorablement tra ter ledit Exposant : Nous
lui avons permis & permettons par ces
Présentes de faire imprimer lesdits Livres
ci-dessus spécifiés en tel Volume, forme
marge, caractère, conjointement ou sépa-
rément, & autant de fois que bon lui sem-
blera, & de les vendre, faire vendre &
débiter par tout nôtre Royaume pendant
le temps de cinq années consécutives, à
compter du jour de la date de dites Pré-
sentes, Faisons défenses à toutes sortes de
personnes de quelque qualité & condition
qu'elles soient d'en introduire d'impression
étrangere dans aucun lieu de nôtre obéis-
sance, comme aussi à tous Imprimeurs &
Libraires, & autres d'imprimer, faire im-
primer, vendre, faire vendre, débiter ni
contrefaire lesdits Livres ci-dessus expli-
qués en tout ni en partie, ni d'en faire
aucuns extraits, sous quelque prétexte que
ce soit d'augmentation, correction, chan-
gement de titre ou autrement, sans la per-
mission expresse & par écrit dudit Expo-
sant, ou de ceux qui auront droit de lui,
à peine de confiscation des Exemplaires
contrefaits, de trois mille livres d'amende
contre chacun des contrevenans, dont un

tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu
de Paris, l'autre tiers audit Expositant, &
de tous dépens, dommages & intérêts; à
la charge que ces Presentes seront enre-
gistrées tout au long sur le Registre de la
Communauté des Imprimeurs & Libraires
de Paris, & ce dans trois mois de la date
d'icelles: que l'impression de ce Livre sera
faite dans notre Royaume & non ailleurs,
en bon papier & en beaux caractères, com-
formément aux Reglemens de la Librairie;
& qu'avant que de l'exposer en vente, le
manuscrit ou imprimé qui auront servi de
copie à l'impression desdits Livres, seront
remis dans le même état ou l'Approbation
y aura été donnée, es mains de notre très-
cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux
de France, le sieur de Voyer de Paulmy,
Marquis d'Argenson, Grand-Croix,
Chancelier Garde des Sceaux de notre Or-
dre militaire de saint Louis, & qu'il en
fera ensuite remis deux Exemplaires dans
notre Bibliothèque publique, un dans
celle de notre Château du Louvre, & un
dans celle de notre dit très cher & féal
Chevalier Garde des Sceaux de France, le
sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Ar-
genfon, Grand-Croix, Chancelier &
Garde des Sceaux de France, de notre
Ordre militaire de saint Louis; le tout à
peine de nullité des Presentes. Du con-
tenu desquelles vous mandons & enjoii-

gnons de faire jouir l'Exposant ou ses
ayans cause, pleinement & paisiblement
sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trou-
ble ou empêchement : Voulons que la co-
pie desdites presentes, qui sera imprimée
tout au long au commencement ou à la fin
desdits Livres, soit tenue pour dûment
signifiée, & qu'aux copies collationnées par
l'un de nos amez & féaux Conseillers & Sé-
crétaires, soit soit ajoutée comme à l Ori-
ginal : Commandons au premier nôtre
Huissier ou Sergent de faire pour l'exé-
cution d'icelles tous actes requis & neces-
saires, sans demander autre permission,
& nonobstant Clameur de Haro, Char-
te Normande, & Lettres à ce contraires,
CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Pa-
ris le huitième jour du mois de Mars,
l'an de grace mil sept cent vingt, & de
notre Regne le cinquième. Par le Roy en
son Conseil.

NOBLET.

*Registré sur le Registre IV. de la Com-
munité des Imprimeurs & Libraires de
Paris, page 573. N. 613. conformément
aux Reglemens, & notamment à l'Arrest
du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris
le 12 Mars 1720.*

G. MARTIN, Ajoint du Syndic.

LES



LES CLEFS
DE
LA PHILOSOPHIE
SPAGYRIQUE.

PREMIERE SECTION.
De la Calcination.

CHAPITRE PREMIER.
De la Calcination en general.

Aphorisme I.

LA veritable Chymie,
la Spagyrie ou Al-
chymie, sépare la
substance pure de chaque
mixte de tout ce qu'il a
A

² Les Clefs
d'impur ou étranger.

I I.

Le Type ou le modele de cet art sublime, n'est autre que la nature elle-même, qui pour la conservation des individus qu'elle specifie, separe incessamment les substances heterogenes: Tous ces efforts dans chaque être se terminent à cette fin.

I I I.

L'art plus puissant que la nature, par les mêmes voies qu'elle lui marque, degage plus parfaitement les vertus naturelles des corps de tout ce qui leur faisoit obstacle; Il amplifie leur sphere d'acti-

de la Philosophie spagyrique. 3
vité, & rassemble les principes qui les vivifient. Telles sont les vûes de la Chymie : l'exemple de la nature, qui semble exercer cet art dans l'ouvrage de la nutrition, comme on voit par les grossièretés qu'elle rejette qui étoient contenuës dans les alimens & par les superfluïtés de toutes les digestions, dont elle se décharge par les couloirs destinés à cet effet.

IV.

Les opérations de la nature ne different qu'en termes seulement des opérations de la Spagyrie. Celles-ci sont 1°. Calcination, 2°. Putrefaction, 3. Solution, 4°. Distillation,

A ij

4. Les Clefs
5°. Sublimation, 6°. Union,
7°. Coagulation ou fixation.

V.

Calciner c'est reduire par
le feu un mixte en chaux ou
en cendres, qui ne peuvent
être davantage brûlées.

V I.

Il y a dans les cendres deux
substances pures, une terre-
stre, l'autreignée; la pre-
miere se convertit en verre
par la violence du feu, celle-
ci se dissipe en l'air.

V I I.

Le mixte avant la Calcina-
tion, posséder une substance
aérienne, sous la consistance

de la Philosophie spagyrique. 5
d'huile ou d'eau huileuse,
que l'on peut fixer à l'épreu-
ve de tout feu.

V I I I.

La substance ignée, qui
est le principe de la multipli-
cation, extension & generation
de l'espece, ne peut se sepa-
rer que par le plus grand feu.

I X.

Cette substance ignée fixe
de sa nature, est la semence
innée du mixte, que les Phi-
losophes appellent l'*Astre* natu-
rel de chaque corps; qui rend
tôujours d'elle-même à la ge-
neration; mais qui ne peut
agir qu'autant qu'elle est ex-
citée par la chaleur celeste.

A iij

X.

Ce feu celeste est universel, il est par-tout; c'est la principale cause de la pierre, si vantée des Philosophes. De-là vient qu'ils ont dit que leur pierre se trouve par-tout, & qu'elle est commencée par la nature sans le secours de l'art.

XI.

Toutes les parcelles du sel fixe de chaque mixte, jouissent de quelques étincelles de ce feu; & il est contenu comme dans son corps naturel; mais incapable d'agir sans être excité.

XII.

Il y a un feu celeste volatil qui a la puissance d'exciter le feu caché dans la terre ; il se tire par la distillation d'une terre que les Philosophes connoissent , & qu'ils appellent la Mere de leur pierre.

XIII.

Ce feu même , après qu'il est extrait de la terre , mene la terre à la perfection de pierre , & il est nommé le pere de la pierre.

XIV.

La pierre est la plus forte de toutes les substances composées des élemens ; c'est la

A iij

8 Les Clefs
plus vieille en supposant la
vieillesse à la force ; c'est la
plus parfaite en attribuant la
perfection à la vieillesse. Les
autres mixtes sont plus foi-
bles , plus jeunes , & moins
parfaits.

X V.

Les corps élémentés sont
d'autant plus foibles ou plus
forts , qu'ils contiennent plus
ou moins du feu celeste ; les
degrez de sa quantité se rap-
portent à ceux de leur puis-
sance. C'est le ciel de chaque
corps , & le ressort de leur
sphère.

X V I.

La longue durée du mixte

de la Philosophie spagyrique. 9
depend de la forte union de
l'esprit celeste, avec l'humide
radical. La mort, ou la cor-
ruption du mixte, est la solu-
tion de ce nœuf par la puis-
sance d'un magnetisme con-
traire & superieur. La gene-
ration est l'union d'un nouvel
esprit qui s'est rendu tributai-
re du magnetisme vainqueur,
& en augmente l'énergie.

XVII.

La force de cette union se
détruit par la chaleur interne
ou l'action impatiente du mê-
me esprit, ou par l'humidité
externe & étrangere, à la-
quelle l'énergie du mixte n'ait
pû resister, de sorte qu'elle
en soit suffoquée.

XVIII.

Parce que cette union est plus forte dans quelques corps & plus foible en d'autres, ils durent aussi plus ou moins.

XIX.

Quand l'union d'un esprit est rompuë, l'humide radical reçoit aussi-tôt, & conçoit, pour ainsi dire, un autre esprit qui chasse le premier. Ainsi la corruption d'une chose est la generation d'une autre.

XX.

La nature tend toujours à produire d'une semence déterminée, un individu semblable à celui dont est sorti

de la Philosophie spagyrique. 11
la semence ; mais il arrive sou-
vent qu'elle en est détournée,
& qu'elle produit une espece
differente , à proportion que
cette semence a perdu de son
premier état , & a degeneré
de sa nature , par l'impression
& la puissance corrompante
des agens extérieurs. Ainsi le
froment degenerate en yvraïe ;
ainsi s'engendrent les animaux
imparfaits & les monstres.

XXI.

Lorsque les agens externes
conviennent avec la nature
interne , toujours les sembla-
bles naissent des semblables ;
ainsi les abeilles se produisent
des cendres d'abeilles.

XXII.

Le seul esprit fixe est cause de la vie & auteur de la generation : Le volatil ne sert de rien s'il n'est rendu fixe.

XXIII.

L'esprit volatil repare & augmente l'esprit fixe, autant qu'il se convertit en la nature du fixe. Ainsi le suc des aliments, & l'esprit de l'air que les poumons attirent, entretiennent la vie des animaux.

XXIV.

L'union de l'esprit avec l'humide radical, est d'autant plus forte que le mixte est plus li-

de la Philosophie spagyrique. 13
bre des impuretez excremen-
titielles ; c'est , disent les Phi-
losophes , le ciel & la terre
conjointes & réunies ; c'est le
frere & la sœur , l'époux &
l'épouse qui s'embrassent très
étroitement.

X X V X

Ce qui peut dégager le mix-
te de ses impuretez , c'est l'a-
bondance & la force de son
esprit. De-là vient que cer-
taines pierres sont plus solides
& durent plus que les autres.
C'est aussi pourquoi les vege-
taux & les animaux , ont plus
ou moins de force & de vi-
gueur.

XXV I.

Les vegetaux se renouvel-
lent au Printems ; parce que
le Soleil ouvre leurs pores &
influe de nouveaux esprits qui
les penetrent & les vivifient.

XXV I I.

Le secret que la Chymie
propose pour prolonger la vie,
se fait d'un sel fixe très pur
avec le volatil très pur, dans
lesquels sont cachés l'esprit fi-
xe & de volatil.

XXV I I I.

La pratique generale de cet
arcane consiste à separer, pu-
rifier, & fixer les esprits du
mixte. Le secret des Philo-

de la Philosophie spagyrique. 15
fophes se peut tirer de tout
corps élémenté, & les vertus
en sont admirables.

XXIX.

Le sel fixe vegetal mis en
terre, reproduit bien-tôt le ve-
getal dont il est tiré, parce
qu'il attire de l'air, de l'eau,
& de la terre, des esprits de
sa nature qu'il determine à
son magnetisme.

CHAPITRE II.

De la Calcination du Vegetal,

Aphorisme I.

LA premiere Calcination,
qui n'est qu'imparfaite,
separe tout le volatil d'avec

16 Les clefs
le fixe ; mais lorsque l'un &
l'autre est purifié, tout est fixé
par la dernière Calcination,
qui est la parfaite.

I I.

Il y a des individus, qui
pour la calcination imparfaite
ont besoin d'un plus grand
feu que d'autres.

I I I.

La methode pour l'extraction de l'humide radical consiste dans la séparation des deux esprits, fixe & volatil, leur purgation & reduction.

I V.

La methode particuliere sur les végétaux, est la digestion,
la

de la Philosophie spagyrique. 17
la distillation de l'eau ardente, d'une humidité aqueuse, d'une huile par degrez de feu, la purification de l'esprit & de l'huile, l'extraction & la purgation du sel fixe, la fixation du volatil sur le fixe, la multiplication.

V.

La vertu du sel fixe s'augmente par la coagulation du volatil, & cette operation rend le volatil constant & permanent dans son action.

VI.

La Calcination imparfaite est de deux sortes, l'une est douce, & se fait avec digestion; l'autre est violente

B

18 Les clefs
& sans digestion.

V I I.

L'esprit volatil ne peut être utile à la restauration des végétaux, que lorsqu'il est fixé.

V I I I.

La Calcination imparfaite est nécessairement requise avant la parfaite, parce qu'elle purifie les deux esprits.

I X.

Les deux Calcinations sont violentes aux excréments : mais ni l'une ni l'autre ne l'est à la pure substance du mixte ; car le sperme des éléments & la forme du mixte ne sont pas détruits par elles, & au con-

de la Philosophie spagyrique. 19
traire ils en deviennent plus
parfaits.

X.

Le sperme des élemens, qui
est la matiere très generale,
est commun à tous les mixtes
& indifferent à toute forme;
mais les esprits de diverse na-
ture le determinent aux diffé-
rens genres de mixtes.

XI.

Cette matiere très generale
est incorruptible, la particu-
liere ou déterminée est cor-
ruptible. L'une & l'autre est
séparable de l'humide radical
par la violence du feu.

XII.

Le sperme particulier ne s'envole que par la Calcination vitrifiante.

XIII.

Ce sperme est le sujet & la matiere très prochaine, qui reçoit immédiatement la forme essentielle, & le contact de ces deux principes fait une union inséparable.

XIV.

La corruption du sperme particulier n'est autre chose que l'expulsion des esprits, qui avoient déterminé la matiere générale aux qualitez d'être du premier composé;

de la Philosophie spagyrique. II
& cette expulsion est produi-
te par l'ingrez d'autres esprits,
qui déterminent ce sperme
aux qualitez d'être de tel ou
de tel autre mixte.

XV.

La Calcination Chymique
ne détruit point les cendres,
& ne les vitrifie pas; mais au
contraire elle purifie le sper-
me particulier & le rend plus
parfait.

XVI.

Le sperme très general est
rendu particulier par certains
esprits particuliers volatils, &
cette matrice peut être dé-
pouillée de ces esprits, & être
déterminée à un autre genre

B iij

de mixte par d'autres esprits particuliers & volatils d'un autre genre.

XVII.

Ainsi un esprit chasse l'autre, dispose la matiere à une autre forme, & produit en elle cette forme d'un nouveau composé. Telle est la source des successions de figure dans la matiere; tel est l'ordre des generations & des corruptions qui y arrivent. X

XVIII.

Les ignorans se trouvent souvent frustrés de leurs esperances par la dissipation des esprits spécifiques des matieres qu'ils travaillent; ce qui

de la Philosophie spagyrique. 23
arrive par la violence du feu
qui chasse le sperme specifi-
que avec ses esprits, ou de la
corruption de ce même sper-
me par la mixtion d'autres
agens externes & étrangers,
plus forts que ceux du mixte
particulier.

X I X.

Le sperme particulier ou
déterminé est de deux for-
tes; sçavoir, le visible & l'in-
visible : Le sperme visible
contient en soi la forme du
mixte particulier, & produit
toujours un mixte de même
nature.

X X.

Le sperme invisible ne con-

B iiij

tient pas la forme du mixte, mais il est indifférent & indéterminé à toute espèce de mixte. C'est l'aliment du sperme visible, il est rendu particulier par l'action de celui-ci.

XXI.

L'invisible est volatil & le visible est fixe.

XXII.

Le sperme invisible ne reçoit pas sa détermination seulement du sperme visible qui se fixe; mais encore des autres agens extérieurs qui produisent souvent, par le concours de leur magnetisme, des formes imparfaites, ainsi

de la Philosophie spagyrique. 25
s'engendrent les animaux imparfaits.

XXIII.

Les animaux imparfaits sont ainsi appelés par le défaut des organes ou des membres que l'on voit dans les parfaits; car on remarque de ces monstres qui n'ont que les organes nécessaires à la vie.

XXIV.

Les agens generaux & indéterminés ne peuvent se conformer à la nature spécifique du sperme particulier; parce que l'espece de leur magnétisme est différent.

XXV.

La cause commune ne produit pas le semblable d'un semblable composé sans le sperme du semblable. Ainsi l'animal ne produit point un animal de son espece, sans le sperme de son espece.

XXVI.

L'action non interrompue du sperme produit les organes parfaits dans l'espece multipliée.

XXVII.

Le sperme est le corps dans lequel est cachée la semence : elle y est nourrie de l'aliment que lui prepare son corps,

de la Philosophie spagyrique. 27
tout le tems que son corps
dure & subsiste.

XXVIII.

La semence demeure, quoi-
que son corps soit corrompu,
& alors elle se nourrit d'ali-
mens de nature dissemblable,
c'est ce qui fait qu'elle dege-
nere, & produit un mixte
dissemblable au premier.

XXIX.

Ainsi lorsque le sperme vi-
sible est separé du corps vi-
vant, ou qu'il est corrompu
par des agens externes la pro-
duction d'un mixte semblable
manque nécessairement.

X X X.

Lorsque le sperme ou le corps de la semence est corrompu, il est changé en un autre corps, & la semence de même en une autre semence; ce qui produit une generation différente. Ainsi l'ivraie s'engendre du froment.

X X X I.

Ainsi pour engendrer semblable de semblable, il est nécessaire de conserver le sperme sans aucune corruption, comme on voit que le grain de froment se conserve, & demeure sans alteration de son espece attaché à la racine de sa tige.

XXXII.

Le grain de bled lorsqu'il rejette n'est pas corrompu en sa substance; mais alteré seulement, & par cette alteration la semence est digérée, & disposée à la generation du bled.

XXXIII.

Les arcanes des Philosophes sur les vegetaux produisent des effets admirables, comme on voit par les exemples de Palingenesie sur les roses, &c. & par l'arcane de l'aliment qui conserve la vie & chasse toute maladie.

CHAPITRE III.

De la Calcination des Animaux.

Aphorisme I.

DAns la Calcination la forme vitale, soit de l'animal ou du vegetal ne peut se conserver.

I I.

Le Chymiste ne cherche pas la forme, mais seulement le sujet ou la matiere qui contient la forme, & qui est conservée avec la puissance de recevoir d'autres formes.

I I I.

Cette matiere n'est autre

de la Philosophie spagyrique. 31
que l'humide radical avec son
feu ou sa chaleur naturelle,
lequel est le dernier aliment
de toutes les parties du mix-
te; matiere prochaine à la se-
mence & au sperme, & la
moienne substance composée
de tous les élemens.

I V.

La pratique des Spagyristes
sur le sang, consiste dans la
separation d'une substance
semblable au lait, d'un sel
volatil, d'une huyle rouge,
d'un sel fixe; dans la purifi-
cation de routes ces substan-
ces, & dans leur réunion &
fixation.

V.

Le secret animal est figuré par un cercle fait de deux serpens, l'un ailé, l'autre sans ailes ; qui signifient les deux esprits, fixe & volatil, unis ensemble.

V I.

L'esprit volatil est l'esprit du monde : Il est verd de sa propre nature ; pere néanmoins de toutes les couleurs, & l'aliment de l'esprit fixe.

V I I.

L'esprit volatil crud est venin ; mais lorsqu'il est cuit, c'est une theriaque contre toute maladie.

V I I I.

VIII.

Chaque secret mene à la perfection les mixtes de son regne , & non pas les autres.

SECONDE SECTION.

De la Putrefaction.

CHAPITRE I.

De la Putrefaction en general.

Aphorisme I.

LA putrefaction est la purgation de l'humide radical par la fermentation naturelle & spontanée des principes purs & homogenes , avec les impurs & heterogenes
C

34 *Les Clefs*
l'aide des feux naturels & innés, ou d'une chaleur externe & contre nature.

I I.

La terre pure fixe est cristalline & facile à resoudre en liqueur.

I I I.

L'impureté de la terre consiste en deux terres ; l'une est noire & l'autre blanche.

I V.

L'une & l'autre terre empêche les deux racines de se toucher immédiatement, & de s'unir parfaitement.

V.

La purification du mixte ne se peut faire sans la mort ou putrefaction.

V I.

Les principes selon Aristote doivent être simples, & selon les Spagyristes, ils doivent être purs & sensibles, c'est-à-dire, dégagés de leur écorce & hétérogénéitez.

V I I.

Tout corps mixte est immédiatement composé d'humide & de sec.

V I I I.

Tout corps mixte se réduit

C ij

en poussiere, sans continuité,
à mesure qu'il perd son hu-
mide radical.

IX.

Dans l'humide & le sec
sont contenus sel, souphre,
& mercure, aussi-bien que les
quatre élemens.

X.

Dans ces trois principes les
qualitez des quatre élemens
dominent differemment : dans
le sel la frigidité & siccité ;
dans le Mercure la frigidité
& l'humidité ; & dans le sou-
phre la chaleur & la siccité.

XI.

Cette domination de quali-

de la Philosophie spagyrique. 37
tez est aisée à découvrir par
les sens en l'exterieur des trois
principes : mais en leur inté-
rieur tous trois sont chauds &
secs.

X I I.

Les principes ne peuvent se
separer sans putrefaction.

X I I I.

La putrefaction est princi-
pe de generation de sembla-
ble mixte : ce qui ne s'entend
point de la putrefaction inti-
me des principes , & de la
substance propre du composé :
mais de celle qui produit la
solution du sperme extérieur
qui lioit & embarrassoit les
principes ; non de l'entiere

C iij

putrefaction ; mais de la
moïenne seulement.

X I V.

Que si le mixte étoit cor-
rompu dans sa substance inti-
me , il ne pourroit engendrer
un mixte semblable.

X V.

Les diverses especes de mix-
te degenerent reciproquement
l'une en l'autre , comme le
froment en yvraïe , l'ivraïe
en froment : ce qui arrive par
l'action des esprits celestes.

X V I.

L'esprit interne conserve le
mixte ; & cet esprit est sou-
vent chassé de son siege par

de la Philosophie spagyrique. 39
un autre esprit de dehors plus
puissant que lui.

XVII.

Nul mixte ne peut arriver
à la dernière perfection, sans
la mort accidentelle.

XVIII.

Quand le mixte est arrivé
à son entière perfection, il
n'a plus en soi de mouvement,
& les parties qui le composent
sont dans leur plus parfait re-
pos : Mais alors les esprits de
son magnétisme, libres de
tout obstacle, sont dans leur
action la plus vive, & ne souf-
frent aucune interruption de
leur mouvement.

Ciiiij

CHAPITRE II.

*De la Putrefaction des
Vegetaux.*

Aphorisme I.

LA putrefaction entiere
ou substancielle, est l'ex-
tinction de la forme du mixte.

I I.

La cause principale de cer-
te mort absoluë n'est autre
que l'héterogénéité, & la dis-
cordance des élemens.

I I I.

Les élemens qui consti-
tuent l'aliment du mixte, ne
sont pas toujours également

de la Philosophie spagyrique. 41
purs ; la nature du mixte attire confusément les purs & les impurs que son aliment lui fournit.

IV.

L'esprit du monde qui est interne au mixte reside immédiatement dans les éléments purs , où par la force du magnétisme particulier qu'il y exerce , il repousse incessamment les impurs , & s'il ne peut les chasser , il se les assujettit , & supprime leur énergie : mais s'il vient à être lui-même inférieur en puissance , il cede à l'effort de ses adversaires , il s'échape , & le mixte perit.

V.

Le pur & l'impur se combattent par l'opposition de leurs qualitez, qui, par la continuation du combat, diminuë peu à peu.

V I.

Dans la putrefaction naturelle le pur se degage de ses excremens, plus ou moins selon la condition du lieu où la putrefaction se fait.

V I I.

La putrefaction qui se fait par la nature seule & sans l'aide de l'art, ne purifie jamais parfaitement, parce que l'air ouvert dans lequel elle se fait

de la *Philosophie spagyrique*. 43
y est un puissant obstacle.
Mais la putrefaction artificielle qui se fait dans des vaisseau clos, purifie jusqu'à la perfection.

V I I I.

La purification artificielle se fait par calcinations, lutions, & distillations.

I X.

La calcination, separation, & putrefaction se trouvent toujours ensemble, soit que ce soit ouvrage de la nature seule, ou operation de l'art.

X.

L'on separe du vin après la putrefaction diverses humidi-

rez, dont trois font le corps,
l'esprit & l'ame du vin ; la
quatrième est un phlegme
inutile.

X I.

L'Alchimie tuë le mixte &
ensuite lui rend la vie.

X I I.

Dans ce changement de la
mort à la vie, toutes les par-
ties essentielles sont perfection-
nées ; & les excremens seuls
sont séparés ; Ainsi les sub-
stances propres & déterminées
à l'être spécifique des mixtes,
s'embrassent & se lient plus in-
tivement. Ainsi leur magne-
tisme est d'autant plus puissant
& plus actif, que l'esprit du

de la Philosophie spagyrique. 45
monde qui traverse les pores
de ces substances élémentées,
y raisonne avec moins d'obsta-
cle ; & par conséquent avec
plus de vitesse : Cette nou-
velle activité se peut appeller
avec raison, vie nouvelle ou
résurrection du mixte.

XIII.

Pendant que la forme sen-
sible du mixte est altérée ,
quoique les premières parties
élémentées ne le soient pas en
même tems par les opérations
de l'art, il semble que le mix-
te soit mort ; mais il ne l'est
pas véritablement, parce que
les formes particulières qui ré-
sident dans les premières éle-
mentations, ne sont pas détrui-

tes, & que tous les magnetismes specifiques qui en resultent peuvent encore se réunir, après la separation des parties dissemblables à leur nature, & contribuer tous ensemble avec plus de puissance à une forme universelle & plus parfaite que la premiere.

CHAPITRE III.

De la Putrefaction des Animaux.

Aphorisme I.

LE Hylé n'est autre chose que le magnetisme qui resulte de la composition, & du mélange de premiers elements, & c'est le principe ma-

de la Philosophie spagyrique. 47
teriel dont toutes les formes
sont composées ; mais on ex-
cepte les ames raisonnables.

I I.

On croit même que l'ame
raisonnable n'est attachée au
corps organisé que par le
moïen de cet Hylé.

I I I.

La nature ne peut unir en-
semble les extrêmes, sans les
alterer auparavant ; mais Dieu
le peut, & ainsi l'ame rai-
sonnable ne reçoit pas d'alte-
ration.

I V.

Il y a trois natures dans
chaque mixte ; & il en est de

même du grand monde où ces trois natures se rencontrent.

V.

En tout mixte l'esprit , l'ame , & le corps ne font qu'une même chose en nature , & ne font éloignés entr'eux que par le mélange des excremens.

V I.

Les excremens ne font pas moins composés des élemens que la pure substance ; mais leur composition est différente , & leur magnetisme dissemblable , d'où dépend leur hétérogénéité , & la discorde réciproque de la pure substance avec eux.

VII.

V I I.

La force & la durée du mixte consiste dans sa pureté, & dépend de la séparation des excréments.

V I I I.

La séparation des excréments se fait aux animaux comme aux autres mixtes.

I X.

Entre les trois parties de l'humide radical, la plus subtile & la plus prompte à s'enflammer est appelée ame.

X.

Cette ame n'est pas la dernière perfection du corps or-
D

ganique ou le magnetisme specifique qui lui donne la vie : mais seulement la principale partie materielle qui specifie & entretient cette perfection , & cette ame vivifiante de la machine organisée.

XI.

Le hylé entier du mixte , ou le sujet du magnetisme specifique est le foyer de la vitale.

XII.

L'ame vegetante & l'ame sensitive sont produites de cet hylé ; mais non pas l'ame raisonnable : ainsi l'ame raisonnable est immortelle , comme les Païens eux-mêmes l'ont crû.

SECTION TROISIE'ME.

De la Solution.

CHAPITRE I.

De la Solution en general.

Aphorisme I.

LA solution est la conversion de l'humide radical fixe en un corps aqueux.

II.

La cause qui produit cette solution , est l'esprit volatil qui est caché dans la premiere eau.

III.

Quand cette eau a fait la so-

D ij

52. *Les Clefs*
lution parfaite du fixe , elle
est appelée fontaine de vie ,
nature , dianne , nuë & libre.

IV.

La nature , qui est le prin-
cipe de tous les mouvemens
& action dans le mixte , est
immédiatement cachée dans
le sel fixe seul.

V.

On le dissout pour le de-
gager de son épaisseur gros-
siere , & le rendre par ce
moïen capable de penetrer.

VI.

L'eau est le lien de l'esprit
volatil.

V I I.

L'eau superfluë est rejetée par les distillations , & l'on n'en retient qu'autant qu'il en est besoin pour rendre l'esprit à sa terre.

V I I I.

Par cette solution le sel pur qui peut se resoudre , est separé d'une terre impure qui ne peut être resoute par l'eau.

I X.

Après cette solution on fait monter par la dissipation , les deux racines ensemble en forme d'eau pesante.

D iij

X.

L'eau pesante est une moïenne substance , dans laquelle les deux teintures le corps & l'ame , le corps & l'esprit , les deux racines de la pierre des Philosophes sont unies ensemble.

X I.

Après la distillation de l'eau pesante suit la sublimation , par une nouvelle conjonction de cette eau pesante pure avec le sel fixe pur.



CHAPITRE II.

De la Solution des Vegetaux.

Aphorisme I.

LA substance fixe qu'on doit dissoudre est cachée dans les cendres , & la volatile qui fait la solution est cachée dans l'eau.

II.

La vertu generative est cachée dans la substance fixe , dont l'aliment est la substance volatile.

III.

L'esprit volatil faisant la solution du fixe par son abondance

D iiij

dance , separe en même tems
l'héterogene.

I V.

Chaque mixte contient trois
substances , sçavoir , le corps ,
l'esprit & l'ame.

V.

L'esprit ou la substance vo-
latile tire son origine de la
premiere nature constitutive
de tous les mixtes ; & cet es-
prit est de trois sortes de gen-
res , par une domination d'é-
lemens différente dans chacun
des trois regnes.

V I.

L'esprit volatil est la plus
subtile partie du sel fixe &

de la Philosophie spagyrique. 57
reside dans l'eau ardente.

V I I.

L'eau que l'on appelle ardente ou brûlante est telle en effet , & prend flamme si elle est du regne vegetal ou animal ; mais non pas celle du regne minerale. Du moins ces eaux minerales s'enflamment rarement , quoiqu'on les appelle également *eaux ardentes* , à cause qu'elles sont semblables aux autres , par la composition de leur substance.

V I I I.

L'eau ardente d'Etain & celle de plomb, prennent flamme , non pas celles des autres metaux.

I X.

La vraie solution chymique se fait par le seul esprit de sel dissout en eau , & non autrement.

X.

Le sel fixe est la cause de la coagulation , & le volatil est cause de la solution ; parce que la chaleur du sel fixe est accompagnée de secheresse , & celle du volatil est humide.

X I.

Il n'y a rien au monde , capable de faire la solution qu'autant qu'il contient en soi de l'esprit de sel , dissout par l'humide, ou de l'esprit volatil.

X I I.

La rosée, l'esprit de vin, les eaux fortes, le vinaigre, font solution, parce qu'ils contiennent l'esprit volatil de sel, qui est l'esprit du sel fixe dissout.

X I I I.

L'esprit de sel dissout est doué d'une vertu celeste dissolvante, parce qu'il est subtil & de même substance que le sel fixe de chaque corps.

X I V.

L'esprit volatil se trouve, non seulement dans les liqueurs chaudes; mais encore dans les froides, comme est le

60 *Les Clefs*
vinaigre, le verjus, le jus de
citron, &c.

X V.

Dans les liqueurs chaudes
l'esprit volatil est susceptible
de flamme, parce qu'il con-
siste dans la partie aérienne,
& ignée du sel.

X V I.

Dans les liqueurs froides
il n'est pas capable de s'en-
flammer, parce qu'il consiste
dans la partie terrestre & a-
queuse du sel.

X V I I.

La solution des vegetaux
se fait par l'union du fixe &
du volatil, & par la continua-

de la Philosophie spagyrique. 61
tion d'une chaleur externe
très lente.

XVIII.

Les deux racines jointes ensemble, deviennent eau par cette solution ; & cette eau est le dernier aliment , & la seconde substance de vegetaux.

CHAPITRE III.

De la Solution des Animaux.

Aphorisme I.

LEs deux racines ou spermes des élemens , qui sont le fixe & le volatil , sont comme des boëtes dans lesquelles sont enfermés les deux esprits de chaque regne.

I I.

Dans le procédé spagyrique sur l'animal, ces deux spermes doivent être séparés, purgés, & réunis ensemble.

I I I.

Mais en cet œuvre il n'est pas possible de conserver la plus subtile partie de l'animal vivant, laquelle contenoit le plus d'esprit animal.

I V.

La substance naturelle des animaux perd même cette partie plus subtile, aussi-tôt qu'elle est séparée du corps vivant.

V.

Un animal semblable ne peut naître du corps mort, ni de la semence séparée de l'animal ; & cela, parce que ce sperme très subtil s'est dissipé.

V I.

L'esprit animal est si subtil qu'il ne peut être apperçu par les sens, quoiqu'il soit la cause de tous les mouvemens des animaux, & le sujet de l'ame sensitive.

V I I.

La solution animale se fait des deux esprits ensemble, du fixe & du volatil, comme aux autres mixtes.

VIII.

La séparation des esprits étant faite , la forme individuelle perit , & la même ne revient plus quand les mêmes esprits sont réunis.

IX.

Mais une meilleure forme succede , quand le corps est purifié & l'esprit multiplié.

X.

Dans tous les corps vivans tant sensitifs que vegetaux , l'Artiste ne recherche point la forme ; mais seulement le corps pur ; c'est-à-dire , l'humide radical.

XI.

X I.

L'humide radical est le sujet immediat de toutes les formes , divers en l'essence de chacune , indifférent à toutes , & composé de deux parties integrantes , l'une fixe & l'autre volatile.

X I I.

Ces parties viennent de l'affortissement des élemens ; elles sont premieres dans la composition & dernieres dans la resolution , & de même essence entr'elles.

X I I I.

De ces parties dépendent
cuteses vertus du mixte ; &
E

de toutes les autres choses qui y sont mêlées, il ne tient que l'empêchement de ses vertus.

XIV.

Dans l'œuvre animal il faut exactement déphlegmer la matière, en sorte qu'aucun esprit ne monte avec l'eau; car il demeureroit toujours dissout & inséparable de l'eau.

XV.

La déphlegmation étant achevée, l'esprit monte ensuite en forme sèche; puis par une dissolution aussi sèche il dissout sa terre.

XVI.

Si cet esprit volatil animal

de la Philosophie spagyrique. 67
est l'humide, il faut le cohober souvent sur le fixe & le déphlegmer toujours, tant qu'il soit bien sec.

XVII.

Le feul humide aërien est celui qui dissout son humide terrestre, & le convertit en air.

XVIII.

La pratique de l'œuvre animal sur la chair des animaux est d'en faire la digestion, la déphlegmation, une triple infusion de nouveau sang, la sublimation d'une fleur de sel très pur, l'extraction du sel fixe, la purification des deux sels; la subli-

E ij

mation du sel fixe par son sel volatil.

SECTION QUATRIÈME.

De la Distillation.

CHAPITRE I.

De la Distillation en general.

Aphorisme I.

LA distillation est l'ascension ou descension de l'humide radical pour le purifier.

II.

La nature purifie les exhalaisons de la terre par une frequente distillation ; puis elle unit le volatil pur avec le fixe

de la Philosophie spagyrique. 69
pur, & par cette voïe engen-
dre tous les mixtes.

III.

Les vapeurs qui s'exhalent
de la terre, de toutes les li-
queurs tirées des vegetaux, ou
qui transpirent de tous les
corps animés, s'élevent en l'air
sous les aîles des esprits qu'el-
les renferment; elles se con-
fondent dans l'air même; puis
se rassemblent les unes avec
les autres par l'égalité de leur
magnetisme, & bien-tôt re-
tombent en pluïe ou en rosée,

IV.

Les météores ne s'engen-
drent que d'une subtile matie-
re que l'ébullition, & la déco-

E iij

étion poussent & chassent avec violence hors de la matiere fixe.

V.

Les météores ne peuvent être des élemens purs ; puisqu'ils s'enflamment & se détruisent eux-mêmes.

V I.

Rien ne se peut détruire soi-même, tandis qu'il est puissant & stable dans son être propre ; & rien n'est plus puissant en sa nature dans cet univers qu'un élément pur.

V I I.

Ce qui se convertit en météores n'est autre chose que la

de la Philosophie spagyrique. 71
partie spiritueuse de l'humide
radical de tous les mixtes, la-
quelle ne peut souffrir l'ébul-
lition, ni soutenir le choc des
particules d'un magnetisme op-
posé.

VIII.

Toute la substance de l'hu-
mide radical ne se dissipe pas ;
autrement les generations des
mixtes cesseroient.

IX.

Comme la matiere spiri-
tueuse est différente selon les
diverses dominations des éle-
mens ; ainsi les météores sont
différens par les différences de
cette même matiere.

E iiij

X.

Les météores ignés contiennent le feu ou le souphre, principe dominant plus ou moins.

X I.

Si ce souphre principe ne domine pas en un degré supérieur, le magnetisme propre de ces particules les réduit en une substance glutineuse, qui bien-tôt, par l'évaporation de l'humide superflu, devient susceptible de flamme.

X I I.

La flamme est de plus ou moins longue durée dans les météores ignés selon la sub-

de la Philosophie spagyrique. 7^e
tilité ou la densité de la ma-
tiere , & à proportion de la
consistence de l'eau & de la
terre , comme on remarque
aux huiles , eaux , souphre ,
nitres , & autres choses sem-
blables.

XIII.

Les météores aëriens con-
tiennent l'air plus ou moins
dominant.

XIV.

Cet air excité par le ma-
gnetisme des autres principes
sort violemment hors de la
matiere qui le contient , pouf-
se puissamment nôtre air com-
mun , ce qui produit les vents ;
puis se convertit en eau , re-

tombe sur la terre , ranime le magnetisme des vegetaux trop secs , se cuit & s'intime avec l'esprit fixe ; & donne l'accroissement aux vegetations , & la perfection aux generations commencées.

X V.

Après les météores ignés , il arrive de grands vents par le choc violent que l'air reçoit des esprits volatils. Il arrive aussi souvent des maladies épidémiques par les exhalaisons corrompues , dont l'air se trouve rempli , qui introduisent dans les liqueurs des animaux des magnetismes ou des mouvemens opposés à ceux qui entretiennent leur

de la Philosophie spagyrique. 75
fluidité & leur équilibre, avec les parties solides de la machine.

X V I.

La substance spiritueuse qui s'éleve du centre de la terre, heurte les molécules de l'eau qu'elle rencontre, & cause ainsi des tempêtes sur la mer par les différentes refractions qu'elle y souffre; de même qu'elle produit les vents par le choc de l'air.

X V I I.

Cette substance spiritueuse domine suivant l'accroissement qu'elle reçoit aux phases de la Lune, dont le tourbillon, par rapport à la terre & à leurs

illuminations reciproques, est tantôt plus & tantôt moins vif, plus ou moins capable d'interrompre & repousser les saillies de cet esprit qui fait le magnetisme de la terre, & qui la roule dans la vaste mer des eaux rarefiées qui la soutiennent.

XVIII.

Ainsi l'humide radical des mixtes a coûtume de suivre la Lune. Il est plus abondant quand elle repousse avec plus de force l'esprit central de la terre, & qu'il trouve moins d'issuë vers la sphere lunaire.

XIX.

Le flux & reflux de la mer.

de la Philosophie spagyrique. 77
fuit ces aspects, qu'on appelle
les quartiers de la Lune, parce
qu'il est causé par cette sub-
stance spiritueuse.

X X.

Le flux de la mer arrive ,
lorsque cette substance spiri-
tueuse , cherchant à s'échaper
au travers des eaux , les bou-
fit , pour ainsi dire ; il dure
autant de tems que le magne-
tisme de ces eaux grossieres &
pesantes , balance l'effort de
cet esprit ; mais il cesse aussi-
tôt que celui-ci s'est suffisam-
ment élargi & fraïé des rou-
tes plus aisées, & les eaux qui
refluent alors se rendent pour
quelque tems à leur niveau.

X X I.

De-là vient que le flux & le reflux se trouve dans l'Océan, & n'arrive point dans la Méditerranée ; parce que les eaux de l'Océan sont épaisses ou grossières, & celles de la Méditerranée plus subtiles, & incapables de faire contre-poids avec la substance spiritueuse.

X X I I.

Les Rivières qui contiennent beaucoup de cet esprit volatil, & une eau grossière, sont agitées, comme l'Océan, du flux & reflux.

XXIII.

Les Fontaines auxquelles on remarque un flux & reflux ne peuvent en avoir, à cause que leurs eaux soient grossières, puisqu'elles sont toutes fort subtiles : mais bien à cause des esprits volatils minéraux qui bouillonnent sous la terre.

XXIV.

Telle est une Fontaine qui se trouve entre les Monts Pyrénées, qui a un flux & un reflux d'heure en heure, parce que l'eau remplit les pores de la terre, & ainsi empêche l'esprit mineral de s'évaporer, lequel s'aigrissant, pousse l'eau si rudement hors de son canal,

que dans une heure de tems, elle est toute épuisée ; puis dans l'heure suivante le canal se remplit d'eau nouvelle venant de sa source & autres petits ruisseaux, & ainsi le flux & reflux se fait toujours réciproquement.

XXV.

Cela n'arrive pas en hyver, parce que l'esprit mineral n'est pas alors si abondant dans la terre, ou parce qu'étant moins excité par le souphre, principe, qui influë moins dans cette saison, il se condense en eau ou en fumée dans la terre, & s'élève en moindre quantité & avec moins d'effort.

XXVI.

XXVI.

On peut dire aussi que cet esprit mineral est en plus petite quantité, parce que les pores de la terre étant fermez & remplis d'air grossier, le souphre élémentaire la penetre moins, pour se mêler avec l'eau élémentaire, & composer l'humide radical qui engendre tout, & augmente la quantité des esprits minéraux.

XXVII.

Les animaux au contraire contiennent en hyver plus de substance spiritueuse; parce qu'ils sont nourris sans empêchement, & que leurs pores étant plus fermés, les parties

F

transpirables ne s'évaporent pas si facilement, & ne peuvent s'échapper, que lorsqu'elles sont parvenues à une extrême ténuité.

XXVIII.

Ainsi cette Fontaine des Pyrenées n'est pas poussée en hyver, ni agitée par la quantité & l'impétuosité des esprits métalliques.

XXIX.

Le lac de Geneve est plutôt agité dans un tems calme & serein, que lorsque l'air est troublé & couvert, parce que dans le calme & la serenité, l'impression du poids de la colonne d'air est directe ; & que

de la Philosophie spagyrique. 83
n'étant pas interceptée par les
vens ni les nuées, les eaux du
lac en sont plus fortement pres-
sées, & ne permettent pas une
issuë également libre à l'esprit
central de la terre.

X X X.

Si lorsque cette substance
spiritueuse s'élève, elle est oc-
cupée des esprits spécifiques
de différens animaux ; il s'en-
gendre en l'air des animaux
de ces especes, qui retombent
sur la terre avec l'eau des va-
peurs qui les avoit élevés.

X X X I.

Les météores aqueux con-
tiennent l'eau dominante : ain-
si leur substance spiritueuse

F ij

§ 4 *Les Clefs*
s'épaissit par le froid en eau,
grêle, neige, &c.

XXXII.

Les météores terrestres contiennent la terre dominante plus ou moins; ainsi lorsque cette substance spiritueuse est occupée par des esprits métalliques ou pierreux, il s'engendre en l'air des métaux & des pierres, qui tombent ensuite sur la terre.

XXXIII.

Ainsi l'on conçoit que la nature élève cette substance spiritueuse, pour la purifier & l'unir ensuite à la matière fixe pour produire toutes choses.

XXXIV.

Ainsi le Chymiste sépare les deux racines du mixte, les purifie, les unit de nouveau pour en composer son arcane.

XXXV.

Le caractère qui signifie la distillation, est celui du Lion celeste ☉ & l'eau distillée des Philosophes est aussi appelée Lion; les deux cercles inférieurs signifient les deux esprits, & le cercle supérieur qui unit les deux autres, signifie l'eau, dans laquelle le soleil chymique est exalté par plusieurs distillations, de même que le Soleil celeste est exalté dans le signe du Lion celeste.

F iij

CHAPITRE II.

De la Distillation du Vegetal.

Aphorisme I.

LA distillation des vegetaux est la purification de leur humide radical dissout.

II.

Cette distillation se fait, tant par le froid que par la chaleur ; le froid resserre le corps, & ainsi la chaleur se rassemble au centre & s'augmente ; puis s'échappe & emporte avec soi les plus subtiles parties de la matiere. Alors l'eau aiant perdu son esprit

de la Philosophie spagyrique. 87
chaud se congele.

III.

Cela arrive au vin & aux autres suc des vegetaux, & si l'on en conserve les esprits par un alembic, on les aura distillés par le froid dans le recipient.

IV.

Par cette évafion des esprits caufée par le froid, les plantes meurent dans l'hyver.

V.

Lorsqu'après la putrefaction la substance fixe est diffoute, l'une & l'autre racine devenue volatile, monte par la distillation.

F iiij

V I.

Il faut dans la distillation que la chaleur soit fort modérée , autrement les esprits s'élèvent trop abondamment , avec précipitation , & cassent le vaisseau.

V I I.

Par cette opération les deux racines sont exactement purifiées , & deviennent une même substance aqueuse , inséparable , permanente , & qui , selon les Philosophes , est susceptible de flamme ; mais inextinguible ou incombustible.

V I I I.

De-là , sont inventées les

de la Philosophie spagyrique. 89
lampes qui brûlent toujours ,
sans consumer l'huile. Telle
étoit celle qu'on trouva dans
le tombeau de Tullia fille de
Ciceron , & qui n'étoit pas
encore éteinte depuis près de
deux mille ans qu'elle brûloit ;
lorsqu'on la découvrit sous le
Pontificat de Paul troisième ,
qui vivoit dans le seizième sié-
cle de l'Ere Chrétienne. Telle
étoit encore celle dont il est
rapporté dans l'histoire de Pa-
douë , qu'on la trouva encore
brûlante avec cette inscription
latine , autour du vase de ter-
re , qui servoit de lampe dans
un tombeau très ancien.

*Plutoni sacrum munus ne attin-
gite fures.*

*Ignotum est vobis hoc quod in
orbe latet.*

*Namque elementa gravi claudit
digesta labore.*

*Vate sub hoc modico Maximus
Olibius.*

*Adsit fecundo custos sibi copia
cornu.*

*Ne pretium tanti dispereat la-
ticis.*

IX.

Le secret de lampe incom-
bustible se peut tirer de tout
animal & vegetal ; mais par-
ticulierement du vin , parce
qu'il contient plus des deux
racines que tout autre mixte.

X.

Cette eau distillée & faite des

de la Philosophie spagyrique. 91
deux racines est l'humide radical, dans lequel la chaleur naturelle est fixe & permanente.

X I.

Ainsi cette eau est un aliment très propre à conserver la vie.

X I I.

Tout ce qui est animé tire sa vie de l'humide radical le plus general; les plantes attirent cet humide du suc de la terre, & les animaux le tirent du suc des plantes.

X I I I.

Cet humide très general est une matiere spiritueuse composée des élemens qui se sont unis & assemblez dans le sein

92 *Les Clefs*
de la terre , & qui sont im-
pregnés de l'esprit volatil.

X I V.

Cette composition des éle-
mens reçoit des impressions du
Soleil , & des autres influen-
ces astrales , la puissance de
son magnetisme.

X V.

Cet esprit celeste se lie à cet
humide radical , & y demeu-
re d'autant plus aisément qu'ils
approchent fort de la nature
l'un de l'autre.

X V I.

L'humide radical n'est au-
tre chose que l'aliment très
pur & immédiat , préparé par

de la Philosophie spagyrique. 93
la coction , & non pas l'aliment éloigné & impur.

X V I I.

La chaleur naturelle & spécifique , tant du vegetal que de l'animal , est incessamment occupée à faire cette purification , & à produire , comme par degrés dans les substances des alimens une uniformité de parties , & une consonance de magnetisme & d'action , qui les rende propres à être le baume nourricier , & l'aliment intime de tous les filets nerveux & vésiculaires de la machine : c'est pour cet effet que la nature a disposé tant de réservoirs & de canaux successifs , dans lesquels les sucs a-

limentaires reçoivent une élaboration continuelle & de nouvelles dépurations, jusqu'à ce qu'ils aient acquis une homogénéité qui ne résiste plus à l'action du feu vital de l'individu.

XVIII.

Mais quelque prévoyance que la nature ait eue dans la mécanique des tuyaux & des filtres du corps organisé ; l'agilité & la vivacité du feu, qui possède toute sa force actuelle, ne peuvent si exactement démêler le cahos des liqueurs destinées à servir d'aliment, ni les amener à une dépuración si parfaite, qu'il n'y reste toujours des parties étrangères, qui échappent par leur

de la Philosophie spagyrique. 95
pensité & leur masse à la péné-
tration des esprits, & des levains
qui produisent les digestions.

X I X.

La trop grande quantité d'a-
limens , l'abondance des par-
ties incapables de digestion ,
& la foiblesse de la chaleur
naturelle , rendent également
les liqueurs impures , & don-
nent lieu aux crudités qui
s'augmentent tous les jours ,
& interrompent de plus en
plus le magnetisme spécifique :
ce qui cause enfin la destru-
ction du composé.

X X.

Le Spagyriste sépare les éle-
mens du mixte de tout ce qui

leur est opposé & hétérogène, il introduit une parfaite union entre les principes, & compose une substance permanente & astralle ou celeste; c'est-à-dire, dont le magnetisme est dans le plus haut degré d'exaltation, auquel il puisse être amené; parce que les parties de son sujet se touchent très immédiatement, & s'embrassent très intimement par la proportion & la convenance de leurs natures.

XXI.

Cette substance celeste en pureté est l'or Physique dans chaque regne, parce que la pure essence de l'or est au même point de perfection dans le sien

de la Philosophie spagyrique. 97
& que l'art ne peut la porter
au de-là.

X X I I.

Pour tirer la pure essence
de l'or, il faut le dissoudre
dans l'eau hyléale qui est de
même nature avec lui ; on doit
cuire ces deux natures homo-
génées jusqu'à la consistance
de sucre très blanc, puis très
rouge, qui se peut fondre dans
toute sorte de liqueur & se
confondre, & digerer en la
substance du chyle par la cha-
leur de nôtre estomac.

X X I I I.

Cette pure essence d'or con-
serve nôtre humide radical,
l'augmente & le répare. Elle
G

le conserve, parce que ses élementations ne lui sont point contraires, quoiqu'elles soient plus fortes, qu'elles ne sont plus fortes, que parce qu'elles sont plus pures, & que leur pureté rend leur magnetisme plus puissant, moins susceptible des impressions d'un magnetisme dissemblable au contraire, & capable par conséquent d'éloigner de cet humide les esprits, qui pourroient le corrompre & le refoudre. Elle l'augmente & le répare, parce que la chaleur tempérée qu'elle insinuë jusques dans les plus petites fibres, est analoque à celle du suc nourricier, & la plus propre pour communiquer la co-

de la Philosophie spagyrique. 99
ction aux liqueurs dans tous
les canaux de la machine ani-
male.

CHAPITRE III.

De la Distillation de l'Animal.

Aphorisme I.

LE secret des animaux
conserve & repare l'ani-
mal, parce qu'il lui tient lieu
d'aliment ; & qu'il sert de le-
vain aux liqueurs, pour les
convertir en aliment immé-
diat.

II.

Il doit donc être très-pur
& très-subtil, afin qu'il puis-
se pénétrer jusqu'aux moins.

G ij

100 *Les Clefs*
dres parties de l'animal pour
les nourrir.

III.

Il se fait par la même méthode que les autres elixirs : on sépare les deux racines, on les purifie par sept distillations, on les réunit selon les poids qui conviennent à ce regne ; elles deviennent ensemble une eau permanente, qui doit être encore purifiée sept fois, ou jusques à une parfaite assimilation, & une intime union des substances, qui sont entrées dans la composition de cet élixir.

IV.

Les deux racines doivent

de la Philosophie spagyrique. 101
être exactement purifiées a-
vant que d'être réunies ; par-
ce que le volatil foment &
nourrit la racine fixe , & ainfi
lui doit être uni immédiate-
ment.

V.

La nature purifie de même
les liqueurs , en les faisant cir-
culer dans différens canaux ;
dont les uns aboutissent à des
ruyaux , qui servent à séparer
les substances impures , & in-
capables de se convertir en
aliment par la chaleur natu-
relle ; les autres s'abouchent
à des couloirs propres à fil-
trer la plus pure substance qui
doit se changer en la nature
du mixte alimenté.

G iij

V I.

Les esprits sont très-libres dans leur action , & produisent des effets que nous admirons , quand ils sont dans un aliment pur & subtil.

V I I.

A proportion que les esprits raisonnent avec moins d'obstacles , tous les ressorts de la machine sont plus flexibles , & les successions de leurs mouvemens plus promptes : De-là vient que l'on conçoit avec plus de netteré , que l'on juge avec plus de justesse , que la memoire est plus pressante , que les sensations sont plus vives , les organes plus déli-

V I I I.

Toutes les sensations , au contraire , & les fonctions , tant du corps que de l'esprit , sont troublées lorsque des vapeurs impures interrompent les mouvemens des esprits , & les alternations des ressorts , comme il arrive dans l'yvresse , & dans les accès de la passion histerique aux femmes.

I X.

C'est pour ces raisons que le Chimiste purifie les deux racines , qu'il dissout ensuite le fixe par le volatil par plusieurs imbibitions ou arrose-
mens , qu'enfin il les unit &

G iiij

104 *Les Clefs*
compose l'humide radical pur
de l'animal.

X.

Ce systême de la purification chimique est signifié dans les Poëtes par la fable de Ganimede, de l'Aigle, du Nectar & des Dieux.



CINQUIE'ME SECTION.

De la Sublimation.

CHAPITRE I.

*De la Sublimation en
general.*

Aphorisme I.

L'humide radical de cha-
que mixte naturel, de-
vient par la sublimation chy-
mique un sel blanc, comme
la neige, & qui se peut fon-
dre très-aisément.

I I.

Il est impossible que la ra-
cine fixe se sublime d'elle-mê-

me, par quelque violence de feu que ce soit, jusques à ce que la racine volatile l'ait dégagée de toute la féculence terrestre, qui n'est point de la nature du sel central & radical de ce mixte.

I I I.

Cet excrement terrestre peut recevoir une dépuracion par la liquidation, ou la fusion, & conversion en verre; comme on voit arriver dans les creusets des verriers, lorsque le feu occupe exactement toutes les porositéz de la terre, & qu'étant devenuë aussi sèche que lui, elle en reçoit le mouvement de liquide, qu'elle perd si-tôt que les esprits

de la Philosophie spagyrique. 107
ignés viennent à s'échaper ;
mais elle demeure diaphane
par la rectitude de ses pores ,
qui permettent toujours une
issuë libre aux esprits de la
lumiere, parce qu'ils sont de
la nature de ceux dont ils
tiennent leur figure & leur
position.

I V.

On peut croire que la terre que nous habitons recevra la même dépuracion par le feu du dernier embrasement ; que tous ses esprits , tant fixes que volatils lui seront ôtés , seront fixés ensemble , & unis à d'autres parties principales de l'Univers.

V.

Cela étant supposé , les corps celestes & ceux des bienheureux , & les élemens du grand monde , pourront recevoir chacun une portion de ces esprits , par lesquels ils auront beaucoup plus de splendeur qu'à présent.

V I.

Alors toutes les alterations , & les vicissitudes de corruptions & generations doivent cesser dans la nature ; & toutes les formes de l'univers demeureront éternellement dans leur existence ; parce que les mouvemens & les alterations ordinaires dans le système du

de la Philosophie spagyrique. 109
monde ne tendent qu'à la fixation des esprits, ne subsistent & ne s'entretiennent que par les volatils, de sorte que rien ne changera plus si-tôt qu'ils auront acquis cette fixité.

V I I.

Les corps mixtes approchent d'autant plus de la splendeur, & de la vertu des corps celestes, que les principes matériels de leur composition sont plus purs & plus homogènes, comme les pierres pretieuses, les vers qui reluisent de nuit & les phosphores des Philosophes.

VIII.

Tout ce qui vient du Ciel à l'heure de la generation du mixte se decouvre aussi dans la resolution de ce mixte.

IX.

D'où l'on peut raisonnablement conclure par ces paroles du Grand Hermes, ce qui est dessus, & comme ce qui est dessous, & ce qui est en bas & comme ce qui est en haut. Ainsi la matiere des Cieux ne differe des corps sublunaires qu'en pureté seulement, & non pas en substance.

X.

Le Soleil est formé de la

de la Philosophie spagyrique. III
plus pure partie de la matiere
premiere, dans laquelle la ter-
re & le feu dominant.

XI.

Les astres Planetaires & le
Globe que nous habitons, sont
composés des parties plus gros-
sieres & plus impures, dans
lesquelles l'élément de l'eau
tient le premier lieu avec la
terre; l'air & le feu y sont en
très-petite quantité; ce qui
fait que ces astres ne sont ni
transparens ni lumineux d'eux-
mêmes; mais que par leur
opacité, ils réfléchissent les
rayons de la lumiere du plus
pur astre.

XII.

L'eau & l'air dominant dans les espaces des Globes celestes, de sorte qu'ils n'empêchent pas la matiere ignée du Soleil de passer entre leurs Globules, & de transmettre sa lumiere jusqu'aux extrêmités de sa plus grande sphère, que Copernic a appelée le grand Tourbillon.

XIII.

La matiere des corps sublunaires, est autant incorruptible de sa nature, & en sa substance que celle du Ciel ; mais l'une & l'autre est également corruptible par accident ; c'est-à-dire, en tant qu'elles entrent dans

de la Philosophie spagyrique. 113
dans la composition des corps
corruptibles, dont elles peu-
vent ensuite se dégager par la
résolution du mixte.

X I V.

Les esprits volatils du Ciel
ont une entrée facile dans la
matiere onctueuse fixe des
corps sublunaires, avec laquel-
le ils se fixent aisément dans
la composition du mixte, par-
ce qu'ils sont de même substan-
ce qu'elle.

X V.

Le Ciel comme tous les
corps sublunaires est fait de
l'abîme, ou de la matiere pre-
miere de toutes choses; mais
seulement de la plus subtile

H

114 *Les Clefs*
partie le Ciel a été fait , &
c'est à cause de la ténuité de
sa matiere, que le nom de lu-
miere lui est attribué.

X V I.

L'abîme est la matiere pre-
miere de toutes choses qui con-
tient le Ciel & la Terre, les a-
stres lumineux & les planetes :
ainsi Dieu a séparé la lumiere
d'avec les ténébres.

X V I I.

Tout ce qui est de la natu-
re des ténébres tend à se réü-
nir avec les ténébres, & à se
précipiter vers la terre, & tout
ce qui est de la nature de la
lumiere s'éleve naturellement
vers la lumiere.

XVIII.

L'Artiste sépare de même le subtil de l'épais, & le celeste du terrestre; aussi la plus subtile partie du mixte qui est l'objet de nos considérations, lorsqu'elle est élevée en haut, est toujours luisante; ce qui fait connoître que la chymie n'a en vûë dans ses sublimations, que de séparer la lumière des ténèbres.

XIX.

Cette substance est figurée par la fable d'Anthée & d'Hercules; le mercure ne pouvant être vaincu que par plusieurs sublimations qui l'enlèvent en l'air, comme Anthée fut en-

H ij

CHAPITRE II.

*De la Sublimation des
Vegetaux.*

Aphorisme I.

LA racine fixe étant bien purifiée se laisse sublimer par la force de la racine volatile, parce qu'elle est vaincue par la force de celle-ci.

II.

Les vegetaux contiennent la racine volatile en abondance : ils l'attirent immédiatement de la terre, & les animaux ne l'attirent que des plantes.

III.

La conversion du fixe en volatil se fait par la conjunction des deux ensemble, par la digestion en une chaleur externe très-douce, par la sublimation à un feu plus fort; par la répétition d'infusion, de digestion & de sublimation, jusqu'à ce que tout monte.

IV.

Pendant que cette conversion se fait, toutes les couleurs paroissent selon les différens points de la pénétration du fixe, par le volatil & les degrez de coction, dont les couleurs font autant de signes.

H iij

V.

Le même changement des couleurs arrive dans la multiplication de la pierre des Philosophes, lorsqu'elle est parfaite & accomplie; parce qu'on la reincrute tout de nouveau pour la décuire, elle meurt autant de fois qu'on la dissout, elle est resuscitée autant de fois qu'on la fixe par la coction.

V I.

Lorsque l'union parfaite vient à être accomplie la couleur blanche paroît; puis en continuant la coction vient la couleur citrine; & alors on peut augmenter le feu sans danger, pour exalter & sublimer cette couleur jusqu'au rouge parfait.

V I I.

Le mercure crud ou volatil, est la cause principale de la subtilité de la fusion, & par conséquent de la pénétration que la pierre acquiert.

V I I I.

C'est par la seule sublimation Philosophique & non autrement, que la pierre acquiert une suffisante quantité de mercure crud; & ainsi la pierre ne peut arriver à la perfection que par la sublimation.

I X.

Par la bonne & parfaite coagulation qui dépend de la fu-

H iij

blimation, la pierre ou l'élixir acquiert sa dernière perfection; c'est aussi à cette sublimation que tendent toutes les autres opérations, & par elle qu'elles se terminent.

X.

Ce merveilleux sublimé est le souphre naturel & central, & la fleur de tout mixte; c'est-à-dire, la plus pure & plus subtile partie, la semence intime dégagée & élevée du centre des impuretez.

XI.

La nature sublime aussi les fleurs au Printemps, hors du centre des vegetaux à la superficie; & c'est la plus sub-

de la Philosophie spagyrique. 121
tile partie de leur aliment
qu'elle digere ensuite jusqu'à
la perfection des fruits doux &
meurs.

XII.

Les mixtes de chaque re-
gne poussent leurs fleurs, ou
soulphre central; l'homme sa
semence, le nitre, sa laine ou
son coton, qui est très sem-
blable au vrai soulphre caché
par la nature; l'or son azur,
& ainsi des autres corps.

XIII.

La sublimation qui se fait
par la nature, & celle que l'art
produit, tendent à la même
fin, qui dans l'une & dans l'au-
tre les fruits & la semence.

XIV.

L'art joint les deux racines purifiées du mixte , pour en faire une même & unique substance volatile , il sublime cette unique substance , tant qu'elle soit en sel semblable au tale , & on doit ensuite la garder soigneusement.

XV.

Ce souphre ou sublimé sans autre perfection est merveilleux pour la santé du corps humain , & pour la vegetation des plantes , qu'il fait germer , fleurir , & fructifier quatre fois l'année.

XVI.

Ce souphre augmente si puissamment la chaleur naturelle de la plante qui en est arrosée, qu'elle attire sans cesse son aliment de la terre, tant pour sa nourriture que pour la production des semences.

XVII.

Cette semence est toujours enveloppée d'un sperme qui est la chair, & la substance du fruit que la nature destine à servir d'aliment prochain aux esprits spécifiques de la semence, jusqu'à ce qu'ils en aient formé un individu capable d'attirer les suc de la

terre , & de les convertir en aliment.

XVIII.

Les plantes deviennent stériles par le défaut de chaleur naturelle ; car il s'ensuit de ce défaut celui d'aliment , de semence , & de fruit.

XIX.

Les plantes qui abondent en chaleur naturelle ne quittent point leurs feuilles ; elles sont toujours verdoyantes , germent & fructifient en leurs tems , naturellement mêmes quatre fois l'année dans quelques regions.

XX.

Les animaux engendrent en toute saison , parce qu'ils prennent librement leur nourriture ; & cela parce que leur chaleur naturelle ne diminuë point par l'éloignement du Soleil ; mais qu'elle augmente plutôt en hyver par la construction des pores.

XXI.

L'art peut augmenter la chaleur naturelle des plantes , par l'élixir dissout dans l'eau tiede pour en arroser souvent les racines de ces plantes.

CHAPITRE III.

*De la Sublimation des
Animaux.*

Aphorisme I.

L'Elixir de la nature de même que celui de l'art a besoin de sublimation ; le mineral produit son souphre , le vegetal sa fleur , & l'animal sa semence.

II.

La semence naturelle de l'animal a la vertu d'engendrer ; ce que ne peut l'élixir chymique de l'animal , à moins qu'il ne soit rendu aliment par retrogradation , & que

de la Philosophie spagyrique. 127
de cet aliment la nature ne
forme la semence naturelle.

III.

La semence ou le souphre
chymique d'animal, quoi qu'il
fût très commodément intro-
duit dans la matrice n'engen-
dreroit pas ; mais apporteroit
seulement un rechauffement
comme feroit une autre cha-
leur externe, & s'échaperoit
aisément de-là, comme une
chose étrangere & incommo-
de à la nature.

IV.

L'animal semblable ne peut
être engendré, ni de la se-
mence chymique, ni de la se-
mence naturelle hors de l'a-

nimal, & il ne peut se produire des parties séparées du corps de l'animal ; parce que l'esprit vital, qui est l'auteur des generations, ne peut être retenu par aucun artifice, quand les parties sont séparées du tout, & que le magnétisme general ne subsiste plus pour le retenir, ou le réparer à tout moment.

V.

L'esprit prolifique des animaux differe beaucoup de l'esprit nutritif ; car l'esprit generatif s'échappe à la mort de l'animal, & ne peut être retenu, parce qu'il est entièrement volatil ; mais le nutritif demeure dans la chair & le sang

de la Philosophie spagyrique. 129
sang après la mort , parce qu'il
est aqueux & aërien.

V I.

Quand l'esprit nutritif est
échappé de la substance de
l'animal , il se mêle dans l'air
avec l'esprit du monde , &
conserve son caractère , jus-
qu'à ce qu'il produise ou ve-
gete des corps animés impar-
faits , en se joignant à la ma-
tiere fixe spécifique de ces es-
peces , laquelle il vivifie lors-
qu'il vient à la rencontrer.

V I I.

L'esprit prolifique ne peut
être retenu ni se joindre avec
l'esprit du monde , parce qu'il
est plus subtil que l'ame du
I

130 *Les Clefs*
monde , & que la matiere
propre du Ciel & du Soleil
même.

V I I I.

D'où il s'ensuit que le sperme generatif des animaux parfaits n'est ailleurs actuellement & de fait, que dans de semblables animaux, & non pas dans l'ame du monde, si ce n'est en puissance éloignée ; c'est-à-dire, que l'esprit du monde contenu dans la semence des animaux, ou plutôt dans le corps ou la matiere spermatique de cette semence, est le sujet duquel les esprits de l'animal peuvent produire l'ame sensitive.

IX.

Dans l'ame du monde est contenu l'esprit generatif de toutes les autres ames ; lequel vient des astres & opere avec les esprits spécifiques de tous les corps mixtes à la génération.

X.

D'où il s'ensuit que le soleil & l'homme n'engendrent point l'homme, ni le soleil & le lyon n'engendrent point le lyon ; mais que le soleil & la plante engendrent la plante.

XI.

L'esprit vegetal tant nutritif que prolifique ne s'échape

I ij

pas par la mort de la plante, parce qu'il est aqueux & aérien, & retenu par la vertu de l'eau.

XII.

Ainsi une semblable plante peut venir de la semence séparée de la plante, des parties mêmes coupées de la plante ; l'élixir chymique de la plante peut aussi reproduire la même plante.

XIII.

Paracelse & Avicenne ont avancé sans un juste fondement, que l'homme puisse être engendré hors de l'homme par sa semence ; & que le genre-humain puisse être ré-

de la Philosophie spagyrique. 133
paré par l'action seule du so-
leil sur la bouë.

X I V.

L'élixir animal n'est autre chose qu'un aliment fixé, en sorte qu'il ne puisse se dissiper par la chaleur naturelle, comme l'aliment ordinaire qui a toujours besoin d'être réparé.

X V.

L'élixir animal est fixe, parce que la racine volatile est convertie en terre ; & cela est arrivé, parce que la terre a été auparavant dissoute en une substance volatile aqueuse & aërienne.

X V I.

La vie n'est autre chose que la quintessence des alimens dans un corps élémentaire animé.

X V I I.

Plus cette quintessence est fixe, & moins elle a besoin d'être souvent réparée.

X V I I I.

La quintessence chimique se tire des alimens, elle est renduë très-pure & très-fixe ; ce qui fait qu'elle conserve & répare mieux la vie que l'aliment naturel.

X I X.

En tout élixir la sublimation est nécessaire , parce que c'est la dernière purification , sans laquelle les principes ne peuvent s'entre toucher immédiatement , & par conséquent l'union ne peut être parfaite.

X X.

L'air & le feu sont les principaux soutiens de la vie , & ainsi lorsqu'ils sont très-rarefiés & fugitifs , ils ne peuvent donner à la vie qu'une détermination très-courte , & qu'un aliment très-passager.

X X I.

L'élixir est capable de rési-

I iiij

ster puissamment à la violence de tout feu , c'est pourquoy il preserve l'animal de toutes les impressions des levains ordinaires des maladies, étant pris en maniere d'aliment.

XXII.

La sublimation de l'élixir animal se fait pour trois raisons , la première pour convertir le fixe en volatil , la seconde pour changer le volatil en fixe , la troisième pour purifier entièrement l'un & l'autre par sept distillations.

XXIII.

Il en est de même de tous les autres élixirs aux divers

X X I V.

L'élixir pur & parfait produit des effets surprenans, de même que l'ame raisonnable si elle étoit dépoüillée de son corps, ou plutôt lorsque dans son corps elle se sert d'esprits subtils très-purs & très-actifs.

X X V.

Cela arrive tant à l'ame folle & affligée, comme lorsqu'elle est saisie de manie, qu'à celle qui est saine & sage, comme dans ceux qui se promènent en dormant.

Les esprits de ces promeneurs nocturnes acquierrent dans le sommeil plus de chaleur & de pureté, de manière que leurs actions sont souvent plus fortes; ces personnes-là même pendant le jour font paroître plus d'esprit, & sont plus prompts, plus légers & de moindre repos que les autres, à cause de la pureté & de l'activité de leurs esprits.



SECTION SIXIÈME.

De l'Union.

CHAPITRE I.

De l'Union en general.

Aphorisme I.

L Union & la fixation n'est qu'une même chose, une seule opération, dans le même vaisseau, le même fourneau & le même feu.

II.

C'est dans cette seule opération, que se fait l'intime & inséparable mixtion des principes ; que leurs qualitez se tempèrent & se lient récipro-

quement , jusqu'à ce qu'elles entrent dans une paix & une concorde parfaite ; qu'enfin le magnetisme est semblable & uniforme dans toute la substance du composé.

III.

De là vient que l'on appelle cette operation la réconciliation des principes contraires , la conversion des éléments , la régénération du mixte , & la manifestation de clarté & d'efficace ; ou la vraie & parfaite sublimation du centre à la circonference, le mariage du Ciel & de la terre , & la couche nuptiale du Soleil & de la Lune , de Peja & de Gabertin , d'où

de la Philosophie spagyriq. 141
doit sortir l'Enfant Roïal des
Philosophes. Dans cette ope-
ration la même matiere du
mixte qui étoit auparavant
demeure, & les deux racines
subsistent : mais non pas la
même union en nombre, ni
la même forme particuliere à
l'une & à l'autre racine, ni
leurs mêmes qualitez : toutes
ces choses different en nom-
bre, & ont acquis un point
de consonance & d'homoge-
neité, qui les rend plus par-
faites qu'auparavant, par la
multiplication de leur puissan-
ce magnetique.

V.

Il est impossible par les Loix
de la nature que deux ou plu-

Plusieurs formes subordonnées occupent la même matière en même tems.

V I.

Ainsi le Diable ne peut ajouter la forme ou l'ame d'un loup ou d'un autre animal à la forme ou ame de l'homme dans le corps humain.

V I I.

Il peut encore moins ôter la forme de l'homme pour en remettre une autre en la place, ou lui redonner même celle qui est une fois sortie.

V I I I.

Il n'y a que Dieu seul qui puisse renverser l'ordre qu'il

de la Philosophie spagyriq. 143
a établi dans la nature.

I X.

Ce que la nature ne peut faire, l'Esprit malin ne le peut pas, puisqu'il n'est qu'une créature.

X.

Si le Diable pouvoit faire la transmutation & le changement des formes de corps en corps, il renverferoit tout l'ordre de la nature au mépris de Dieu, & à la ruine des hommes.

X I.

Le Diable peut tromper l'homme par illusion en cinq manieres. 1. En supposant des

choses réelles transportées d'ailleurs. 2. En formant en l'air l'image des choses réelles. 3. En formant telle ou telle image dans l'imagination & dans les yeux, comme il arrive naturellement aux Phrénétiques & aux gens yvres. 4. En donnant quelque maladie mélancolique. 5. En faisant lui-même les choses, & faisant dormir l'homme qu'il trompe, tandis qu'il occupe son imagination de choses propres à celles qu'il opère.

X I I.

Dans la lycantropie le Diable amuse l'imagination de l'homme absent par des songes qu'il lui procure ; ou s'il est
présent

de la Philosophie spagyriq. 145
présent il le revest d'un corps
aérien conforme aux spectres
qu'il veut montrer, ou bien
le couvre de peaux bien ajus-
tées.

XIII.

L'homme travesti de la for-
te travaille au-dessus de ses
forces ordinaires, parce que
le Diable emploie la force de
cet homme & la presse très-
fort, comme il arrive aux per-
sonnes qui sont possédées.

XIV.

De-là vient que ces person-
nes après ces travaux demeu-
rent toutes énérvées & à de-
mi mortes, parce que leurs
forces sont très-diminuées par

K

146 *Les Clefs*
la violence des mouvemens
qu'elles ont fait.

X V.

La métempscose des Aca-
demiciens n'est point une fail-
lie de l'ame par laquelle nous
vivions dans un autre corps ;
mais seulement la conversion
d'un élixir en l'autre.

X V I.

L'humide radical crud d'un
mixte perd ses esprits & sa
force naturelle , & reçoit les
esprits & les vertus de l'é-
lixir fixe dans lequel il est
converti par forme d'ali-
ment.

XVII.

Ainsi le loup peut être converti en agneau, & l'agneau en loup par ce changement d'élixir.

XVIII.

L'élixir de chaque mixte n'est autre chose que l'humide radical rempli des esprits de ce mixte.

XIX.

L'humide radical est appelé ame, parce que c'est le sujet immediat de l'ame vivante, comme l'esprit en est la cause efficiente.

K ij

X X.

C'est en ce sens que le grand monde est dit animé, c'est-à-dire, plein d'humide radical, susceptible & capable de toute sorte d'ames, & de même plein des esprits qui peuvent produire les ames des mixtes.

X X I.

Chaque élixir crud peut être changé en élixir cuit par les imbibitions & coctions réitérées, par lesquelles il reçoit la vertu du fixe & perd la sienne, qui étoit de nature contraire ou incompatible, mais plus foible.

XXII.

De-la même maniere les influences célestes transportent leur efficace dans un nouveau sujet , quand par la fixation elles sont converties en la substance d'un mixte , & deviennent tributaires de son magnetisme.

XXIII.

Les influences célestes se portent naturellement à s'unir avec l'humide radical ; elles s'insinuent dans la terre où cet humide reçoit la combinaison de ses élémens , & concourent à déterminer la specification de son magnetisme.

K iij

XXIV.

Toute la nature n'aspire & ne respire que ces influences, & n'est animée que par elles; rien ne peut en arrêter le cours, ni empêcher qu'elles ne vegetent tous les magnetismes sublunaires, & qu'elles n'en accomplissent les destinations.

XXV.

Toutes les étoiles & les planètes poussent incessamment leurs influences, qui pénétrent jusqu'au centre de la terre plus ou moins, selon la diversité de leurs mouvemens & aspects, leurs rapprochemens & éloignemens de la terre.

XXVI.

De-là vient que les astres dominant plus ou moins les uns sur les autres , c'est-à-dire , qu'ils influent plus puissamment ; ce qui est cause que l'on ne parle pas des influences des astres qui ne dominant pas , ou dont les effets ne sont point remarquables.

XXVII.

Les corps sublunaires reçoivent de puissantes impressions de ces influences , qui selon les differens degrez de leur exaltation & de leur pénétration affectent plus ou moins les magnetismes inferieurs , & leur communiquent differen-

K iiij

XXVIII.

De-là vient que plusieurs Philosophes assurent que la domination de l'astre favorable doit être observée dans l'union des principes de l'Elixir ; parce qu'ils prétendent que lorsque cet astre domine il influë plus de vertu à l'élixir , que lorsque l'astre contraire est dominant.

XXIX.

On remarque néanmoins que la domination de l'astre contraire n'empêche pas que l'élixir ne s'acheve , parce que l'esprit fixe surmonte toujours l'esprit volatil.

X X X

Mais l'élixir aura, dit-on ,
moins de perfection que s'il
eût été fait sous la domination
de son astre propice.

X X X I.

Si l'élixir étoit volatil , il
pourroit être vaincu par l'a-
bondance & la force des in-
fluences contraires à son ma-
gnetisme , qui retiendroient leurs
proprietez & perdrait sa dé-
termination propre ; ou bien
de cette contrariété des deux
esprits moteurs, il pourroit re-
sultier une substance moïenne
& combinée par l'action de
l'un & de l'autre magnetisme.

XXXII.

L'astre qui prédomine à l'heure de la production des animaux, imprime ses vertus à la semence, parce que les esprits en sont volatils, & ainsi se laissent vaincre par l'abondance de ces influences.

XXXIII.

La semence des animaux conserve toujours, pendant la vie du corps qui en est produit, les déterminations qu'elle a reçues des influences célestes à l'heure de la génération.

XXXIV.

Les Faiseurs d'horoscope

de la Philosophie spagyrique. 155
jugent par-là des mœurs des
hommes pour toute la vie ,
parce que l'heure de la nati-
té répond toûjours à celle de
la génération.

XXXV.

Ainsi par l'union des deux
spermes , fixe & volatil, dans
lesquels sont renfermés les
deux esprits , le sujet des in-
fluences & vertus célestes est
specifié & sublimé au plus haut
degré de sa puissance magne-
tique ; le Ciel est rendu ter-
re, & la terre est faite Ciel ,
& les énergies de l'un & de
l'autre sont réunies.

XXXVI.

Mais les élemens moins ho :

mogenes & moins digérés qui s'introduisent dans le sujet intime & immediat des esprits moteurs de la vie , combattent cet esprit céleste , de sorte qu'il perd insensiblement sa puissance , & que peu à peu son magnetisme devient inférieur , & que ses esprits se dissipent avec la vie du mixte.

XXXVII.

De-là vient que la vie des hommes semble avoir diminué d'âge en âge jusqu'à présent , parce que la force & la vertu de la semence humaine a toujours diminué.

XXXVIII.

D'où l'on peut juger vraisemblablement par les seules lumieres de la raison naturelle que les générations doivent finir.

XXXIX.

On prétend encore que les vertus medicinales des vegetaux & les énergies de tous les autres mixtes sont fort déchues de la perfection qu'elles avoient dans les premiers siècles.

XL.

A cette diminution des vertus de la premiere mixtion des élemens, l'unique remede se

tire de la seconde mixtion ,
par l'industrie chymique qui
la rend pure & permanente.

X L I

A une puissance ou matie-
re pure il faut joindre une pu-
re forme dont l'énergie est
plus grande que celle d'une
forme impure.

X L I I.

Les Anges & les ames rai-
sonnables ont de très-puissan-
tes énergies à cause de leur
pureté.

CHAPITRE II.

De l'union des Vegetaux.

Aphorisme I.

L'Union se fait entre le fixe & le volatil en tout regne.

II.

La vie consiste dans la durée de l'union, & la mort dans la séparation.

III.

La premiere union que la nature fait est dissoluble, parce qu'elle est impure ; l'union chymique est permanente, parce qu'elle est pure.

I V.

Les élixirs sont non-seulement de plus de durée que les mixtes naturels, mais encore d'une efficace plus grande, tant à cause de la pureté que de l'abondance & de l'union des deux racines.

V.

La durée de l'union dépend du contact immédiat des principes, & ce contact dépend de leur pureté.

V I.

L'abondance des racines augmente la chaleur naturelle, & par conséquent l'énergie du magnetisme; la pureté de
ces

de la Philosophie spagyrique. 161
ces principes étend aussi la
puissance des esprits , parce
qu'elle a ôté les empêche-
mens de la chaleur naturelle,
qui seroit suffoquée dans un
sujet impur.

V I I.

De là vient que les vege-
taux ont plus de puissance ou
de vertu dans leur jeunesse,
qu'en leur vieillesse lorsque
les impuretez viennent à oc-
cuper leur humide radical.

V I I I.

La chaleur naturelle est la
cause efficiente de la fertilité
& de toute fécondité ; elle est
l'ame des vegetations , qui
combat & chasse incessam-

L

ment les impuretez des mixtes : ainsi la cause étant augmentée l'effet s'augmente à proportion.

I X.

La chaleur naturelle est plus grande dans les élixirs , parce que l'humide radical y est plus abondant ; & cette chaleur est aussi plus permanente , parce que le même humide est plus cuit.

X.

Parmi les mixtes la chaleur est plus puissante en l'un qu'en l'autre , & aussi plus grande en une saison qu'en l'autre.

X I.

L'esprit magnetique, chaud & céleste , est plus abondant & plus vif sous de certaines constellations, que sous les autres.

X I I.

L'esprit céleste se condense & se rallentit par le froid & l'humide de l'air ; & par le moïen de l'humidité il entre dans les pores de la terre, & compose l'humide radical qui nourrit tous les mixtes.

X I I I.

Dans les tems d'une longue secheresse cet esprit ne fait que voler dans l'air , sans se

L ij

condenser ni tomber pour rafraichir la terre ; ce qui cause la sterilité, & la mort de tout mixte.

X I V.

Le mouvement du Soleil autour de la terre, selon Ptolomée ; ou celui de la terre autour du Soleil, suivant le système de Copernic, se fait en ligne oblique, afin que l'esprit du monde se mêle avec les élémens dans toutes les diverses Régions de la terre en differens tems, & par vicissitude.

X V.

Sous la Zone torride il y a plusieurs fontaines & rivie-

de la Philosophie spagyrique. 165
res , dont le Soleil éleve les
vapeurs qui se résolvent en
pluye , laquelle est pleine de
ces esprits , pour rendre la
terre fertile.

XVI.

Cet esprit céleste invisible
ne pourroit se mêler avec les
élemens , s'il n'étoit aupara-
vant réduit en eau , en nei-
ges , ou autres météores a-
queux.

XVII.

De même aussi dans l'art
chymique cet esprit ne feroit
point traitable , s'il n'étoit
auparavant réduit en eau par
distillation , au moïen de la-
quelle il est premierement con-

L iij

joint à la partie élément.
humide , & ensuite à la par-
tie solide seche & fixe.

XVIII.

Cet esprit est un Prothée
qui se change en toute for-
me.

XIX.

Et parce qu'il se trouve par
tout , & qu'il est la principa-
le partie de la pierre , on dit
que la pierre se trouve par
tout.



CHAPITRE III.

De l'Union des Animaux.

Aphorisme I.

LA vie n'est autre chose que la durée de la chaleur céleste dans un sujet composé des élemens.

II.

De cette union des élemens résulte l'ame ; & cette ame est diverse selon la différente disposition du sujet.

III.

L'ame , tant vegetative que sensitive , est produite dans le sujet par l'action de

L iiij

la chaleur céleste, déterminée dans ce sujet à un magnétisme spécifique : mais l'ame raisonnable vient sans doute de la seule action de Dieu.

IV.

Les mixtes qui different en genre ou en espece , ne peuvent être produits d'un sujet semblable , ou d'une matiere disposée d'une même sorte , ni de la même action spécifique.

V.

La chaleur céleste dispose le sujet par degrez consecutifs ; & quand le dernier degre est acquis , elle produit la forme , ou le magnétisme

V I.

Ainsi la chaleur naturelle change la chaleur animale, premierement en une substance semblable au lait, puis en sang, ensuite en suc nourricier & en divers membres; enfin elle produit l'ame à laquelle ses degrez sont destinés.

V I I.

Les animaux sont les plus nobles de tous les mixtes, tant du côté de leur matiere qui est très-pure & très-subtile, que du côté de leur forme, laquelle produit des actions très-parfaites.

VIII.

Toute la nature tend par son mouvement au degré des animaux, comme au plus parfait, & comme à la fin où elle desire reposer.

IX.

Elle ne peut néanmoins demeurer long-tems dans ce degré, parce que la matiere des animaux se dissipe trop facilement, & qu'elle ne résiste pas assez aux agens contraires.

X.

Il est probable par plusieurs raisons que la vie de nos premiers Peres étoit plus longue que la nôtre. Premièrement,

de la Philosophie spagyrique. 171
parce que Dieu a tout créé
au plus parfait degré des gé-
nerations, qui devoient ensui-
te diminuer & finir.

XI.

Secondement, parce que
l'humide radical de nos pre-
miers Peres étoit plus pur
que le nôtre.

XII.

L'ame sensitive est plus pure
& plus parfaite que toute
autre forme élémentaire &
céleste.

XIII.

Par conséquent la nature
ne la pouvoit jamais unir à
notre matiere sublunaire,

grossiere & toute impure par
ses propres forces ; au moins
si souvent & si facilement ,
comme nous le voions arri-
ver à tout moment , sans l'ai-
de particuliere de Dieu , qui
conduit ses actions & desti-
ne ses mouvemens.

X I V.

En troisiéme lieu la vie de
nos premiers Peres devoit être
plus longue , parce que leur
aliment étoit plus pur que le
nôtre ; & ainsi plus plein d'hu-
mide radical , & par conse-
quent de chaleur naturelle &
de vertu active.

X V.

En quatriéme lieu parce

de la Philosophie spagyrique. 173
que nos premieres Peres a-
voient plus d'humide radical
fixe & permanent, dont la
force est diminuée dans la
suite du tems par les degrez
des générations, aussi bien
que la permanence & la du-
rée de la chaleur naturelle.

X V I.

La nature dans le sein des
animaux à l'heure de la gé-
nération procure autant qu'el-
le peut, & la quantité, &
la durée de la chaleur natu-
relle.

X V I I.

Elle le fait en purifiant,
unissant, & fixant les racines
de l'humide radical, dans les-

quelles cette même nature est cachée.

X V I I I.

Mais elle ne peut atteindre à la perfection de ses travaux, à cause que la chaleur naturelle est trop foible , & les excremens trop abondans.

X I X.

L'art ne peut communiquer à la nature aucune énergie nouvelle , mais il ôte les excremens qui empêchent l'énergie naturelle de produire ses effets.

X X.

Ainsi l'esprit de vin ne s'enflamme pas tandis qu'il est

de la Philosophie spagyrique. 175
dans le corps impur, mais
seulement quand il en est sé-
paré par la distillation.

X X I.

Les excremens absorbent
le subtil pur, & suffoquent
la chaleur naturelle.

X X I I.

La vraie substance du vin
consiste dans l'eau ardente
aérienne & ignée, le reste
n'est qu'un excrement terre-
stre & aqueux que la nature
n'a pû séparer par la fermenta-
tion du moust.

X X I I I.

Ainsi les élixirs ne con-
tiennent point d'autre vertu

que celle qui étoit naturellement dans les mixtes mêmes : mais elle est renduë pure & libre par l'industrie chymique.

X X I V.

Tous les mixtes avoient plus de vertu dans les premiers siècles que maintenant, selon l'opinion de beaucoup de Philosophes ; parce que, disent ils, la vertu centrale nouvellement implantée étoit plus pure, plus fixe, & par conséquent plus forte.

X X V.

La force de la chaleur naturelle dépend de l'abondance & de la permanence & fixation

de la Philosophie spagyrique. 177
fixation de l'humide radical;
toutes ces qualitez doivent y
concourir également & en
même tems.

XXVI.

Le jeune-homme est fort
parce que son humide radical
est abondant & fixe; &
parconsequent sa chaleur naturelle
aussi fixe & abondante : l'humide radical des
enfans est abondant, mais volatil;
celui des vieillards est
fixe, mais en petite quantité,
& il est encore accablé
d'excremens; c'est pourquoi
ni l'un ni l'autre n'est fort.

XXVII.

L'humide radical se fixe dans
M

les vieillards par la longue coction que la chaleur naturelle a faite : mais néanmoins beaucoup d'humide radical volatil s'échape , & les excréments augmentent de plus en plus.

XXVIII.

L'humide radical par la longue coction devient si fixe, qu'enfin il n'est plus capable d'alteration , comme il arrive à l'or , l'argent , & à quelques pierres précieuses.

XXIX.

Les élixirs sont une substance pure , extraite d'une grande masse , & réduite à un petit volume de matiere , la-

de la Philosophie spagyriq. 179
quelle est remplie des influen-
ces célestes.

X X X

La chaleur céleste est dans
l'élixir des animaux toute la
même en vertu magnetique,
que celle qui a été unie à la
semence au tems de la géné-
ration.

X X X I.

Cette chaleur originelle est
forte, parce que son sujet est
pur & fixe, ou dans un con-
tact immédiat & permanent
avec elle.

X X X I I.

L'esprit céleste qui s'est
uni avec la matiere à l'heure

M ij

de la génération du mixte, ne peut en être ensuite séparé par aucun artifice.

X X X I I I.

Cette premiere matiere de la génération du mixte n'est point corruptible.

X X X I V.

Mais cet esprit de la génération est empêché de ses actions, & suffoqué, pour ainsi dire, par la quantité des excréments.

X X X V.

Cet esprit céleste est l'auteur & la cause efficiente de toutes les alterations & générations qui se font dans la matiere.

XXXVI.

Elle n'agit pas néanmoins
sans être excitée par les es-
prits volatils.

XXXVII.

Cette chaleur première qui
est communiquée à la matière
à l'heure de la génération,
est indifférente à toute géné-
ration, & à produire toute
sorte de formes à la matière.

XXXVIII.

Elle est déterminée par l'es-
prit qui s'excite & qui agit
sur la matière, & elle ne pro-
duit que la forme à laquelle
cet esprit la conduit.

M iij

XXXIX.

Dans la corruption substantielle les esprits volatils externes contraires aux internes & naturels troublent l'économie de la matiere, jusqu'à ce qu'ils aient vaincu les esprits naturels, & dissipé la forme du mixte; en sorte que ces nouveaux esprits occupent dans la matiere la place des premiers, & produisent une autre forme à laquelle ils ont disposé cette matiere.

XL.

Le mixte & sa forme conservent leur existence positive & spécifique autant de tems que les esprits internes & na

de la Philosophie spagyrique. 183
turels conservent leur magnétisme dans la matiere.

X L I

Ces esprits naturels durent d'autant plus qu'ils sont plus fixes dans la matiere à l'heure de la génération.

X L I I.

L'humide radical des animaux n'est autre chose que la premiere composition des élemens impregnée des esprits célestes spécifiques & particuliers, à l'heure même de la génération des animaux.

X L I I I.

ainsi la durée de la vie dépend de la durée de la matiere
M iiij

tiere, de l'abondance des esprits, & de leur fixation.

X L I V.

L'on peut encore inferer de-là raisonnablement que les astres dominant à toute espece vivante, par leurs influences, tout le tems de la vie.

X L V.

La constitution de l'humide radical & le temperament ne sont qu'une même chose.

X L V I.

Le principe moteur de la vie, & de toutes les déterminations de la machine animale, ne peut imprimer aucun

de la Philosophie spagyrique. 185
mouvement qu'à l'aide du
temperament , auquel il se
lie nécessairement pour pro-
duire les actions.

X L V I I.

Ainsi lorsque le tempera-
ment est alteré , les actions le
sont également.

X L V I I I.

Le temperament reçoit une
alteration , lorsque la déter-
mination des mouvemens de
ses esprits naturels est chan-
gée par l'impression des agens
externes.

X L I X.

Mais lorsque ces esprits na-
turels se dissipent , & que leur

sujet se détruit entierement par l'action contraire des impuretez qui vient à prévaloir, l'ame transpire, & le mixte se décompose.

L.

L'ame raisonnable dépend du temperament, non pour subsister dans sa nature, mais pour être unie au corps organique.

L I.

Comme l'ame raisonnable ne dépend pas du temperament pour son existence, aussi n'en dépend-elle pas pour toutes ses actions immediates.

L I I.

L'Ame raisonnable a de certaines actions qui lui sont propres , indépendantes du sujet auquel elle est unie , & qu'elle exerce librement, quoiqu'elle soit muë en quelque sorte par les influences.

L I I I.

L'union chymique animale n'est pas entre l'ame & le corps : mais entre les racines qui font l'humide radical.

L I V.

L'élixir qui se fait de la chair ou du sang des animaux , n'est autre chose qu'un souverain aliment qui conserve les éle-

L V.

L'élixir des animaux differe des alimens ordinaires , non pas en substance ni en énergie : mais en pureté , fixation , & promptitude d'action.



SEPTIÈME SECTION.

De la Coagulation.

CHAPITRE I.

*De la Coagulation en
general.*

Aphorisme I.

LA Coagulation des racines est le degré prochain de la parfaite fixation ; l'une & l'autre se fait en même tems , se continuë & s'acheve dans un même fourneau , & dans un seul & unique vaisseau , tant naturel , qu'artificiel.

I I.

L'humide radical qui n'est pas fixe, mais seulement coagulé, se laisse bientôt vaincre par les agens externes dissemblables à sa nature spécifique, laquelle en est sensiblement altérée, & changée en peu de tems en une substance toute différente. Celui au contraire qui est fixe & permanent ne cede à aucun agent externe.

I I I.

L'humide radical de l'or, de l'argent, du sel, du verre, & de certaines pierres est parfaitement fixe & inalterable par consequent.

I V.

Celui des métaux imparfaits, des moïens minéraux, des végétaux & animaux, n'est que coagulé.

V.

L'humide radical pour être conduit à la fixation doit nécessairement passer par la coagulation, comme par le degré moïen.

V I.

La coagulation aussi bien que la fixation n'est autre chose que l'union du volatil avec le fixe plus & moins fort; c'est la conversion de l'humide en sec, & l'occultation de l'humeur fluide.

V I I.

Au commencement de l'œuvre Physique , tout ce qui peut parvenir à la fixation est changé en eau ; les substances hétérogènes ne peuvent être fixées , parce qu'elles ne se dissolvent pas en eau.

V I I I.

Dans le centre de chaque mixte il se trouve une substance pure , dont les racines sont dans ce degré d'union & de fixité , qui est presque insurmontable , ou impénétrable à la puissance d'aucun agent naturel ; elle contient l'énergie & le caractère spécifique de son mixte , quelque changement

de la Philosophie spagyrique. 193
ment qu'elle puisse recevoir
le sperme où elle est cachée.

I X.

Cette substance incorruptible par sa pureté est enveloppée d'autres substances heterogenes , qui ne peuvent résister aux agens extérieurs , lesquels venant à les pénétrer , rompent la chaîne des esprits de leur magnetisme , & par consequent la force qui unissoit leurs parties ; de sorte qu'elles deviennent volatiles , & se séparent aisément du grain fixe qu'elles environnoient.

X.

Quelque bien dissoute que
N

le puisse paroître cette substance fixe , par l'action de son volatil ; elle tend néanmoins toujours à devenir permanente , & à se coaguler & fixer ; ce qui se fait d'autant plus facilement que cette permanence & fixité lui est naturelle dans le centre des mixtes.

XI.

Ainsi lorsque la ficcité intrinsèque de cette substance est augmentée par l'aide de la chaleur externe , & que le feu naturel qui constitue son magnetisme , est devenu plus puissant , par les nouveaux esprits qu'il reçoit du feu extérieur ; il agit sur l'humide qui

de la Philosophie spagyrique. 195
l'environne , il en pénètre les
molecules, les détermine à la
fixité qui lui est propre , &
les fixe en la nature de son
sujet.

XII.

La fixation chymique est
plus constante & plus ferme
que la naturelle ; parce que
le feu naturel , qui est trop
étendu dans les mixtes spon-
tanés , en est extrait par l'art
chymique, & rassemblé en bien
plus grande quantité ; quoique
par la séparation du feu con-
tre nature , ou des substances
hétérogènes , le mixte soit
réduit en un très-petit volu-
me.

N ij

X I I I.

L'élixir ne peut être dissout ni les racines séparées par la force d'aucun élément : mais dans la mixtion il communique sa perfection, & la partage aux autres substances qui y tendent de leur nature.

X I V.

Les choses qui sont parfaites en un degré éminent contiennent plus de perfection qu'il n'est besoin pour conserver leur mixte ; le feu magnétique de ses substances peut à proportion de son degré d'exaltation s'étendre davantage dans les corps du même gen-

de la Philosophie spagyrique. 197
re de son sujet , & chasser
avec plus de force les impu-
retez qui accablent le feu trop
épars de ces mixtes.

X V.

Ainsi , quand ces substan-
ces qui approchent le plus de
la suprême pureté ont com-
munié une partie de leur
perfection aux autres substan-
ces perfectibles , ou capables
de recevoir une coction plus
parfaite ; le degré qui en ré-
sulte dans le tout , est enco-
re suffisant pour empêcher
qu'il ne soit corruptible.

X V I.

C'est par cette méchani-
que que la poudre du magi-
N iij

stere chymique mise en projection perfectionne les metaux imparfaits, & qu'elle n'est pas pour cela changée en sa substance, ni déchuë de la fixité qui lui est essentielle : mais qu'elle perd seulement des degrez de sa perfection, ou de la puissance de son magnetisme, par la division & l'extention de ses parties integrantes dans un sujet moins pur & moins fixe.

XVII.

La fixation qui vient de la nature seule & sans l'aide de l'art est toujours imparfaite, par le défaut d'une union immediate des deux racines & d'une coction qui convertisse

de la Philosophie spagyrique. 199
très-parfaitement & très-inti-
mément la partie volatile dans
le magnetisme de la partie la
plus fixe , & qui par consé-
quent lui procure une exalta-
tion & une puissance souve-
raine.

X V I I I.

La fixation chymique est
parfaite à cause de l'union
immediate des racines & de
l'unité de magnetisme qui est
introduit par la coction.

X I X.

Avant la resurrection évan-
gelique , le grand Auteur de
la Nature purifie le corps &
l'ame, que dans la resurrection
il doit unir & fixer pour jamais.

N iiij

X X.

Ainsi l'artiste purifie les deux racines du mixte , puis après les unit & les fixe inséparablement.

X X I.

L'analogie de ces deux fixations est cause que le nom de résurrection est donné à la fixation chymique comme à l'autre.

X X I I.

Le mixte , avant que d'être parfaitement purifié , rejette tous les excréments ; & cette purification se fait en lui par la mort qui corrompt le mixte naturel.

XXIII.

Dans cette mort & corruption les racines qui composent seules l'essence du mixte ou son magnetisme spécifique, & contiennent sa vertu vegetative & générative, demeurent sans aucune lésion..

XXIV.

Le grain de bled & les autres semences, étant mis en terre, rejette par la corruption qui lui arrive les excréments qui empêchoient ses actions; & sa puissance materielle prolifique, ni sa forme spécifique, ne sont point détruites; autrement il ne pourroit germer ni vegeter.

XXV.

Ainsi la mort des corps mixtes est de deux sortes, l'une absoluë & substantielle, l'autre accidentelle.

XXVI.

La mort absoluë est la séparation essentielle, & la perte des racines & de la forme intime du mixte; l'accidentelle n'est que la séparation des excréments avec la conservation des racines pures & de la forme qui contient l'idée du mixte.

XXVII.

La mort absoluë est la corruption totale du mixte; la

de la Philosophie spagyriq. 203
mort accidentelle est une génération nouvelle en la même espece du mixte , & un moien nécessaire pour qu'il devienne parfait.

CHAPITRE II.

De la Coagulation de l'Elixir Vegetal.

Aphorisme I.

LE Vegetal tire son origine d'une élementation fixe qui jouït d'un esprit volatil qui lui est propre , & d'une nature particuliere aux sels vegetaux , ou qui ne détermine son sujet qu'à l'extension vegetative , par la qualité de son magnetisme , lequel

conserve les parties du corps en vegetation , tandis que cet esprit ne reçoit point d'impression contraire : mais qui venant à être surmonté & à subir une détermination différente , laisse périr le vegetal.

I I.

C'est de cet esprit volatil particulier au vegetal que résulte le magnetisme general de la plante , ou l'ame vegetante qui produit toutes les fonctions vegetatives.

I I I.

Car sans cet esprit la matiere fixe ne pourroit ni s'étendre & se dilater , ni monter & pénétrer les pores in-

de la Philosophie spagyrique. 205
sensibles du corps ; parce que
sa consistance est grossière,
& pesante également, à cause
de l'eau & de la terre qui
dominent dans sa mixtion.

IV.

Les animaux ont aussi des
esprits volatils, mais ils ap-
prochent plus de la nature de
l'air & du feu ; en sorte que
leurs vertus actives sont plus
excellentes.

V.

L'esprit ou la semence des
vegetaux est plus aqueux &
aérien que celui des mine-
raux ; de-là vient que l'esprit
vegetal s'étend davantage &
a de plus grandes énergies

que l'esprit des minéraux.

V I.

Pour donner aux vegetaux toute la perfection qu'ils peuvent recevoir, il faut les résoudre & en tirer les racines : mais celui qui ne les connoît pas les perd quand il les a trouvées, même avant que la résolution arrive.

V I I.

Quand on sçait reconnoître ces racines, qu'on les a séparées & purifiées, il faut convertir la racine fixe en volatile, afin de la sublimer par la même volatile ; car de soi-même elle ne pourroit jamais monter par aucune violence de feu.

V I I I.

Cette conversion ne peut se faire que par plusieurs impositions & imbibitions de la racine volatile.

I X.

Ce sublimé doit être ensuite purifié par plusieurs sublimations ; puis fixé par une chaleur lente, douce & continuelle.

X.

Les Vegetaux sont sujets à la corruption : mais au centre de la corruption est cachée une racine incorruptible, qui étant rendue libre produit d'admirables effets.

X I.

Cette substance pure & incorruptible est un témoignage authentique de la toute-puissance, & de l'immortalité de l'être suprême : mais l'art qui rassemble les perfections naturelles des mixtes, rend ces images de la Divinité bien plus sensibles que lorsqu'elles sont couvertes du voile des élemens.

X I I.

Les mixtes des autres regnes n'ont aussi que de faibles énergies, tant pour la nutrition que pour la santé, s'ils ne meurent par la séparation de leurs excremens.

X I I I.

XIII.

Toute la vertu & la puissance du mixte est dans la substance pure & homogène qu'il renferme, & non pas dans les excréments, qui au contraire empêchent la vertu du mixte, & le mènent à une corruption substantielle, comme il arrive à la vieillesse.

XIV.

De-là vient que quand la substance pure du mixte est accablée d'une trop grande quantité d'excréments, & que la force du magnétisme spécifique ne peut plus balancer celle des impuretés; la vertu

○

naturelle est surmontée , le trouble s'excite dans les liqueurs , les ferments étrangers dérangent l'économie du mixte , le corrompent ; & par ce moïen la partie essentielle se dégage de sa prison.

X V.

Les Medicamens naturels contiennent une grande quantité d'excremens , & la nature est obligée de les séparer pour jouir de la vertu medicinale qu'ils renferment.

X V I.

Mais durant ce travail la nature est souvent affoiblie par les irritations que causent sur les membranes de l'esto-

de la Philosophie spagyrique. 211
mach , les impuretez qui s'y
attachent ; parce que ces se-
couffes réitérées dissipent
beaucoup des esprits naturels ,
violentent les ressorts des fi-
bres , occupent toutes les for-
ces de la nature , pour rendre
le calme à ces parties , tandis
qu'elle abandonne ses autres
fonctions ; en sorte que de
ces causes proviennent souvent
de plus grands désordres que
ceux auxquels on vouloit re-
medier.

X V I I.

Les medicamens que l'art
spagyrique prépare ont une
très-grande énergie , parce
qu'ils sont rendus très-purs
& fixes.

O ij

XVIII.

La vertu medicinale dépend des esprits du magnetisme spécifique, c'est-à-dire, de la forme du mixte; car la forme est le principe & la cause de toute faculté naturelle, & se fert du temperament comme d'un instrument nécessaire à ses actions.

XIX.

La perfection de la forme, ou l'énergie des esprits du magnetisme spécifique, dépend de la pureté de son sujet, ou de contact des racines de cet aimant naturel.

XX.

Le sujet de toutes les formes n'est autre que l'humide radical fixe & composé des élemens purs.

XXI.

Ainsi le mixte naturel est d'autant plus parfait que son tout est plus homogène & plus pur, comme l'homme, la lumière, le Ciel, l'ame séparée du corps, les Anges.

XXII.

On juge de même que les medicamens ont d'autant plus d'efficace qu'ils sont plus purs, ou d'un magnetisme plus uniforme dans toutes leurs par-

O iij

ties ; c'est pourquoi la nature elle-même travaille toujours à la séparation des excréments.

XXIII.

L'art chymique conduit la nature à la pureté qu'elle se destine par son propre instinct ; & tire des mixtes un médicament capable d'exciter & d'augmenter la vie & la vertu des corps mixtes naturels.

XXIV.

Car l'esprit vital est concentré & caché dans une matière grossière & inactive : mais lorsqu'il est dégagé de cette prison , de quelque regne qu'il soit , & dans quelque sujet

de la Philosophie spagyrique. 215
qu'il soit introduit, il y opere
d'admirables effets.

CHAPITRE III.

De la Coagulation de l'Elixir Animal.

Aphorisme I.

LA substance animale tire
son origine du premier
humide radical, qui est le
premier hylé, ou la semence
des élemens dont tous les
mixtes sont également pro-
duits.

II.

La substance radicale des
animaux ne differe point de
leur aliment dernier & imme-

O iiij

diat , non plus que leur semence prolifique ne differe de cette substance-même.

III.

La semence prolifique de chaque genre est contenuë dans la pure substance du mixte & non ailleurs.

IV.

Le hylé ou la pure matiere très-generale se convertit au hylé des mineraux ; celui-ci au hylé des vegetaux , & ce dernier , au hylé des animaux par la nutrition.

V.

Hylé , matiere premiere , substance radicale , humide

de la Philosophie spagyrique. 217
radical, dernier aliment, semence prolifique, sont des expressions presque synonymes d'une même chose dans chaque regne.

V I.

Les mixtes d'un regne sont inutiles à ceux d'un autre regne, jusqu'à ce que l'humide radical de l'un soit converti en l'humide radical de l'autre regne : c'est proprement alors que le mixte d'un genre nourrit le mixte d'un autre genre, & non point auparavant.

V I I.

Cette conversion se fait par le changement du degré aë-

rien & igné d'un regne au degré aérien & igné de l'autre.

VIII.

Or ce changement de degré arrive , lorsque l'esprit volatil magnetique du mixte alimenté pénètre l'aliment , y excite un orgasme avec l'air & le feu qu'il y rencontre , les éguillonne & leur imprime la détermination de son mouvement ; ainsi le degré d'activité s'augmente dans les esprits de l'aliment , les pores en sont changés, & la substance en est convertie en celle du mixte alimenté.

I X.

L'esprit animal aërien & igné trouve aisément entrée dans l'esprit aërien & igné de l'aliment vegetal ; & celui-ci reçoit de même l'impression & le caractère de l'autre par la convenance & la similitude des parties essentielles de cet esprit vegetal avec les parties integrantes ou la substance de l'esprit animal.

X.

Dans tout l'humide radical, & dans tout l'aliment , il y a quelque degré de feu avec son énergie , mêlé avec les degrez des autres élemens & leurs énergies.

XI.

Quelque petite que soit cette portion du principe sulphureux & igné, l'action continue de son magnetisme, tandis que le mixte passe par diverses corruptions & solutions, consomme toujours quelque partie de l'élément qui prédomine dans le composé ; & ce magnetisme invincible par la force des autres éléments y imprime sans cesse de nouvelles alterations, jusqu'à ce qu'il devienne lui même entièrement supérieur, & que sa puissance se soit assujetti toute la composition.

X I I.

Le principe le plus fixe ,
qui est le feu , devient en ef-
fet dans la suite vainqueur des
autres élemens , quelque em-
pêchement que son magne-
tisme puisse recevoir des autres
agens.

X I I I.

C'est par ce moïen que la
semence vegetale se change
en la semence animale ; ainsi
la semence ou l'humide mi-
neral se convertit en la se-
mence vegetale par la mix-
tion de l'esprit aërien du ve-
getal alimenté avec l'esprit
aërien du mineral qui sert d'a-
liment , de sorte qu'il assu-

jettit les autres élemens.

X I V.

Les esprits volatiles qui circulent autour des racines des vegetaux entraînent dans leur mouvement tout ce qui se trouve dans la terre voisine propre à faire la détermination de leur magnetisme : ainsi ces esprits qui s'étoient échappés par les plus petits pores, ne rencontrant point d'écrous qui leur conviennent autant que ceux qu'ils ont abandonnés, réfléchissent vers leur aimant chargés des molecules qui possèdent dans leur centre un esprit de même nature qu'eux : en effet étant devenus plus foibles, parce qu'ils ont

de la Philosophie spagyrique. 223.
communiqué de leur action
aux particules qu'ils charient,
ils sont repoussés par les esprits
contraires qui s'opposent à leur
progression ; d'ailleurs ils sont
heurtez lateralement par les
autres esprits qui sortent de
leur même centre , ce qui les
fait pyroüetter jusqu'à ce
qu'ils se puissent introduire
dans la racine par les pores
les plus propres à les rece-
voir.

X V.

Ce nouvel aliment qui s'est
insinué dans les tuyaux fi-
breux de la racine , est sou-
tenu dans sa progression , tant
par l'oscillation de ces mêmes
tuyaux qui le compriment suc-

cessivement de bas en haut ,
que par les esprits plus subtils
quiradient des fibres , & qui
lui tiennent lieu de sôûpapes ;
outre l'impulsion du nouveau
suc qui enfile la même rou-
te.

X V I.

Ce suc infiltré dans les pre-
miers canaux de la racine s'y
attenuë & s'y digere , de mê-
me que l'aliment dans l'esto-
mac des animaux ; parce que
les esprits magnetiques des
parties de l'aliment se trou-
vent choqués de toute part &
déroutés de leurs écrous par
la foule des nouveaux esprits
contraires à leur direction ,
lesquels dominant naturelle-
ment

e la Philosophie spagyrique. 225
ment dans le sujet qui les en-
vironne.

X V I I.

Ainsi les molecules de l'a-
liment deviennent hétéroge-
nes dans leurs parties très-in-
sensibles, & sont atténuées au-
tant qu'elles ont pu être pé-
netrées par les esprits de cette
digestion.

X V I I I.

Pendant que ces parties plus
déliées se rarefient de plus en
plus dans le liquide qui les
embrasse, celles qui se trou-
vent encore trop éloignées du
degré de leur mouvement &
de leur ténuité, se séparent
par la contrariété de leur ma-

P

gnetisme , & roulent plus long-tems dans les canaux , avant qu'elles soient converties en la substance du mixte.

X I X.

Les parties plus digerées entrent dans les plus petites fibres de la plante ; & les plus grossieres demeurent dans les plus gros tuyaux.

X X.

Les fucs des plantes circulent aussi-bien que les liqueurs des animaux.

X X I.

Les fucs capables de digestion passent de la racine dans le corps de la plante ; & le

de la Philosophie spagyrique. 227
superflu de la nourriture re-
vient de la plante dans la ra-
cine.

XXII.

Ce qui résiste à la digestion,
tant dans la racine, que dans
l'estomac ; en sorte qu'il ne
puisse être dissout, pour en
séparer les impuretez, est éga-
lement venin à la plante & à
l'animal.

XXIII.

Ce qui résiste & ne peut ce-
der à la pénétration des es-
prits digestifs, & des suc-
s dissolvans, offense nécessaire-
ment l'archée de l'estomac,
comme celui de la racine,
corrompt l'humide naturel, &

P ij

le rend également heterogène & incapable de recevoir aucune digestion dans les autres voies.

XXIV.

Le magnetisme de ces molecules heterogènes & incapables de digestion , loin d'être surmonté & détruit par les esprits & les sucs naturels de l'estomach , ou de la racine , s'en approprie au contraire autant que son sujet peut en recevoir. Ces molecules en sont même tumefiées quelquefois , de maniere que leurs parties moins liées se séparent , ne pouvant plus les contenir ; ce qui produit une digestion très-superficielle , ou plutôt une

corruption, qui dans l'estomach excite les fibres à de violentes secousses, par l'opposition de leur magnetisme avec celui de cette matiere indigeste & corrompuë.

X X V.

Ces secousses violentes chassent la matiere corrompuë hors de l'estomach, laquelle entraîne avec elle tout le liquide naturel que les fibres ont exprimé dans les efforts qu'elles ont soufferts.

X X V I.

Mais si la matiere qui est introduite, soit dans l'estomach ou dans la racine, n'est pas même corruptible par les suc

P iij

230 *Les Clefs*
de la digestion ; c'est un venin à l'un & à l'autre.

XXV.II.

Cet aliment incorruptible qui est venin, n'est point tel par aucune qualité particulière dans les substances radicales : mais par leur combinaison avec leurs spermes ou excréments.

XXV.III.

L'humide radical de tout mixte est temperé dans sa nature, & convertible au temperament d'un autre humide ; il n'est intemperé & inconvertible que par les excréments.

X X I X.

L'éllixir animal est conduit à sa perfection par la purgation de ses racines, leur coagulation & leur fixation, comme les autres élixirs.

X X X

La racine fixe ne peut être purifiée, sans être auparavant renduë volatile par la racine volatile, qui doit avoir été également purifiée; cette racine volatile ne peut être fixée autrement que par la racine fixe qu'elle a dissoute.

X X X I.

Les Egyptiens ont désigné
P iiij

cette union des deux racines par l'hyerogliphe d'un cercle fait de deux serpens , dont l'un est aîlé , & l'autre sans aîle.

XXXII.

L'on travailleroit en vain à faire cette union , si l'on n'avoit pas auparavant purifié les racines ; parce que tout excrement empêche le contact immédiat.

XXXIII.

Ce qui fait que les mixtes naturels résistent si foiblement aux agens extérieurs ; c'est parce que la chaîne de leur magnetisme est interrompue de toutes parts , & comme en-

de la Philosophie spagyrique. 233
trecoupée par les excremens
qui empêchent l'union & l'a-
boutissement immediat de leurs
parties.

X X X I V.

Toutes les operations de la
chymie ne tendent qu'à pro-
curer aux mixtes cette pureté
qu'elles leurs acquierent enfin;
la nature dans ses mouvemens
a toute la même vûë : mais
elle ne peut parvenir à cette
perfection.

X X X V.

Dans la nutrition des ani-
maux la nature purifie les ali-
mens par plusieurs instrumens
& différentes manieres d'ope-
rer avant qu'elle puisse les con-
vertir en l'humide radical, &

234 *Les Clefs*
en la substance intime du composé.

XXXVI.

La nature observe les mêmes
voies & manieres d'operer
dans la génération, que dans
la nutrition de chaque mixte
qu'elle anime : ainsi la nutri-
tion peut être nommée une
nouvelle génération.





SECONDE PARTIE.

D E

L'ELIXIR MINERAL.

CHAPITRE I.

De la Calcination des mineraux.

Aphorisme I.

LA pratique de l'élixir mineral consiste dans la séparation du fixe & du volatil, dans la purgation de ces deux substances, & leur nouvelle union, plus parfaite que celle que la nature leur avoit donnée.

I I.

Il y a des minéraux qui ne contiennent que peu d'humide volatil ; d'autres en possèdent beaucoup , mais fort impur & étroitement lié avec son corps, dont il est fort difficile de le séparer ; quelques autres ont reçu dans leur composition beaucoup de cet humidé volatil , lequel est pur & facile à dépouiller des excréments terrestres qui l'environnent. Les métaux fondus sont privez de leur humidé volatil , qui étoit le mobile de leur végétation.

I I I.

L'humide radical fixe est le

de la Philosophie spagyrique. 237
sujet & la matiere unique de
toute forme des mixtes ; &
la plus pure matiere reçoit la
plus pure forme.

IV.

La plus pure forme donne
le plus pur être à son mixte,
& la perfection de l'un résulte
de la perfection de l'autre.

V.

On dégage le mixte de toute
impureté , en le corrompant ,
pour en séparer plus aisément
l'humide radical pur , que l'on
amene par la coction & l'ani-
mation jusqu'au degré de tein-
ture fixe , qui est la perfection
de l'œuvre chymique.

V I.

La teinture physique minérale est ce Phœnix qui renaît de ses cendres. Elle se fait par la séparation ou l'extraction du fixe & du volatil, hors de sa terre visqueuse, qui se peut dissoudre par l'air ou par l'eau commune ; si l'on purifie ensuite ces principes, & qu'on en fasse la réunion à l'aide de la chaleur du Soleil & de la Lune ; & avec le secours du feu contre nature, qui est celui de nos foyers, l'on acheve ce venin saturnien qui tient tous les métaux imparfaits, & guerit tous les Lépreux de son genre, selon le dire des Sçavans en cet art.

V I I.

Dans les métaux qui ont été fondus il ne demeure que le fixe qui est pur & en quantité dans l'or & dans l'argent ; dans tous les autres métaux il est impur & en petite quantité.

V I I I.

Dans les métaux qui n'ont point été fondus , le volatil n'est qu'en petite quantité , & même fort impur dans les imparfaits , mais pur dans l'or & dans l'argent.

I X.

Dans les demi-minéraux de l'Art, tels que sont les vi-

triols, le volatil est plus ou moins abondant, plus ou moins pur.

X.

Ainsi tirez le volatil des moïens minéraux de l'Art, purgez-le, puis par ce volatil tirez le fixe hors des métaux parfaits; fixez-les ensemble, & vous aurez l'élixir.

XI.

Il y a un mineral, connu des vrais Sçavans qui le cachent dans leurs écrits sous divers noms, lequel contient abondamment le fixe & le volatil; séparez, purgez, fixez-les ensemble sans addition d'aucune matiere étrangere, & vous ferez

de la Philosophie spagyrique. 241
ferez témoin des mouvemens
secrets de la nature , & des
voies qu'elle suit dans la pro-
duction des mixtes qu'elle com-
pose.

XII.

Si l'on mêle des esprits he-
terogenes avec la terre des
métaux parfaits , il en arrive
des effets surprenans , mais
dangereux , comme on voit
dans l'or fulminant.

XIII.

L'on tire du mineral de
l'Art , par la calcination , le
mercure de l'art ; & par la
même operation l'on tire de ce
mercure le souphre & le sel
de l'art.

Q

X I V.

Ces trois principes réunis par la calcination, selon les poids de l'art, composent le magistère parfait dans la quatrième rouë de l'œuvre chymique.

X V.

Cette calcination est la conversion de l'aliment immédiat en la substance & en la semence du mixte qui en est nourri.

X V I.

Où la semence se trouve, la génération est présente, tandis que cette semence est dans un aliment qui lui est

de la Philosophie spagyrique. 243
propre ; la-même est le centre
de la vegetation , & le prin-
cipe de toutes les autres actions
de la vie.

X V I I.

Le dernier aliment , ou l'a-
liment immediat , est un suc
qui n'est pas encore converti
en la substance du mixte ; &
qui , lorsqu'il s'y est changé,
n'est plus aliment , mais la
propre substance de ce mixte.

X V I I I.

Le metal qui a été fondu n'a
plus de suc , ni d'aliment . ni
de génération ; ce n'est qu'une
substance sterile , & un corps
sans ame.

Qij

X I X.

Ainsi l'on ne peut tirer immédiatement aucune semence d'un metal qui ait été fondu ; mais on peut le régénérer par diverses corruptions jusqu'à l'état de terre vierge métallique , qui contient la semence, & dont on la peut extraire ; mais cette voye est longue & de dépense.

X X.

Il y a un mineral nitreux qui donne aisément les deux racines qu'il possède, dont on fait un circulé qui vivifie & anime les metaux parfaits ; Il en extrait une substance que l'art convertit en soulfre mé-

de la Philosophie spagyrique. 243
tallique ; qui est la base de
l'élixir.

X X I.

Le corps parfait est la matrice & le lieu dans lequel les deux semences se cuisent & sont renduës particulieres ; les trois ensemble deviennent la teinture des Philosophes, & non pas le corps seul , parce qu'il est dépoüillé de tout esprit vivifiant.

X X I I.

Le corps seul peut devenir sel fusible, capable de grands effets ; ce corps est appelé terre métallique, terre feuillée, la Diane mystérieuse des Anciens.

Q iij

XXIII.

Cette terre a accoûtumé d'être impure dans son extérieur, parce que ordinairement on la tire de sa mine par le moïen de choses pleines d'esprits qui ne sont pas métalliques, & qui la rendent impropre à devenir teinture ou soulfhre.

XXIV.

Ces impuretez ne peuvent être séparées que par le moïen du seul esprit métallique qui est abondamment dans nôtre eau permanente.

XXV.

L'esprit métallique est abon-

de la Philosophie spagyrique. 247
dant dans certains minéraux
qui ne sont point métaux ;
mais il est si fixement attaché
avec les excremens volatils ,
que la séparation ne s'en peut
faire que par la corruption.

XXVI.

Le mineral unique qui abonde
de en l'un & l'autre esprit ai-
sé à séparer , est caché sous
presque autant de noms diffé-
rens , qu'il y a de choses au
monde.

XXVII.

Ce mineral contient en soy
diverses substances ; sçavoir
deux , qui sont le corps &
l'ame , ou le fixe & le vola-
til ; il en a trois , si vous
Q.iiij.

voulez distinguer l'esprit d'avec l'ame; quatre même, si vous distinguez au fixe l'humidité fixe d'avec la siccité fixe.

XXVIII.

L'humidité fixe & la siccité fixe sont cachées dans la partie fixe du mixte qui reste après la calcination; l'ame & l'esprit sont cachés dans l'humide volatil qui est distillé.

XXIX.

L'esprit & l'ame montent en forme de fumée blanche.

XXX.

L'esprit est une fumée pe-

de la Philosophie spagyrique. 249
fante qui descend bientôt, &
se cache dans les pores de
l'humidité superfluë distillée.

X X X I.

L'ame est une fumée qui ne
descend que fort tard, & qui
ne se joint avec l'eau qu'après
une longue circulation dans
l'alambic & le recipient; en-
fin elle se convertit en eau.

X X X I I.

Quoique l'ame paroisse en
forme de fumée blanche, elle
est néanmoins appelée fumée
rouge, parce qu'elle engendre
nôtre terre feuillée rouge, par
une décoction legere & con-
tinuelle avec la terre de l'or
des Philosophes.

XXXIII.

La cinquième substance qui est contenuë dans le mineral nitreux de l'art, outre les quatre autres précédentes, n'est qu'un excrement qui doit être séparé & rejeté.

XXXIV.

L'humidité fixe est cause que le corps se fond au feu comme metal ; & la ficcité fixe est cause que le même corps se congele si-tôt qu'il est retiré du feu , & cette substance seche est le sel fixe.

XXXV.

Les substances radicales doi-

de la Philosophie spagyrique. 251
vent être séparées, purgées,
& fixées, & le secret sera accompli.

XXXVI.

La pratique est la distillation forte, l'exposition de la terre noire pour la resoudre, & la distillation réitérées tant de fois, que presque toute la terre soit convertie en esprit volatil.

XXXVII.

L'eau qui est distillée tire la teinture de la terre, & les deux ensemble deviennent souphre métallique; on dissout encore ce souphre par la même eau, on le cuit jusqu'à la perfection de souphre d'or

volatil ; on le dissout encore ,
& enfin on le cuit jusqu'à la
perfection de l'élixir.

XXXVIII.

Les qualités & vertus de
cette terre physique sont , la
fixité, la fusion facile , la
douceur, la belle couleur, la
projection transmuante , la
guérison de toute maladie.

XXXIX.

Ainsi le Ciel & la terre sont
conjointes ; l'eau est tirée des
rayons du Soleil & de la Lu-
ne , & l'esprit du monde est
rendu mineral.

XL.

L'élixir consiste dans la per-

de la Philosophie spagyriq. 253
manence de l'esprit céleste
dans la matiere.

X L I.

La nature commence l'élixir, mais elle ne peut l'achever, à cause de la foiblesse de sa chaleur, qui ne peut rejeter tous les excremens.

X L I I.

Nous voïons que l'animal attire l'air par la respiration ; cet air contient un esprit céleste qui répare l'humide radical.

X L I I I.

L'humide radical visqueux de l'animal n'est pas d'air seul qui est trop subtil, ni d'ali-

ment seul qui est trop grossier.

X L I V.

Les deux ensemble composent une substance moyenne propre à nourrir l'animal, laquelle substance n'est pas entièrement fixe, mais seulement coagulée.

X L V.

Ainsi l'esprit du monde se diversifie dans les substances des trois regnes pour les nourrir & les multiplier.

X L V I.

Cet esprit est la source unique de l'humide radical de la terre, où il se combine diffé-

de la Philosophie spagyrique. 255
remment avec les divers com-
posés qu'il y rencontre.

XLVII.

L'esprit du monde est ap-
pellé ame par similitude ; de
là vient qu'on a dit que le
grand monde est animé.

XLVIII.

L'esprit du monde est l'al-
cool & la plus subtile partie
des élémens ; c'est la nature
universelle , qui de soi-même
est invisible , incorruptible ,
indifférente à toute forme :
mais elle devient visible dans
un corps pur , & visible tel
que le sel fixe.

XLIX.

De cette ame avec le corps qui lui est propre, se fait par décoction la teinture physique fixe, dans laquelle se termine & finit tout le mouvement de la nature.

L.

La nature ne peut parvenir à ce repos parfait sans le secours de l'art.

LI.

L'art chymique continuë la pratique de l'élixir par la purgation de la terre noire jusqu'à la blancheur ou la rougeur; il purifie l'esprit volatil, & fait la solution de
la

de la Philosophie spagyriq. 257
la terre par son esprit.

L I I.

Les anciens Spagyristes avoient coûtume d'imbiber plusieurs fois la terre crüe par son esprit crud, & de déphlegmer tous les huit jours ; & durant cette œuvre les couleurs paroissoient noires, blanches, & rouges ; mais cette voie est longue & dangereuse.

L I I I.

D'un metal parfait, avec l'eau forte & le mercure vulgaire, l'œuvre chymique ne se peut faire.

L I V.

La vraie eau qui est homo-

R.

gene aux metaux doit être tirée d'un mineral martial & folaire; & par cette eau la teinture du metal doit être extraite de son corps; & dans cette operation la teinture n'est encore qu'un or pourri.

L V.

L'élixir mineral outre la vertu de transmuier peut acquerir par art plusieurs autres vertus, à la volonté de l'Artiste.

L V I.

Chaque élixir peut être converti en un autre élixir, à la maniere que les alimens se changent en la substance du mixte alimenté.

L V I I.

La nature par son propre mouvement exerce cette conversion reciproque dans la nutrition des mixtes.

L V I I I.

La raison de cette conversion est l'action d'un esprit sur l'autre, & la nécessité où est le plus foible de suivre la détermination du plus fort.

L I X.

Le plus fort convertit le plus foible ; or le fixe est plus fort que tout volatil , & ainsi le volatil nourrit le fixe.

R ij

L X.

L'aliment résiste d'autant plus aux esprits de la digestion, qu'il contient davantage de substance hétérogène.

L X I.

L'aliment qui résiste enforte qu'il ne puisse être converti, est un venin au corps alimenté ; car il dompte ce corps & le convertit en soi, ou bien il s'en engendre une troisième substance par la mutuelle corruption de l'aliment & du corps qu'il devoit nourrir.

L X I I.

Les esprits métalliques impurs & cruds tuent l'animal

de la Philosophie spagyrique. 161
qui s'en veut nourrir, parce
qu'ils resistent & alterent puis-
samment.

L X I I I.

Chaque chose se nourrit &
se multiplie plus seurement
par les esprits de son regne,
qui soient purs, que par d'au-
tres.

L X I V.

La décoction des esprits mi-
neraux est plus longue & plus
difficile que celle des vegetaux
& des animaux.

L X V.

L'élixir solaire & lunaire
contiennent de plus grandes
vertus que les élixirs vege-
R iij

CHAPITRE II.

Putrefaction des Mineraux.

Aphorisme I.

IL y a deux fortes de putrefaction, une chymique ou accidentelle, l'autre non chymique, qui est une corruption substantielle, & la destruction entiere du mixte.

II.

La premiere est creusée par la chaleur interne du mixte, l'autre vient de l'humidité externe & de ses esprits.

I I I.

Entre les mixtes les uns sont
sujets à une corruption abso-
luë, les autres non.

I V.

Le secret métallique est
commencé par la nature, &
s'acheve par l'art.

V.

Dans cette œuvre l'or crud
naturel est amené par une lon-
gue digestion jusqu'à une pu-
reté & une perfection incom-
parablement supérieure à celle
de l'or vulgaire.

V I.

L'or ne differe de la pure
R iiij

substance des metaux imparfaits , que parce qu'il est plus cuit & plus meur.

V I I.

La matiere des mineraux ne differe de celle des vegetaux que par les esprits magnetiques du regne mineral.

V I I I.

La matiere très-generale est renduë particuliere aux trois regnes par les esprits magnetiques specifiques de chaque regne; ainsi cette matiere passe d'un regne à l'autre , lorsqu'elle est faisie & déterminée par les esprits d'un autre regne.

I X.

L'aliment immediat de chaque mixte n'est autre chose que cette matiere très-generale occupée des esprits du regne auquel il se convertit.

X.

L'aliment immediat n'est pas encore la substance même du mixte alimenté, mais une matiere de même nature qui n'est differente que dans le degré de coction.

X I.

L'aliment immediat des animaux se trouve en forme visqueuse entre les fibres des chairs, & devient jaune par

une élixation artistement faite.

X I I.

Tous les mixtes sont de la même matiere qui nous compose ; mais la combinaison des principes materiels est différente dans tous les genres , & peut-être dans chaque espece de mixte , parce que les magnetismes sont differens dans chaque regne , & varient même dans les individus , quoiqu'il y ait beaucoup de proportion , & une espece d'uniformité entre les esprits spécifiques de tous les individus d'un même genre.

X I I I.

Les esprits de tous les regnes peuvent s'introduire dans la matiere de chaque regne ; ainsi dans l'homme s'engendre le mixte de chaque regne, & cela de la matiere même de l'homme.

X I V.

Les esprits volatils de chaque regne se répandent dans l'air & voltigent par tout.

X V.

Ces esprits libres & volatils occupent soudainement la matiere visqueuse , quand ils viennent à la rencontrer vuidé ou possédée d'esprits plus

X V I.

De-là vient qu'en tous lieux
il se fait des générations de
tous les regnes.

X V I I.

Ces esprits volatils ont aussi
leur corps subtil qui demeure
avec eux dans le corps glutineux & grossier, où ils se
trouvent arrêtés ; & comme
ce corps grossier a ses pores
plus lâches que le leur, & par
consequent que les esprits en
sont plus foibles, ils les sur-
montent peu à peu, les déter-
minent à leur mouvement, en
augmentent leur aimant même,
jusqu'au point de corrom-

de la Philosophie spagyrique. 269
pre toute ~ cette viscosité, &
d'en extraire toute la substan-
ce qui leur convient, pour en
nourrir & vegeter leur propre
corps.

XVIII.

Les esprits volatils des trois
regnes qui voltigent par-tout,
& sont ainsi libres, viennent de
la corruption des mixtes de tous
les regnes; & n'ont point eu
cette liberté de leur naissance
premiere, mais par cette ré-
solution.

XIX.

Etant ainsi échapés, ils de-
meurent dans l'air jusqu'à ce
qu'ils soient attirez par des
mixtes semblables à ceux dont

270 *Les Clefs*
ils sont sortis.

X X.

Les esprits fixes sont contenus & conservés dans la terre avec leur corps fixe, de même que les volatils avec leur corps volatil dans les autres élemens.

X X I.

L'esprit fixe avec son corps fixe visqueux est souvent emporté dans l'air, où il rencontre un esprit volatil qui se joint à lui; & il en arrive une nouvelle génération, conforme à la nature du volatil prédominant.

XXII.

Dieu dès le commencement du monde a séparé & distingué les esprits volatils de la matiere fixe très-generale pour conserver ou perpetuer toutes les especes des mixtes.

XXIII.

La vraie génération se fait par le magnetisme specifique dans la matiere visqueuse ; la génération non vraie arrive par le mélange des corps de differente nature.

XXIV.

La vertu interieure & actuelle de la génération n'est autre chose que l'esprit vola-

til qui occupe la matiere visqueuse, & la dispose conformément au magnetisme de son corps volatil; d'où resulte la génération de nouvelle espece individuelle.

X X V.

La matiere fixe est un composé des élemens qui se sont assemblez dans le sein de la terre.

X X V I.

Les élemens se joignent l'un à l'autre, & se condensent successivement & par degrés; l'air retient & condense le feu, l'eau ensuite se joint & s'épaissit avec l'air; enfin la terre s'assemble & s'intime avec l'eau.

X X V I I.

XXVII.

La matiere visqueuse fixe est chassée en haut par la chaleur interne, & par celle du centre ; aussi-tôt elle est occupée par les esprits volatils de quelque regne.

XXVIII.

Les esprits volatils sont aussi composez des quatre élemens, & ne different l'un de l'autre que par la differente combinaison de ces élemens, selon laquelle un ou plusieurs élemens prévalent & dominent aux autres.

XXIX.

Dans l'esprit mineral la
S

274 *Les Clefs*
terre & l'eau dominant ; dans
le vegetal l'eau & l'air ; &
dans l'animal l'air & le feu.

X X X

La vie ne peut être mani-
feste dans la composition où
la terre & l'eau dominant.

X X X I.

Ainsi les metaux ne vivent
point sensiblement , quoiqu'ils
soient veritablement engen-
drez.

X X X I I.

La vie dure d'autant plus ,
que l'air & le feu sont plus
fixes dans la matiere.

XXXIII.

Les minéraux n'ont pas besoin d'autant de nourriture que les autres mixtes, parce que l'eau & la terre fixent l'air & le feu, & ainsi les empêchent de s'échaper si-tôt.

XXXIV.

Les minéraux sont capables de vie, à raison de l'air & du feu qu'ils contiennent quoiqu'en un degré fort inférieur; & si-tôt qu'on a pû exalter en eux ces deux élemens, ils peuvent nourrir très efficacement les animaux, quoiqu'en une quantité infiniment petite.

S ij

XXXV.

La matiere visqueuse impregnée des esprits minéraux se peut extraire de ces minéraux par les sept operations.

XXXVI.

L'esprit volatil est tiré par la premiere operation en forme de fumée , & est enfermé dans l'eau distillée.

XXXVII.

Dans la seconde operation cet esprit aqueux est legèrement cuit avec la terre ; & il resulte de l'un & de l'autre une eau pesante & permanente, dont l'artiste se sert utilement.

XXXVIII.

L'esprit volatil , le vent , le dragon , meurt & se putrefie : mais non autrement qu'avec son frere & sa sœur , c'est à-dire , avec la terre fixe , & l'eau distillée dans laquelle il est renfermé.

XXXIX.

La terre visqueuse contient ses esprits fixes , & se nourrit par les imbibitions de la substance spiritueuse.

XL.

La substance spiritueuse s'échape souvent avec violence hors de la substance visqueuse , lorsqu'elle est trop rarefiée

Sij

278 *Les Clefs*
par l'air & le feu dans le sein
de la terre.

X L I.

De-là viennent les vents
qui après s'appaisent par les
pluyes.

X L I I.

L'esprit fixe & volatil sont
de même essence & substan-
ce, & ne different qu'en de-
grez d'exaltation & de rarefa-
ction.

X L I I I.

L'élixir ne devient péné-
trant que lorsque les esprits
volatils y sont fixez en grande
quantité.

X L I V.

Et cela , parce que la racine fixe est très-étroitement liée à une certaine terre excrementeuse qui empêche sa pénétration & sa fusibilité.

X L V.

Cet excrement terrestre ne peut monter dans la sublimation de l'élixir , & empêche la racine fixe de se sublimer à moins qu'on n'y emploie une grande quantité de la racine volatile , ou du vinaigre très-aigre , qui est la même chose.

X L V I.

La putrefaction ne se fait
S iij

pas fans la parfaite union des deux esprits ; & cette union ne se fait point s'ils ne s'entretouchent immédiatement , ni ce contact immédiat fans la séparation de cette terre excrementeuse.

X L V I I.

Ainsi par la sublimation , nôtre pure terre devient très-pure & très-pénétrante ; elle est aussi nommée la racine fixe.

X L V I I I.

Lorsque la terre visqueuse est purifiée en son extérieur , & son eau volatile pareillement elle doit être peu à peu dissoute par la même eau jusqu'à

de la Philosophie spagyrique. 281
ce qu'elle devienne également
eau.

X L I X.

L'esprit volatil qui est contenu dans l'eau , pénètre aisément l'esprit fixe qui est dans la terre , parce qu'ils sont de même nature ; & ainsi les deux esprits ensemble prennent un corps aqueux , & il s'en fait l'eau pesante.

L.

Ainsi d'une substance subtile & d'une grossiere il s'en produit une moïenne , que l'art peut emploïer ; laquelle doit être purifiée par sept distillations.

L I.

Cette moïenne substance doit ensuite être amenée par la coction jusqu'à la condition de soulfhre volatil, dont immédiatement après se fait l'élixir.

L I I.

Il y a quatre putrefactions dans l'œuvre Philosophique. La première dans la première séparation, la seconde dans la première conjonction, la troisième dans la seconde conjonction qui se fait de l'eau pesante avec son sel, la quatrième enfin dans la fixation du soulfhre.

L I I I.

Dans chacune de ces putrefactions la noirceur arrive.

CHAPITRE III.

De la Solution des Mineraux.

Aphorisme I.

LA resolution de tous les mixtes se fait par la même methode & la même voïe de la nature qui l'opere toujours par l'action des esprits volatils ou des magnetismes originaires sur une même matiere très-generale, & qui d'elle-même n'est déterminée à aucun genre ni espece particuliere de composé naturel.

I I.

Cette matiere très-generale se distingue & specifie par trois sortes d'esprits qui l'occupent & la déterminent à leur magnetisme, si-tôt qu'elle vient à s'élever & se sublimer, emportée par ses esprits hors du sein de la terre où elle a pris naissance.

I I I.

Ainsi cette matiere spécifiée au moment de sa naissance, ne se trouve nulle part sans détermination & dans son universalité.

I V.

La matiere se corrompt dans

de la Philosophie spagyrique. 285
sa substance , & se résout dans
ses parties integrantes , lorsque
des esprits extérieurs plus puis-
sants que les internes viennent
à rencontrer cet aimant , à en
chasser les esprits internes , &
& à s'y établir en leur place ;
car alors la forme du préce-
dent mixte se détruit.

V.

La forme du mixte consi-
ste dans une certaine mesu-
re & proportion d'esprits , la-
quelle étant perdue , la forme
du mixte se détruit , encore
même que les premiers es-
prits ne soient point chassés.

VI.

La forme , à dire vrai ,

n'est qu'une disposition & un arrangement des parties de la matiere, lequel est introduit tant par les esprits célestes que par ceux de la matiere même.

V I I.

Ainsi il y a toujours quelque forme dans la matiere, puisque dès sa premiere élementation ou création, elle jouïssoit d'un magnetisme; car un élément ne peut s'allier avec un autre, sans un esprit qui en fasse l'union & le magnetisme.

V I I I.

Cette premiere composition est d'autant plus parfaite &

de la Philosophie spagyrique. 287
plus durable que l'esprit qui
la produit , est plus subtil &
plus actif , & que la matiere
qu'il pénètre a des pores plus
fins & plus directs.

I X.

Les principes materiels se
composent successivement de
plus en plus , les uns avec les
autres ; par les alterations mu-
tuelles de leur magnetisme ,
& s'assemblent sous les for-
mes que produisent les déter-
minations des esprits dont la
matiere est possédée.

X.

Plusieurs patties composées
de la même maniere venant
à se rencontrer ne se détrui-

sont point les unes les autres :
mais au contraire se joignent
& s'unissent par la conformi-
té de leur magnetisme.

X I.

Cette union est d'autant plus
forte que les pores sont plus
directs , plus fins , mieux abou-
tis , plus semblables , que leur
contact est plus immediat , &
qu'il répond à une plus grande
étendue de surface.

X I I.

La solution a ses degrés ,
de même que la composition ,
& n'arrive que par ordre des
parties les plus composées jus-
qu'aux parties les plus sim-
ples ; & cela à proportion que
l'esprit

de la Philosophie spagyrique. 189
l'esprit ou le magnetisme ex-
terieur gagne & ruine l'inte-
rieur.

XIII.

La solution du mixte n'est pas une résolution jusqu'à la matiere premiere de toutes choses : mais seulement jusqu'à la matiere specifique ou très-prochaine du mixte qu'on veut dissoudre , laquelle n'est autre que la matiere très-générale possédée par les esprits qui la déterminent à l'espece du mixte.

XIV.

Les mêmes qualités des éléments sont dans les esprits tant fixes que volatils de même

T

genre ; il n'y a d'autre difference que celle de proportion , entre les degrés de ces qualités , au fixe & au volatil.

X V.

Les esprits sont revêtus d'un semblable corps dans tous les regnes ; les fixes de sel fixe , & les volatils d'une substance fumeuse.

X V I.

Ces corps different entre eux dans les differens regnes par les qualités élémentaires. Dans le mineral la terre & l'eau dominant , au vegetal l'air & l'eau ; & à l'animal l'air & le feu.

X V I I.

Au regne mineral la racine fixe est amere , au vegetal & à l'animal elle est salée ; la racine volatile du mineral est âpre & aceteuse , celle du vegetal & de l'animal est douce.

X V I I I.

L'amertume pontique & l'âpreté ou l'acidité viennent de l'excedence de la terre , & du défaut d'air & de feu ; la douceur vient d'une cause contraire.

X I X.

Le secret des mineraux est beaucoup plus difficile à faire

T ij

que celui des vegetaux ou des animaux , parce que le défaut d'air & de feu dans les premiers rendent leur coction plus difficile & plus lente.

X X.

Cette difficulté est désignée par le caractère que l'on donne au mercure , qui est composé d'un demi cercle , d'un cercle & une croix. ☿ Au caractère de la Lune il y a un demi cercle sans croix , pour signifier sa facilité à être transformée. Celui du Soleil est un cercle entier , pour marquer la perfection du mercure métallique qu'il contient.

XXI.

Le mercure métallique est l'unique matiere de tous les metaux, qui soit capable de la derniere perfection, auquel point il est l'élixir physique; & il ne differe dans tous les divers metaux qu'en ce qu'il est plus ou moins pur, & plus ou moins cuit.

XXII.

La peine donc que l'on prend pour convertir les corps des metaux imparfaits en or & en argent est vaine & inutile, si l'on ne sépare leur mercure sur lequel il faudroit travailler.

T iij

X X I I I.

Le mercure est un or pur ,
mais encore crud , lequel se
cuid & meurit , tant par sa
chaleur naturelle , que par le
feu de la miniere , ou celui
de l'art.

X X I V.

L'or chymique est plus par-
fait que le naturel , parce qu'il
est plus pur & plus cuit.

X X V.

L'or naturel ne pénétre
point les corps métalliques im-
parfaits , à cause de sa densité
grosliere ; l'or chymique les
pénètre par sa ténuité.

XXVI.

Tous les corps métalliques imparfaits sont également grossiers, & ne different entr'eux que par leur impureté.

XXVII.

L'impureté vient du défaut de coction; ce manque vient de la foiblesse des esprits volatils, qui ont seuls la puissance de cuire leur propre matière dans les minieres.

XXVIII.

La force des esprits vient de leur abondance; leur foiblesse vient de leur petit nombre.

T iij

XXIX.

Les esprits digerent leur propre corps , & ensuite l'unifient à la matiere fixe ; ainsi leur magnetisme augmente peu à peu , & les impuretés qui lui sont contraires & incapables de coction sont chassées.

XXX.

Les impuretés sont attachées aux metaux pendant qu'ils sont dans leur miniere, plus ou moins aux uns qu'aux autres , comme l'on remarque aux fruits qui viennent à maturité.

XXXI.

Le metal qui est hors de sa miniere , & celui qui est fondu ne rejette plus ses impuretés par sa chaleur interne ; parce qu'il a perdu ses esprits volatils , & par consequent sa chaleur agissante , motrice & végétative.

XXXII.

Les esprits fixes qui restent dans le metal ne suffisent pas pour faire cette séparation des impuretés ; parce qu'ils sont en trop petite quantité , & leurs envelopes trop fortes & trop épaisses , pour pouvoir étendre au-delà la sphere de leur magnetisme. Les esprits

externes du grand monde sont également incapables de produire cette dépuracion, parce qu'ils sont encore trop éloignés de la nature des esprits internes ; & plus propres à dissoudre le corps, qu'à le cuire & le purifier.

X X X I I I.

De là vient que les metaux dont on couvre quelques édifices, & qui sont toujours exposez au Ciel, ne viennent jamais à maturité.

X X X I V.

Mais si ces metaux étoient mis dans une miniere suffisamment impregnée des esprits métalliques, ils se perfection-

de la Philosophie spagyrique. 299
neroient dans la suite du tems.

X X X V.

Pour lors la nature les dissoudroit en roüille ou terre métallique ; & après les avoir dissouts & rarefiés , elle viendrait plutôt & plus facilement à bout de les perfectionner ; car il ne lui resteroit qu'à les cuire & purifier de leurs parties étrangères ; ce qui se feroit peut-être dans l'espace de cent ans.

X X X V I.

Le seul remede aux imperfections des metaux séparés de leur miniere , est l'élixir mineral métallique des Physiciens ; & cela , par l'abon-

dance de les esprits, sa pénétration, sa pureté, & sa fixité.

XXXVII.

La pureté des deux esprits avance beaucoup la maturation, tant en l'œuvre naturel, qu'en celui de l'art.

XXXVIII.

L'art par les opérations physiques amène son sujet à une pureté parfaite, & non pas la nature.

XXXIX.

La solution ni la sublimation physiques ne peuvent être accomplies en la seule substance fixe métallique, parce qu'el-

de la Philosophie spagyrique. 301
le ne monte point par le feu ;
ni en la partie volatile seule ,
parce qu'elle est si sèche qu'elle
ne peut se réduire en eau
par la distillation.

X L.

Mais l'esprit volatil s'unit
aisément au fixe par lemoïen
de son vehicule , qui est l'eau
superfluë.

X L I.

Ainsi les deux esprits en-
semble se composent en une
eau permanente , qui est le
moïen de l'union des teintu-
res qui sont fixes & volatiles.

X L I I.

Par cette même voïe la na-

ture coagule l'esprit volatil avec le fixe ; car premièrement elle les convertit en air ; puis cet air en eau par l'humidité de la terre ; enfin elle coagule cette eau avec la puissance visqueuse de la terre.

XLIII.

De-là vient qu'en nôtre premier distillation l'eau sorte avant toute chose ; puis s'ensuit l'air en forme de fumée, contenant en soi l'esprit ; & cette fumée entre bientôt dans l'eau distillée.

XLIV.

Cet esprit volatil ainsi noïé dans l'eau , ne peut par lui-même sublimer sa terre mé-

de la Philosophie spagyrique. 303
tallique, parce que cette humidité le rend trop fugitif.

X L V.

Mais il faut que cette eau spiritueuse convertisse la terre métallique en eau, afin qu'elles s'unissent, & que l'esprit & l'eau servent de moïen à la sublimation.

X L V I.

En effet la terre fixe se dissout en eau, en l'arrosant plusieurs fois de l'eau spiritueuse, & par de très-legeres digestions continuées jusqu'à ce que tout devienne eau pondeuse.

XLVII.

Maintenant cette eau pondereuse doit être purifiée par sept distillations ; puis de cette eau , immédiatement avec les corps parfaits dissouts en elle , doit être produit le souldphre métallique.

XLVIII.

La nature fait la même chose dans les minieres ; car l'esprit métallique y est premierement contenu dans un corps aërien , l'esprit de la terre convertit cet air en eau ; cette eau rencontre une terre visqueuse & onctueuse , qu'elle dissout & qu'elle unit inséparablement avec soi : enfin de cette double

de la Philosophie spagyrique. 305
ble matiere , par la seule co-
ction la nature engendre le
soulphre métallique, tant blanc
que rouge.

X L I X.

Les couleurs ne dépendent
que des degrés de la coction.

L.

La matiere prochaine de l'eau
pondereuse n'est autre cho-
se que les deux racines. L'eau
pesante ou pondereuse est la
matiere prochaine du soul-
phre ; & le soulphre est celle
des corps métalliques, tant en
l'art qu'en la nature.

L I.

La pureté de l'eau pesante.

X

du soulfhre, & du metal,
dépend de la pureté des prin-
cipes, tant en l'art qu'en la
nature.

L I I.

Ces degrés dépendent de la
coction ou de l'accroissement
du magnetisme spécifique, qui
repousse & sépare les substan-
ces heterogenes, qui empê-
chent l'attouchement imme-
diat des principes, & par con-
sequent l'union parfaite des
deux racines.

L I I I.

Cette coction se fait par la
chaleur & le feu interieur des
principes.

L I V.

La dernière fin & le repos de toute alteration dans les minéraux, n'est autre chose que la perfection solaire, c'est à-dire la pureté de l'or.

L V.

La substance tant fixe que volatile des minéraux est très-sèche de sa nature.

L V I.

Elle peut néanmoins se convertir en eau métallique, & devenir susceptible de tous les changemens que l'art veut produire en elle ; parce que la forme d'un élément peut se communiquer successivement

V ij

de l'un à l'autre par leurs qualités semblables ; & que cette conversion devient reciproque par les contraires , tant dans la nature que dans l'art.

L V I I.

Le soulfhre métallique naturel , auparavant qu'il soit réduit en corps métallique, est de facile liquefaction , à cause de l'humidité métallique qu'il contient en abondance ; quoiqu'en celle-ci même la siccité domine.

L V I I I.

Quand le soulfhre métallique est devenu corps métallique, il est très-difficile à liquéfier, tant à cause de la

de la Philosophie spagyrique. 309
fixation, qu'à cause des impuretés grossières.

L I X.

Le soulfhre est appelé la siccité des métaux, & le mercure l'humidité métallique, à cause de la domination de ces qualités.

L X.

Le soulfhre est appelé eau qui ne mouille pas les mains; & cela à cause de l'abondance d'humidité, laquelle n'est pas encore fixée, mais seulement coagulée.

L X I.

Les Physiciens ont composé cette eaude tout ce qui est
V iij

nécessaire à leur élixir , à sçavoir , les deux racines fixes & volatiles ; de maniere qu'elles n'ont plus besoin que de purification & de coction.

LXII.

Le soulfhre métallique ne se trouve pas dans les minieres seul & séparé ; mais il est toujours caché dans la terre des minieres.

LXIII.

Les étincelles que l'on voit briller dans la terre des minieres , sont de petits corps métalliques produits du soulfhre par une coction naturelle.

L X I V.

Le soulfhre métallique est fort different du soulfhre vulgaire , que l'on vend communément sous ce nom : ainsi le mercure naturel métallique du mercure connu sous ce nom.

L X V.

Le mercure vulgaire se laisse alterer par les metaux , & ne les altere point ; au contraire le mercure des Physiciens altere les metaux , & ne reçoit d'eux aucune alteration.

L X V I.

Le mercure des Physiciens réincruide & retrograde l'or, en sorte qu'il ne peut plus être

V iij

réduit en corps autrement qu'avec ce mercure lui-même par une lente coction.

L X V I I.

Le mercure vulgaire n'est pas un principe métallique, mais un metal fait, quoique imparfait; & le mercure des Physiciens est un principe métallique, & non pas un metal fait.

L X V I I I.

Dans le mercure vulgaire la partie aqueuse du mercure métallique domine sur le sec métallique, qui y est en petite quantité.

L X I X.

Le soulfhre métallique est incombustible ; mais non pas le vulgaire.

L X X.

L'un & l'autre soulfhre est une graisse métallique : mais l'une est pure & l'autre impure , & n'est que l'excrement de la pure graisse.

L X X I.

Dans le soulfhre métallique les principes de composition sont réunis à une égale proportion & conformité de substance ; dans le soulfhre commun tous les élemens sont encore inégaux , heterogenes

l'un à l'autre , & inproportionnés ; de-là vient qu'il est combustible.

L X X I I.

L'un & l'autre fouldphre est de trois fortes , ſçavoir mineral , vegetal & animal ; & ſelon leur regne ils ſont nommés fouldphre , gomme ou graiſſe.

L X X I I I.

Là-où il ſe trouve plus d'aliment , il y a auſſi plus de fouldphre en chaque genre de mixte.

L X X I V.

La graiſſe animale eſt un recrement utile à la nature,

de la Philosophie spagyrique. 315
qui, au défaut d'autre aliment
plus aisé à cuire, la convertit
en suc nourricier, en la dige-
rant & purifiant avec la lim-
phe imprégnée des esprits spe-
cifiques de l'animal.

L X X V.

La nature seule peut faire
ce changement, & non l'art,
ou du moins très-difficilement.

L X X V I.

Le metal n'est point la ma-
tiere de la pierre physique,
parce qu'il ne contient que le
soulphre fixe; ni aucun mine-
ral excrementeux, parce qu'il
ne contient que peu de mercu-
re sans aucun soulphre pur.

L X X V I I.

Il se trouve un certain mineral , qui contient quantité de pur mercure & de pur souphre , & dont la préparation n'est pas même difficile à un bon Artiste.

L X X V I I I.

Les deux racines fixes & volatiles tirent de ce mineral par une distillation violente.

L X X I X.

On purifie ces deux racines l'une après l'autre , & on les putrefie ensemble par une lente chaleur , pour les dissoudre l'une par l'autre.

L X X X.

On les unit ensuite par la circulation pour en faire l'eau minerale pondereuse, laquelle doit être purifiée par sept distillations.

CHAPITRE IV.

De la Distillation des Mineraux.

Aphorisme I.

L'Union présuppose que toutes les autres opérations précédentes aient été exactement accomplies ; parce qu'elle requiert un contact immédiat entre les racines fixe & volatile, & par conséquent leur pureté.

I I.

L'élixir se produit par l'union, & acquiert sa dernière perfection par la coagulation.

I I I.

Par-tout où la nature rencontre un sujet propre à recevoir ses impressions, elle en dispose toujours les racines à l'union par la distillation, & par toutes les précédentes opérations.

I V.

La cause agissante en ce travail naturel, n'est autre que la chaleur interne de la racine fixe, de laquelle chaleur cette racine n'est jamais dé-

de la Philosophie spagyrique. 319
pourvûë , comme il se voit au
grain de froment.

V.

Aux operations de la nature , le Ciel sert de chapiteau , de vaisseau à distiller , sublimer & calciner ; & la terre sert de filtre à purifier la matiere dissoute.

V I.

La nature dissout la matiere fixe par le moïen de l'eau souterraine.

V I I.

Cette solution venant à entrer dans les sources des fontaines , communique aux eaux des vertus merveilleuses.

VIII.

Ce n'est pas l'eau dissolvante, mais le sel qui est dissout par elle, qui produit ces vertus ; & il en peut être séparé par la distillation.

IX.

Le sel de ces fontaines & bains est de plusieurs sortes, vitriolique, antimonial, sulphureux, &c.

X.

L'eau qui contient le vitriol est la meilleure de toute, & d'autant meilleure, que son vitriol est pur & fixe.

VI.

X I.

Les vertus du vitriol pur sont merveilleuses ; son esprit rend le mercure vulgaire une espece de panacée, & on en peut faire par son moïen une vraie medecine contre toute maladie, si l'on sçait de quel vitriol j'entends parler, & de quel mercure.

X I I.

La substance du vitriol pur corrige le venin de tout metal.

X I I I.

La pure essence de vitriol ne cede gueres à l'humide radical de l'or & de l'argent.

X

XIV.

Les bains qui contiennent la seule matiere fixe du vitriol, sont les meilleures de toutes les eaux purgatives.

XV.

Ceux qui contiennent le vitriol crud, purgent par haut & par bas ; ceux qui contiennent le vitriol fixe sans le volatil, provoquent les felles & les urines.

XVI.

Ceux qui contiennent le fixe vitriolique bien uni avec son volatil, sont fort cordiaux.

X V I I.

Il se trouve d'autres eaux thermales qui sont sujettes à s'agiter impetueusement à cause d'une crôte de souphre qui les couvre & empêche la sortie des esprits volatils.

X V I I I.

Ces esprits sortans en foule font un bruit & un tumulte en l'air comme des tremblemens de terre.

X I X.

Après ces tremblemens , il arrive ordinairement des pluyes.

X X.

Il y a quelques fontaines qui convertissent le fer en cuivre ; cela arrive parce que le vitriol est un cuivre rarefié, & qui abonde en esprits métalliques, & que ces eaux contiennent beaucoup de vitriol.

X X I.

D'autres fontaines convertissent en pierre, parce qu'elles contiennent beaucoup d'esprits pierreux, qui, tandis qu'ils sont dans l'eau, demeurent toujours dissouts, par l'accès continuel d'un nouvel esprit dissout : mais aussi-tôt qu'ils sont tirez de la fontai-

de la Philosophie spagyrique. 325
ne, ils se figent comme des
coraux, qui dans la mer sont
mouïs & s'endurcissent à l'air,
& ainsi des perles.

XXII.

D'autres fontaines très lim-
pides jettent sans cesse des
flammes, parce qu'elles con-
tiennent beaucoup de souphre
très-subtil & combustible,
lequel est l'excrement du sou-
phre incombustible métalli-
que.

XXIII.

D'autres fontaines ne jet-
tent point de flammes, mais
allument toutes les choses
combustibles & inflammables
que l'on y jette, de même

Xij

qu'il arrive au salpêtre fondu.

XXIV.

Le souphre incombustible que ces eaux contiennent en abondance, empêche le souphre combustible qui y est mêlé de s'enflammer : mais l'eau pénètre les choses combustibles que l'on y jette, de sorte qu'elle en augmente la chaleur & leur graisse par la sienne, de maniere que la flamme s'excite.

XXV.

La cause de ces merveilleux effets de la nature doit se rapporter aux esprits volatils, qui s'élevent de la terre par un mouvement continuel,

de la Philosophie spagyrique. 327
lequel exalte de plus en plus
leur magnetisme, & purifie
leur petit corps, jusqu'à ce
qu'ils puissent, en repassant
dans les pores de la terre, s'u-
nir intimément à la matiere
fixe qu'ils y rencontrent.

X X V I.

Ainsi l'art purifie parfaite-
ment les esprits volatils, pour
les unir avec les fixes, & ac-
complir le secret.

X X V I I.

Ces deux racines purifiées
& unies sont la vraie matiere
de l'or, qui étoit cachée dans
les ténèbres d'un mineral très-
impur.

X iiij

X X V I I I.

Ce mineral avant d'être purifié est plein d'excremens qui empêchent sa vertu transmutante.

X X I X.

De cent livres de ce mineral à peine peut-on tirer une livre de la racine fixe, & une autre de la racine volatile, que par plusieurs extractions.

X X X

La substance fixe après avoir été séparée, doit être purgée par solution en eau commune, filtration & évaporation.

XXXI.

Elle se dissout aisément dans l'eau , parce qu'elle est de nature de sel ; & ses excremens terrestres ne sont pas capables de solution , & ainsi ils vont au fond de l'eau.

XXXII.

Puis après on la calcine de nouveau , mais legerement ; on la dissout , on filtre & évapore , & l'on réitere plus d'une fois les mêmes operations.

XXXIII.

La substance volatile contient beaucoup de substance fixe dissoute , laquelle à la longueur du tems pourroit vain-

330 *Les Clefs*
cre & fixer la volatile jusqu'à
la perfection de l'élixir.

XXXIV.

Mais les Artistes y ajoutent
quelque portion de la racine
fixe , pour avancer la fixa-
tion.

XXXV.

La substance fixe contenuë
dans la volatile , est accom-
pagnée de ses excremens ter-
restres qui troublent l'eau.

XXXVI.

La substance spiritueuse con-
tient aussi des excremens aë-
riens & ignés de nature de
souphre , lesquels nagent sur
l'eau distillée , en maniere

de la Philosophie spagyrique. 331
d'huile & de graisse combu-
stible , ou de pellicule , après
la premiere distillation , & se
partagent infiniment au moin-
dre mouvement que l'eau re-
çoit ; & se séparent en ma-
niere d'atomes par toute l'eau.

X X X V I I.

De plus la substance spiri-
tueuse contient un phlegme
excrementeux , qui sent l'eau
de fontaine.

X X X V I I I.

Ce souphre excrementeux
qui nage sur l'eau distillée est
combustible , & brûle en ef-
fet comme le souphre que
l'on trouve dans les monta-
gnes , & que l'on vend vul-
gairement.

XXXIX.

Tous ces excremens de la substance spiritueuse doivent être ôtés, sçavoir les terrestres & sulphureux par le filtre, & les aqueux par plusieurs distillations.

XL.

Les deux racines après ces purifications acquierent leur dernière & parfaite pureté par la sublimation seule.

XLI.

La sublimation ne se peut faire avant que toutes les purifications précédentes aient été faites, parce que le corps & l'esprit ne se peut unir sans

X L I I.

Le sublimé qui est appelé
azot , doit être cuit jusqu'à
l'élixir parfait par un feu ex-
terne , lent , & long tems con-
tinué.

X L I I I.

La cause principale de la co-
ction n'est autre que le feu in-
terne de la substance volati-
le , d'où l'élixir est appelé
fils du feu.



CHAPITRE V.

Sublimation des Mineraux.

Aphorisme I.

LE mineral est plus impur que les autres corps mixtes, parce que les esprits qui s'élevent du centre de la terre se joignent à une plus grande quantité de parties terrestres dans la composition des mineraux ; & que les esprits les plus subtiles qui se subliment hors du sein de la terre , ne peuvent s'unir à des parties si grossieres , mais seulement aux parties d'air & d'eau , avec très-peu de terre pour la vegetation des plantes & des animaux.

I I.

Ces particules spiritueuses plus grossieres, ou qui se trouvent engagées dans de plus grandes masses terrestres, n'ont plus qu'un magnetisme très-foible, & une chaleur très-lente ; au lieu que les esprits plus subtils qui n'ont pû être retenus dans les entrailles de la terre ont une chaleur très-vive & très-libre.

I I I.

Les mineraux sont formés dans le sein de la terre de la composition plus terrestre de ces esprits ; les plantes viennent du plus subtil des mineraux, & les animaux du

I V.

Le magnetisme des esprits minéraux qui est foible & languissant, tandis que les parties qui les embarrassent sont impures & mal assorties, devient fort & vigoureux à proportion que les excréments se séparent par la coction, & que les parties se conforment & s'homogenent.

V.

Le chymiste à l'imitation de la nature travaille à élever & sublimer le souphre volatil, ou la chaleur naturelle de son mineral, pour le dépouiller de toutes les impuretés qui

de la Philosophie spagyriq. 337
qui l'environnoient, & le join-
dre ensuite à un corps qui soit
aussi capable de recevoir une
entiere coction.

V I.

Cet art ne s'acquiert point
par la lecture seule, l'expe-
rience y est nécessaire.

V I I.

Il faut beaucoup plus d'art
& d'industrie pour faire la
sublimation dans le regne mi-
neral, qu'aux deux autres re-
gnes; à cause de l'abondance
des excremens.

V I I I.

Il faut dans cette operation
éviter deux erreurs; la pre-
Y

miere est d'assembler les deux racines , lorsqu'elles sont encore impures ; l'autre est de vouloir purifier la terre avant de l'avoir dépoüillée de tous ses esprits volatils.

I X.

La premiere erreur se prouve , parceque les racines impures ne peuvent s'alterer l'une l'autre , faute de s'entre-toucher immediatement ; & ainsi la racine fixe ne peut monter , & la racine volatile n'est pas mieux cuite par toutes les sublimations qu'on puisse faire.

X.

La raison de la seconde er-

de la Philosophie spagyrique. 339
reur est parce que tandis que
la racine fixe n'est pas séparée
de la racine volatile, elle ne
peut être nettoïée & purgée
par toutes les infusions de la
volatile sur la fixe, ni par tou-
tes les calcinations qu'on puis-
se faire.

X I.

La sublimation purifie par-
faitement les racines, & don-
ne la dernière perfection à tout
élixir.

X I I.

La sublimation ne se peut
faire qu'après toutes les ope-
rations précédentes.

Y ij

XIII.

La pratique de l'élixir au regne mineral est la séparation des racines, la purgation, la solution de la racine fixe, faite par la volatile en putrefaction ou inhumation; ensuite la distillation & la sublimation.

XIV.

Dans la sublimation les excremens ne peuvent monter, parce qu'ils ne peuvent se lier avec le mercure volatil; car ils ne sont point de la nature mercurielle; ni en forme de sels, mais ne sont qu'une terre impure & hétérogene.

X V.

Or ces terres impures après la sublimation demeurent au fond du vaisseau en maniere d'une poudre très-deliée qui se dissipe par le moindre souf-
fle comme des atomes.

X V I.

Ces particules terrestres ne sont pas liées après la sublimation , parce qu'elles n'é-
toient jointes que par le moïen de la graisse fixe ou racine fixe , laquelle seule donne la continuité , & fait une masse avec les terres sèches.

X V I I.

Si donc après la sublimation

Y iij

il se trouve quelque masse au fond du vaisseau ; la racine fixe n'est pas encore dissoute ni altérée par la volatile.

XVIII.

Alors il faut réitérer l'infusion du volatil , & la sublimation ; tant que tout monte en façon de feuilles de tale ou d'argent reluisant.

XIX.

La séparation des racines , & la sublimation , sont des broïemens & attritions de la pierre : mais la séparation est un broïement imparfait , & la sublimation est une attrition parfaite.

XX.

Les excremens de la pierre font toutes les substances qui empêchent les vertus & actions naturelles du mercure Philosophique.

XXI.

Dans la sublimation la graisse qui donne la continuité & la liaison aux excremens, est emportée par plusieurs infusions du volatil sur le fixe, par lesquelles le fixe vient à se lier au volatil.

XXII.

La sublimation est figurée dans Aristote par l'énigme d'un poisson qu'on rostit, que

Y iij

l'on dégraisse, & que l'on remplit de sa propre graisse.

XXIII.

Cette graisse qui fait la continuité de tout mixte, laisse le mixte resout en petits atomes quand elle est enlevée.

XXIV.

Les corps mixtes où cette graisse est plus fixe & ferme durent plus long-tems, comme sont les métaux.

XXV.

Nôtre sublimé mineral contient toute la nature minerale, sçavoir les deux racines lesquelles sont pures & dégagées de tout hétérogene.

XXVI.

Ainsi par la ténuité de ses parties , il pénètre tous les corps imparfaits , par l'action de son magnetisme il sépare toutes les terrestreitez hétérogenes , & par le même feu très-fixe & très-pur , il cuit & digere le mercure métallique pur , à la perfection de l'or.

XXVII.

La nature dans les minieres tend à la perfection de l'or : mais elle est souvent empêchée d'y parvenir , tant par le froid qui condense trop la matiere qui est le sujet de son action ; en sorte qu'elle ne peut sépa-

rer les impuretés qui y sont mêlées, que parce que ces mêmes impuretés y sont en si grande quantité, qu'elles ne peuvent être séparées par le magnetisme trop foible du souphre & du mercure naturel.

XXVIII.

L'Artiste réveille & fortifie ce petit feu mineral qui étoit suffoqué dans le corps grossier; il le dépouille des impuretés sulphureuses combustibles, des terrestreitez incapables de coction; il nettoie & lave le corps pur, il lui donne à boire une liqueur de sa nature, & à manger une viande de sa substance; il

de la Philosophie spagyrique. 347
multiplie cet esprit & ce feu
naturel par un esprit & un feu
semblables. Enfin il assemble
& réunit les principes de la vie
du regne mineral, & arrive
au point de la fixation de la
pierre physique, laquelle en-
suite vivifie tout corps mixte
naturel.

XXIX.

La pierre conserve les corps
mixtes, parce qu'elle retarde
en eux la solution des éle-
mens; & par conséquent la
séparation du feu naturel.

XXX.

La pierre augmente, affer-
mit, endurecit, pour ainsi di-
re, le feu naturel; parce

qu'elle est toute feu , & feu très-fixe.

XXXI.

Les corps mixtes perissent par la résolution ou la defunion des élemens , laquelle leur arrive enfin , parce que leur feu naturel est très-labile ; & ainsi nous le réparons par un feu nouveau que nous tirons des alimens.

XXXII.

Les choses vivantes ont plus de chaleur que les autres mixtes ; aussi consomment-elles davantage par la transpiration , d'où vient qu'elles meurent plutôt.

XXXIII.

Cela n'arriveroit pas, si la chaleur naturelle étoit plus permanente dans les substances qui nous nourrissent; car la durée de cette chaleur naturelle rendroit la vie moins périssable & plus longue.

XXXIV.

Il faut donc séparer l'humide radical de nôtre minéral, & le sublimer jusqu'à la perfection de pur soufre de nature; lequel étant acquis, tout l'art est manifesté; car ce qui reste à faire n'est qu'un jeu d'enfant.

CHAPITRE VI.

L'Union des minéraux.

Aphorisme I.

LA chymie tire la pureté ou l'élixir de tous les mixtes.

I I.

L'élixir n'est autre chose que l'humide radical composé des deux racines, fixe & volatile, bien unies & fixées.

I I I.

La racine fixe est la matière de laquelle la forme du mixte est tirée, & le sujet auquel réside la forme.

I V.

La racine volatile est l'aliment qui répare la fixe, quand par la chaleur naturelle elle est diminuée.

V.

La racine volatile est le mercure des Philosophes, la fontaine perpétuelle, l'eau avec laquelle seule la racine fixe, le souphre, ou l'or & la Lune des Philosophes est utile à l'Artiste.

V I.

Les deux racines ne font qu'une même chose en substance.

V I I.

La racine fixe faite par la premiere composition des éléments, & qui est commune & indifferente à tous les mixtes, est élevée par la chaleur centrale, & passe par les pores de la terre aussi-tôt qu'elle vient de naître.

V I I I.

Dans cette sublimation les esprits magnetiques qui remplissent les pores de la terre, par lesquels cette matiere passe, la saisissent, la cuisent & la convertissent en l'aliment, & en l'humide radical des corps mixtes, dont ces esprits composent la sphere magnetique.

I X.

I X.

Ainsi l'Artiste ne peut retirer un spécifique général, mais seulement extraire le spécifique du mixte qu'il traite.

X.

Chaque élixir contient toute la vertu de son mixte, parce qu'il contient toute la pure substance naturelle de ce mixte.

X I.

Ces termes & expressions sont synonymes, élixir, secret, mercure de vie, composition des élemens, matiere premiere, esprit double, rubis, fondement & base mate-

Z

rielle de toute la nature ,
turne qui dévore les enfans ,
&c.

XII.

La nature minerale est de foi-
même très-subtile , très-péné-
trante , & entierement invisi-
ble ; néanmoins elle procrée
des choses très-solides , com-
me sont l'or , l'argent , les dia-
mans , &c.

XIII.

La nature minerale est l'al-
cool , c'est-à-dire , la plus sub-
tile partie des élemens , très-
fixe & très digette par un feu
astral & invisible.

X I V.

De-là vient que dans son extraction elle fuit toujours la plus subtile partie du mixte , & se mêle avec la fumée mercurielle; de sorte qu'elle fuit les parties grossieres , & est très-difficile à retenir.

X V.

On appelle subtil & pénétrant tout ce que la chaleur & la nature du mixte retient dans sa résolution ; mais grossier & sale tout ce qu'elle rejette comme hétérogène.

X V I.

La dureté convient tant au grossier qu'au subtil.

Z ij

XVII.

Car la nature pure élémentaire peut être coagulée & condensée en substance très-dure, comme sont l'or & l'argent, tant chymiques que naturels, & les pierres précieuses.

XVIII.

On appelle impur & grossier tout corps dont les parties subtiles & homogenes sont mêlées avec des substances grossieres & hétérogenes.

XIX.

Les choses hétérogenes au mixte en font languir les vertus.

XX.

L'esprit mineral venant à rencontrer une eau minerale dans un lieu pur & net, & s'unissant à elle, produit un mineral proportionné aux qualités de cette eau : ainsi l'esprit métallique avec l'eau métallique produit le metal, & l'esprit pierreux avec l'eau pierreuse produit des pierres.

XXI.

A la verité l'eau contient en soi des esprits trop foibles pour la coaguler & l'endurcir, parce qu'ils sont trop dissouts, & la quantité de matiere fixe qu'elle a reçûe dans sa formation est trop petite & trop éten-

Z iij

duë dans le fluide , pour le pouvoir surmonter : mais sitôt que cette eau minerale vient à se joindre aux esprits fixes de même nature que ceux qu'elle possède au dedans d'elle ; ils composent & accomplissent la cause entiere de la coagulation & de la dureté.

X X I I.

L'Artiste après avoir fait la résolution des pierres , en produit de nouvelles de l'essence des premières : mais il les rend infiniment plus pures & plus puissantes avec les racines mêmes des premières qu'il a purifiées , après les avoir décomposées.

XXII.

Mais les fausses pierres précieuses artificielles ne sont autre chose qu'une substance terrestre excrementeuse fixe, changée en verre par une forte fusion, par laquelle la partie volatile s'est entièrement échapée, & la plus grande partie des sels fixes en même tems que les esprits.

XXIV.

Ainsi ces pierres sophistiquées n'ont pas les vertus & les propriétés des pierres d'où elles ont été tirées par résolution; parce qu'elles n'en contiennent point la nature entière & parfaite, encore qu'elles réluisent

N iij

360 *Les Clefs*
comme les naturelles.

XXV.

La pierre sophistique retient la couleur & la pureté de la pierre naturelle d'où elle est tirée par la résolution ; parce que les excremens terrestres qui composent cette pierre artificielle, contiennent une partie des esprits minéraux fixes.

XXVI.

Ainsi le Sophiste chymique peut extraire l'emeraude du cuivre & du fer ; le rubis du plomb, le diamant de l'étain & de l'argent.

XXVI.

Le secret des pierres précieuses, qui est composé de trois principes purs, est plus précieux que toutes les pierres précieuses vraies & naturelles.

XXVII.

Le secret des pierres précieuses change tout verre en pierre précieuses vraie & naturelles.

XXIX.

Le même arcane a la vertu de rendre le verre ductible & malleable comme le metal; il a le même effet sur les autres sortes de pierre.

XXX.

Le verre & les pierres sont cassans, à cause du manque d'humide onctueux.

XXXI.

Si l'humide onctueux étoit abondamment dans les pierres, il tiendrait les parties terrestres si collées ensemble, qu'elles ne pourroient s'entrequitter pour quelque contusion que l'on fasse.

XXXII.

Le secret du verre augmente l'humide onctueux du verre & des pierres, par celui dont il est composé & rempli, lequel est de nature à pouvoir

de la Philosophie spagyrique. 363
pénétrer & se mêler exacte-
ment dans la projection sur
ces substances fixes & cassan-
tes.

XXXIII.

L'humide onctueux du ver-
re , des pierres & des métaux
ne differe pas de nature en
substance.

XXXIV.

Il n'y a dans le monde qu'
une seule matiere de laquelle
& dans laquelle se font tou-
tes les alterations & généra-
tions par l'éduction des for-
mes.

XXXV.

Chaque mixte peut servir

364 *Les Clefs*
d'aliment à tout mixte.

XXXVI.

Cela ne se pourroit faire
s'il n'y avoit dans tous les
mixtes un même centre &
fondement materiel, duquel
la forme de chaque mixte peut
être tirée.

XXXVII.

Cette matiere reçoit diverses
formes par l'action de l'esprit
volatil qui l'occupe & la pré-
pare à la forme, suivant la
détermination du magnetisme
qui lui est imprimé.

XXXVIII.

Ainsi cette matiere visqueu-
se est divisée en trois regnes

de la Philosophie spagyrique. 365
par trois sortes d'esprits qui
possèdent l'énergie des éle-
mens.

XXXIX.

Les corps métalliques ne
vivent point, parce que leur
humide radical n'est pas capa-
ble de mouvement intrinse-
que.

XL.

Ce mouvement interieur est
absolument nécessaire à la vie,
& ne convient qu'aux seuls
vivans.

XLI.

La perfection de la vie ne
se peut tirer d'autre humide
radical, que de celui auquel

l'air & le feu dominant sur la terre & l'eau.

X L I I.

Le Ciel tient son mouvement, non pas de son intrinsèque, mais des Anges, selon l'opinion de quelques Philosophes; ou de l'esprit volatil du monde, selon d'autres; & ainsi il n'a point de vie.

X L I I I.

Cet esprit volatil du monde qui nous est sensible par la lumière qu'il excite, est très-pur dans le soleil & les étoiles: il est vivant, & même le principe de la vie de tous les mixtes animés; c'est l'origine de tous les magnetismes visibles

de la Philosophie spagyrique. 367
& invisibles des corps sublunaires.

X L I V.

Cet esprit étheré est néanmoins matiere & corps : mais il a au-dedans de lui un principe de vie & d'action , lequel vient immédiatement de la puissance de l'être suprême ; & ce principe ne peut devenir sensiblement materiel , quoiqu'il soit la premiere cause du mouvement visible dans la matiere.

X L V.

Ce prince supérieur à toute la matiere du monde visible remplit tout l'Univers ; mais détermine l'esprit du monde

plus particulièrement que les substances moins simples & plus grossières, qui résultent des immixtions de l'esprit du monde, avec les élémens plus grossiers, tels que l'eau, l'air & le feu.

XLVI.

La terre est composée d'air & d'eau, l'air est composé d'eau & de feu ; le feu est l'esprit du monde animé du premier esprit, par lequel la Sagesse de Dieu a prononcé la création de l'Univers, & dans lequel la Majesté du Tout-puissant a établi son Trône pour se manifester dans ses Ouvrages.

XLVII.

X L V I I.

C'est du sceau de cet esprit
que nôtre ame est marquée ;
& c'est peut-être à ce degré
que subsiste la nature des An-
ges.

X L V I I I.

Ainsi l'esprit de Dieu dis-
pose tous les arrangemens de
l'Univers, & son unité se ré-
pand dans tous les nombres
de la nature ; c'est de ce point
que se produisent toutes les
lignes du monde, qui nous
revelent l'immensité du tout
indivisible.

X L I X.

Dans les pierres & les me-
A a

taux est contenuë plus ou moins abondamment la substance onctueuse qui peut être convertie comme aliment en l'humide onctueux des autres regnes, encore que de soi elle soit incapable de vie.

L.

Cette substance onctueuse de tout mixte n'est autre chose que le sel fixe & doux.

L I.

Les esprits volatils des vegetaux & des animaux, qui en sont nourris, pénètrent cette matiere minerale, & augmentent en elle les esprits aériens & ignés; en sorte qu'ils prévalent aux esprits terrestres

de la Philosophie spagyrique. 371
& aqueux de cette matiere qui
reçoit ainsi la perfection de la
vie.

L I I.

Chaque élixir abonde en hu-
mide radical fixe , par lequel
il augmente & perfectionne
aisément son semblable , qu'il
trouve dans le vegetal & l'a-
nimal auquel il sert d'aliment.

L I I I.

Et parce que cet humide est
l'unique fondement propre des
esprits de la vie , il les retient
& les nourrit de maniere qu'ils
suffisent pleinement au magne-
tisme de la vie.

Aa ij

L I V.

Cet humide excité par les esprits volatils du vegetal & de l'animal qu'il nourrit, répand la vie dans toutes les parties du corps organique, & surmonte tous les magnetismes étrangers qui s'y étoient introduits, & qui dispoient le corps à la corruption & à la mort.

L V.

Cet humide radical est facilement impregné & excité par ces esprits, parce qu'il est leur aimant propre & naturel; de sorte qu'ils le saisissent & le pénètrent facilement & promptement.

L V I.

La pratique des minéraux est la séparation des deux racines, leur purification, la première conjonction, la sublimation, l'union seconde, & la fixation.

L V I I.

Une seule operation continuée & souvent repetée, contenant la distillation du volatil & la calcination du fixe, dépouille le fixe de tous les esprits volatils, & l'affranchit en même tems de tout excrement terrestre; & cette operation est la première des sept, à sçavoir, la calcination.

A a iij

CHAPITRE VII.

Coagulation des Mineraux.

Aphorisme I.

LA coagulation & fixation de l'union ferme & compacte des deux racines.

II.

L'union chymique qui est la parfaite, ne peut être accomplie qu'auparavant l'union naturelle qui est toujours imparfaite, ne soit dissoute.

III.

Si la solution est faite par les esprits hétérogenes plus forts

de la Philosophie spagyrique. 375
que les naturels, le mixte est
détruit, & un nouveau mixte
est engendré selon la nature
des esprits dissolvans.

I V.

Ce nouveau mixte a aussi ses
énergies particulières ; car la
nature n'engendre jamais sans
en donner.

V.

Ainsi, pour faire l'élixir pro-
pre du mixte que l'on traite,
il faut opérer avec discerne-
ment & jugement, & faire
la solution par les propres es-
prits du mixte.

V I.

Pour faire la coagulation il
Aa iiij

faut absolument que les deux racines soient pures.

V I I.

Il faut avoir grande quantité de la racine volatile pour faire les solutions & les multiplications.

V I I I.

La pureté des deux racines se connoit au goût, au toucher & à l'odorat.

I X.

La liqueur volatile minerale est fort âpre & mordicante ; douce, subtile, limpide, glutineuse & fort pesante.

X.

La racine fixe minerale ne trouble aucunement son eau lorsqu'elle est dissoute en elle; & elle se résout comme une gluë ou gomme peu à peu, & sans aucun bruit; & la solution en est fort pesante.

XI.

La premiere conjunction des deux racines ne se doit faire qu'après avoir remarqué les signes de leur purification; alors on fait la conjunction, la putrefaction, la solution & la création du premier souphre; enfin l'élixir ou la teinture phisique se fait par la solution du souphre dans cette même

eau, & par la seule coction.

XII.

Dans l'union il faut employer une plus grande quantité de la racine volatile que de la fixe, afin de surmonter la compaction & la siccité de la racine fixe : qualités qu'elle a acquises par la sublimation.

XIII.

Car s'il n'arrivoit action & passion entre les deux racines, la noirceur & putrefaction ne se feroit pas, & par consequent ni union ni fixation.

XIV.

L'humidité ou l'eau spiri-

de la Philosophie spagyrique. 379
tueuse imprime & communi-
que son mouvement au sec ;
elle en pénètre toutes les par-
ties , les écarte , & le magne-
tisme de l'humide se compose
& se rapproche de celui du sec ;
ainsi entre l'un & l'autre il se
fait action & passion.

X V.

Il faut emploïer le volatil
en telle quantité & poids qu'il
ne puisse détruire la vertu gé-
nérative ou coagulative du
fixe.

X V I.

Les Phisiciens chimistes ont
emploïé divers poids ; car le
poids suffisant ne consiste pas
en un point indivisible , & la

vertu générative se conserve avec plusieurs proportions, comme l'on voit arriver dans la génération des animaux.

X V I I.

Cette étendue de proportion est depuis trois poids du volatil, contre un du fixe jusqu'à dix, & même à douze.

X V I I I.

La coction & la coagulation se fait d'autant plutôt qu'on emploie moins de volatil, parce qu'il est crud, & ne se peut coaguler qu'à la longue.

X I X.

Le moïen d'avancer la coagulation ne dépend pas seule-

de la Philosophie spagyrique. 381
ment du poids, mais aussi de
la perfection du mercure vo-
latil.

XX.

Le mercure volatil parfait
est la teinture phisique ex-
traite de l'or, ou du souphre
de nature, mené à rougeur
par l'action du feu.

XXI.

Cette teinture se tire par la
solution du souphre dans trois
poids au moins de son eau ;
& cela fait, l'eau est impre-
gnée du mercure ou sang du
Soleil.

XXII.

Si l'on digere cette teinture

à feu très-lent & continuel
d'athanor phisique, tout le se-
cret sera fait en deux mois.

X X I I I.

La cause principale de cet
avancement n'est autre chose
que nôtre soleil qui cuit les
parties cruës de l'eau, parce
que lui-même est bien cuit.

X X I V.

jusqu'à ce que cette eau
soit fixée, elle demeure tou-
jours inutile à la transmuta-
tion, parce qu'elle échape &
s'envole dans la projection,
& qu'elle emporte avec soi les
esprits minéraux de la matie-
re.

X X V.

Ces esprits minéraux sont ceux qui donnent la perfection à l'imparfait.

X X V I.

Cette eau sans être imprégnée ne laisseroit pas de parvenir à la fixation avec le tems, parce qu'elle contient aussi des esprits minéraux ; lesquels, quoiqu'ils soient fort dissouts par l'eau, peuvent néanmoins dans la suite vaincre leur vainqueur.

X X V I I.

Car ce ne sont que les esprits du sel fixe dissouts en eau, laquelle dissolution se

fait au sein de la terre par l'eau qui est jointe au sel fixe, & qui s'augmente par l'air, lequel par la froideur de la terre se convertit en eau.

XXVIII.

En combien de tems pourroit être fixée l'eau minerale par la seule coction, sans la teinture du souphre parfait ? C'est une chose fort incertaine : mais peut être seroit-elle fixée en dix ans, puisque chaque poids du fixe coagule dix poids de l'eau en un an.

XXIX.

Peut être aussi en moins de tems cette eau seroit-elle fixée; puisque la nature sans art coagule

de la Philosophie spagyrique. 385
gule tous les ans son mercure
volatil en la perfection de plan-
te , d'animal , & de mineral.

XXX.

Car le mercure du monde
qui s'éleve du sein de la terre
n'est pas moins volatil que l'es-
prit du sel qui est contenu dans
notre eau , puisqu'il est par-
faitement dissout dans cette
eau , & qu'il s'éleve aussi avec
elle.

XXXI.

De plus , il se trouve des
animaux , des métaux & des
pierres engendrés dans l'air ,
ou le fixe ne peut monter.

Bb

XXXII.

Toutes ces générations se font par l'action des esprits particuliers qui occupent le mercure du monde quand il est emporté dans l'air.

XXXIII.

Nôtre eau se coagule bien tard, si elle n'est impregnée ; mais cette lenteur ne vient pas du mercure pur, ou du sel contenu dans l'eau, mais de l'eau superfluë que l'art ne peut séparer.

XXXIV.

La cause de l'eau superfluë vient de ce que la substance mercurielle fixe qui est

de la Philosophie spagyrique. 387
dans la terre, & qui de sa nature est très-sèche, attire à soi avidement un semblable mercure qui est contenu dans l'air, dont il ne peut se développer; & ainsi elle attire beaucoup d'air, & cet air est changé en eau, que l'Artiste ne peut ensuite séparer entièrement.

XXXV.

Cette humide superfluë se consomme peu à peu par la chaleur intrinsèque de l'eau mercurielle, à l'aide d'une coction continuelle, faite par une chaleur externe très-lente.

Bb ij

XXXVI.

Cette consommation de l'eau superfluë se fait plutôt si l'on y ajoute quelque partie de la racine fixe, parce qu'elle est plus sèche & plus chaude.

CHAPITRE VIII.

De la Multiplication des Elixirs.

Aphorisme I.

LA multiplication n'est autre chose que l'augmentation du corps & de la vertu, en lui donnant une nouvelle coction, & réitérant par conséquent toutes les ope-

I I.

Ainsi pour multiplier l'élixir
il faut le dissoudre dans une
eau cruë pour le réincruder,
il en faut séparer encore les
racines, les distiller & subli-
mer, pour leur donner plus
de subtilité & de pénétra-
tion.

I I I.

La multiplication se fait tou-
jours d'autant plus prompte-
ment, qu'elle est souvent re-
petée; parce que les esprits
ignés qui achevent & perfe-
ctionnent l'œuvre, sont tou-
jours augmentés par l'addi-
tion du volatil, tant en quan-

Bb ij

I V.

La pratique de la multiplication consiste à dissoudre l'élixir dans son eau mercurielle par la putrefaction, à purifier par des distillations & sublimations legeres, à faire l'union, à digerer legerement jusqu'à ficcité & blancheur, & à continuer la coction jusqu'à la rougeur de rubis.

V.

Ainsi l'élixir acquiert mille fois plus de vertu qu'il n'avoit, & toujours de même à chaque repetition, jusqu'à l'infini.

V I.

De même l'élixir animal rouge & fixe doit être dissout par son esprit animal.

V II.

L'esprit animal qui le doit dissoudre n'est autre que la fleur du sel dissoute en eau limpide par putrefaction.

V III.

Le soutien qui fait subsister la forme, n'est autre chose que l'humide radical ; & l'instrument que la forme emploie à produire ses actions, n'est autre que la chaleur naturelle.

Bb iiij

I X.

D'où il s'ensuit que l'excellence de la forme dépend de l'humide radical , & que l'excellence de ses actions dépend de la chaleur naturelle.

X.

Par conséquent l'excellence tant de la forme que de ses actions, se change par les alterations de l'humide radical , & de sa chaleur naturelle.

X I.

L'humide radical, & par conséquent la chaleur naturelle, reçoit des changemens

de la Philosophie spagyrique. 393
par les differens magnetismes
des parties élémentaires, tant
internes qu'externes, lorsque
par la puissance de leur action
elles viennent à troubler l'har-
monie qui conserve la nature
du mixte.

X I I.

Les impressions diverses des
éléments externes troublent par
leurs intemperies le tempera-
ment de l'humide radical, &
détruisent ses actions ; les
parties élémentaires internes
deviennent discordantes, si
quelqu'une d'elles vient à
prévaloir sur les autres.

X I I I.

Quelqu'un des magnetif-

mes élémentaires prévaut aux autres , aussi-tôt que la quintessence où l'esprit magnetique du mixte s'échape par l'action des causes externes.

X I V.

Le combat des magnetismes élémentaires , ou des qualités internes de l'humide radical , continuë jusqu'à ce qu'il arrive une nouvelle quintessence , ou qu'un nouvel esprit résulte de ce mouvement , que reduise toutes les parties discordantes à un magnetisme uniforme , & produise un nouveau mixte.

X V.

Car les parties de composition différentes en qualités élémentaires, ne s'accordent entr'elles que par le moïen de la quintessence qui les fôûmet toutes à un magnétisme commun, & constituë le caractère present du mixte autant de tems qu'elle peut s'y conserver.

X V I.

La quintessence, le magnétisme spécifique, le lien, la semence des élemens, la composition des élemens purs, sont des expressions synonymes d'une même chose, d'une même matiere ou sujet, dans

lequel réside la forme ; c'est une essence matérielle dans laquelle l'esprit céleste est enfermé & opere.

X V I I.

D'autant plus ce lien est pur , plus aussi la forme est libre & vigoureuse , & par conséquent les actions plus fortes.

X V I I I.

L'impureté altere le temperament , & est le sujet d'un intemperament dont les actions sont contraires à la forme & au temperament.

X I X.

D'où il s'ensuit que le tem-

de la Philosophie spagyrique. 397
perament & le distemperament
se combattent & s'affoiblissent
l'un l'autre, & qu'ainsi les
actions de la forme sont alte-
rées.

XX.

Ainsi les actions des mix-
tes grossiers & impurs sont plus
foibles ; & celles des purs
sont plus fortes & plus no-
bles.

XXI.

D'où il s'ensuit aussi que
les élixirs ou pierres chymi-
ques, sont plus nobles & plus
énergiques que les mixtes na-
turels dont ils sont tirez ; &
cela parce que les premiers
sont rendus très-purs, très-

398 *Les Clefs, &c.*
simples, très-subtils, pleins
d'esprits & de chaleur natu-
relle.

XXII.

{ Toutes ces perfections pren-
nent leur accroissement dans
les élixirs chymiques à cha-
que multiplication; d'où l'on
infere que l'activité n'a pas
de borne dans son accroisse-
ment.

E I N.

*Livres de Medecine qui se trouvent
chez le même Libraire.*

L'Anatomie du Corps humain , avec les
remedes , par M. de Saint-Hilaire , 3.
vol. 8.

Bartholinii Anathomia , 8^a. Figures.

La Chimie Naturelle & autres ouvrages de
Doncan , in 12.

Secrets concernant la Beauté & la Santé.

Le tome second de la Bibliotheque des Phi-
losophes Chimiques , qui contient cinq
Traités.

Secrets & Remedes éprouvés par M. l'Abbé
Roufféau , in 12.

Traité de la Goutte & autres Maladies ,
avec les Remedes , par l'Abbé Aignan.
in 12.

L'appareille commode en faveur des jeunes
Chirurgiens , par M. le Clerc , avec 48.
Planches en tailles douces , in 12.

Le Tableau des Maladies , avec des Remar-
ques , traduit du Latin de Lhommius , in
12.

Remedes choisis & éprouvés tant de Me-
decine que de Chirurgie pour toutes les
Maladies du Corps humain , in 12.

Principes de Physique rapportés à la Mede-
cine : Pratique , Suite ou Traité des Mé-
teaux , & des Mineraux , & des Remes.



des qu'on en peut tirer, 2. vol. in 12.
Traité des Abeilles, ou des Mouches à miel,
in 16.

La Medecine Statique de Sanctorius, ou
l'Art de se conserver la santé par la trans-
piration, traduit du Latin, in 16.

Observations curieuses sur toutes les parties
de la Physique : Extraits de tous les
Mémoires des Academies, in 12.

La Nature expliquée par le raisonnement &
par l'expérience, in 12. Figures.

Observations de Medecine pour la guérison
de plusieurs Maladies considerables, in
12.

Instructions de Medecine, où l'on voit tout
ce qu'il faut faire & éviter dans l'usage
des alimens, 2. vol. in 12.

Traité de la Circulation des esprits ani-
maux, in 12.

La nouvelle Découverte & les admirables
effets des Fermens dans le corps humain,
in 12.

Entretiens sur Lacide & sur Lalkali in 12.

Recherches de l'Origine & du Mouvement,
du sang, du cœur & de ses vaisseaux, in 12,

Traité de Chimie, par Christophle Glaſer,
in 12.

Le Tombeau de la Pauvreté, in 12.



